



JÉRÔME.

TOME TROISIÈME.

JÉRÔME.

TOME TROISIÈME.

IMPRIMERIE DE DUFEY, à PONTOISE.

JÉRÔME,

PAR PIGAULT-LEBRUN,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOTECHNIQUE.

TOME TROISIÈME.

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

Éditeur des Œuvres de MM. Pigault-Lebrun, Picard, et Alexandre Duval,

Palais-Royal, derrière le théâtre Français, n° 51.

1822.



JÉRÔME.

CHAPITRE PREMIER.

J'arrive au but.

C'ÉTAIT un jeune homme qui menait son cabriolet comme j'avais mené Pompée le matin, et qui m'avait accroché la rotule avec son moyeu; il était déjà loin lorsque je me retournai; et la douleur que j'éprouvai, me fit sentir plus positivement que toutes les remontrances possibles, le tort qu'on a de galoper dans les rues. Si tel, qui est aujourd'hui en carrosse, daignait penser que demain il peut être à pied; si celui qui oublie la main première qui le tira de la boue, réfléchissait que l'échelon qui le soutient peut manquer tout-à-coup; si l'autre qui fait valoir une faveur lé-

gère, que lui arrache l'importunité, sentait l'obligation de payer ses bienfaiteurs, en répandant lui-même des bienfaits; si chacun enfin apprenait à se juger soi-même, il n'y aurait qu'une espèce de justice, la justice relative; et avec celle-là, plus de lois, plus de tribunaux, plus d'avoués, plus de défenseurs, plus de clercs, plus d'huissiers, plus de recors, plus de garnisaires, plus de papier marqué. A la vérité, ce serait un grand mal pour tous ces gens-là, si l'équité s'emparait enfin de la balance incertaine de Thémis; mais nous y gagnerions beaucoup, nous autres pauvres diables, qui formons l'immense majorité, et..... oh! encore un château en Espagne, et mon genou enfle à vue d'œil. Je ne saurais me tenir plus longtemps à cheval; je souffre horriblement.

Elle crut que je cherchais un prétexte pour partager sa voiture, et elle

voulut s'assurer elle-même de mon état. Elle fit arrêter sa vinaigrette, descendit, examina mon genou, me crut estropié, se plaignit plus haut que moi, repoussa son conducteur, qui se présentait pour m'aider à descendre, voulut me recevoir elle-même dans ses bras, et me porter dans son cabriolet. J'ajoutai à la douleur, en me prêtant à ce qu'elle exigeait; mais mon cœur battait contre le sien; ma bouche touchait sa joue, ses yeux, son sein, et elle ne s'alarmait de rien, parce que Vulcain n'est pas dangereux, et que j'étais plus boiteux que lui.

Légère comme les Grâces, mais faibles comme elles, ma charmante amie ploya sous le faix, et perdit l'équilibre. En vain, je voulus la retenir; l'impulsion était donnée; elle m'entraîna avec elle; nous roulâmes dans la poussière. Bienheureux saint Paul! le troisième ciel, qui n'existe pas, mais que vous

avez vu, ne vous offrit rien de comparable à l'aspect des trésors que je découvris en ce moment. C'est avec raison que saint Denis, présent alors, se fût écrié en vrai gendarme : Sacredié! que c'est beau!

Elle toute honteuse, moi enchanté, et tous deux gris de poussière, nous nous juchons, tant bien que mal, sur notre banquette; et Pompée, le fier Pompée, humilié de sa position, suit l'humble wiski, l'oreille basse, et au petit pas; nous ne disons rien, parce qu'elle ne veut pas parler de sa chute, et que je jouis encore dans le recueillement.

Comme nous n'avons que des facultés bornées, et que la jouissance, surtout, les fatigue promptement, je reposai mon imagination, en pensant à l'accueil qui m'attendait au château.

Je me rassurai en la regardant : était-il possible qu'on lui refusât quelque chose? Mais je tremblais lorsque je

voyais Pompée par la petite lucarne de derrière. Je me représentais le général, me fixant d'un air terrible, et me demandant compte de ma conduite, avec cette sévérité dont s'armera le bon Dieu, lorsqu'il écoutera le récit de nos folies et de nos vilains péchés, que lui, ni son cher fils, malgré leur toute-puissance et les plus bénévoles dispositions, n'ont pu nous empêcher de commettre. Heureusement le jugement dernier n'arrivera qu'à la fin du monde, qui n'arrivera point, et on est fort tranquille sur ce jugement-là; mais celui du général! diable! il m'inspira bien d'autres frayeurs, et je n'étais guère qu'à deux lieues du château.

Si un trouble violent dérange nos facultés, d'un côté, de l'autre il exalte l'imagination, qui saisit rapidement les ressources qui nous restent. Je me flattais au moins qu'un sentiment de pitié fléchirait sa rigueur. Je bénis alors l'é-

tourdi qui avait failli à me casser la cuisse, et je pris bravement la position qui me faisait souffrir le plus, pour empêcher l'enflure de tomber. Mais je réfléchis bientôt qu'un officier accoutumé à voir voler des bras, des jambes, des têtes, ne s'arrêterait pas à une simple contusion. Je regardai encore la plus aimable des femmes : elle était calme; la paix de son ame se peignait dans ses traits, elle ne craignait donc rien pour son Jérôme, que pouvait-il craindre lui-même?

L'espérance rentra tout-à-fait dans mon cœur, et je m'aperçus alors que nous ne retournions point par la route que j'avais suivie le matin. J'avais pris la plus courte, par une raison très-simple, je volais dans ses bras. Quel motif l'avait pu porter à ordonner positivement à son cocher de suivre cet autre chemin, plus long d'une grande lieue? Le besoin de temps pour préparer ma

défense? Bah! elle a tant d'esprit.... et puis la véritable éloquence n'est-elle pas fille du sentiment, et se prépare-t-on à sentir?.... Je l'interrogeai : pas de réponse. Ah! ah! me fis-je, les femmes sont donc quelquefois dirigées par des raisons dont elles ne veulent pas convenir. Hé, parbleu! quand on ne peut les faire parler, il faut savoir les deviner, et cela n'est difficile que pour les sots : moi qui ai beaucoup d'esprit, à ce qu'on dit, et je le crois, je ne suis pas embarrassé du tout.

D'abord, continuai-je à part moi, inquiet de ma longue absence, mais bien sûr que je n'ai été qu'à la rue de Bussy, monsieur et madame Derneval, pour m'empêcher d'y faire des extravagances, auront dépêché sur mes traces, et les aides-de-camp, et ce trop heureux coquin de Ruder. Si nous avions pris le chemin le plus court, nous aurions été rencontrés; le commandant de ba-

taillon se fût emparé de sa femme, l'eût ramenée à Paris sans que j'eusse le mot à dire; messieurs les aides-de-camp se fussent saisis de ma personne, bon gré, mal gré; il eût fallu les suivre au château, et j'y serais arrivé sans la plus aimable des médiatrices, réduit à mes propres moyens de défense; et on est si bête, quand on a peur! Je savais bien qu'elle n'était jamais flattée de rencontrer son vilain Ruder, et puis, je ne sais quoi me persuadait qu'elle aimait mieux, bien mieux sans doute passer avec moi un jour, deux jours, une semaine; me soigner, me consoler, me caresser.... et en vérité, c'est tout simple.... Je suis si bien, j'ai une si jolie petite tournure, je l'aime tant! je le lui dis avec tant de grâce, et elle m'écoute avec tant de complaisance!.... « Ah! fripon, vous entends-» je dire, la fatuité vous domine tou-» jours, lors même que vous ne savez » ce que vous dites. — Non, monsieur,

» il n'y a pas l'ombre de l'amour-pro-
» pre dans ce que je rêve là; j'ai deviné
» tout ce qu'elle pensait, tout précisé-
» ment. Rappelez-vous que le temps des
» scrupules religieux est déjà loin, et
» trouvez bon que je vous prévienne que
» celui des aveux approche. Avec quel
» plaisir nous nous étendîmes alors sur
» les détails charmans de mon enfance,
» sur la naissance et les progrès d'une
» passion mutuelle, à qui nous avons dû
» les momens les plus heureux de notre
» vie »!

Déjà je distingue la grille, la grille fatale de la cour du château : malgré mes réflexions consolantes, rassurantes, le cœur me battit d'une force.... oh!

Cependant, comme je prétendais n'être plus un enfant, je voulus me conduire en homme, et m'armer de courage, ce qui veut dire, assez communément, dissimuler sa frayeur.

Le portier, en reconnaissant mon

amie, pousse un cri de joie : c'est ainsi qu'on la recevait ordinairement au château. Ce cri attire un piqueur, celui-là même qui avait eu la complaisance de me laisser monter Pompée. Le piqueur, qu'on avait tancé vigoureusement, et auquel on avait donné huit jours pour se pourvoir ailleurs, se met en devoir de me faire une scène : il parle très-haut; j'élève le ton plus haut encore, et on arrive à la hâte de tous les côtés. Je m'entends crier aux oreilles qu'il est affreux d'abuser de la confiance d'un vieux serviteur, et de lui faire donner son congé. L'expression de la vérité pénètre jusqu'à mon cœur. J'embrasse le malheureux domestique, je lui demande pardon; mes larmes coulent; le vieillard désarmé y mêle les siennes.

« Bien, me dit-on, bien, le premier » mouvement à la vivacité, le second à » la nature ; j'attendais ce retour-là ». C'était monsieur Dupré qui me prit la

main, et me conduisit droit au vestibule. Je reconnus le général à travers une croisée, et je me retournai pour m'assurer qu'elle me suivît. Elle ne m'eût pas quitté alors pour l'empire du monde. J'avançai donc d'un pas assez ferme, et je me présentai, puisqu'enfin il fallait finir par là.

Le général était debout, appuyé sur la poignée de son sabre; il fronçait le sourcil; son regard était menaçant; il avait précisément l'air que je lui voyais de deux lieues de son château. Madame Derneval faisait semblant de broder, et ses yeux retombaient sur son métier lorsqu'ils rencontraient les miens. Elle les relevait furtivement lorsque je regardais son époux, et un léger sourire effleurait ses lèvres rosées.

« Hé bien, monsieur, me dit le gé-
» néral, vous avez donc enfreint mes
» ordres en allant à Paris, et vous n'a-
» vez pas craint de me déplaire en em-

» menant Pompée »? Je ne sais ce qu'il allait ajouter : ma bonne amie l'interrompit, et plaida ma cause avec une chaleur, un charme qui ramenèrent l'aménité sur la figure de mon juge; et lorsqu'elle en vint aux galons et aux crépines, qu'elle protesta de mon innocence, le général l'interrompit à son tour. « Je sais, madame, que Jé-
» rôme est incapable d'une bassesse.
» L'incident sur lequel vous allez vous
» étendre est une suite imprévue de sa
» première faute, et je n'en ai pas le
» moindre ressentiment. Passez sur cet
» article, madame, et continuez, car j'ai
» beaucoup de plaisir à vous entendre ».

Sans être rhétoricienne, sans savoir ce que c'est que la rhétorique, elle fit une péroraison tellement sentimentale, tellement entraînante, que madame Derneval laissa tomber son aiguille, et vint lui jeter les bras au cou. Le général fit aussi deux pas vers elle, et s'arrêta tout-

à-coup, sans doute parce qu'il se souvint que les juges ne sont pas dans l'usage d'embrasser les avocats.

Il allait prononcer : « Doublez, m'écriai-je, mon général, quintuplez » ma peine! mais grâce, grâce pour l'infortuné que j'avoue avoir trompé; il » est époux, général, il est père; me reprocherai-je toute ma vie d'avoir ôté » l'existence à une honnête famille »! M. Dupré m'embrassa; les domestiques, qui formaient l'auditoire dans le bas du salon, se précipitèrent, tous voulaient m'embrasser à la fois; je cherchai parmi eux, je trouvai mon vieux piqueur; je le saisis par le bras, je l'entraînai, je le présentai au général, et je tombai à ses pieds. Grâce! grâce! m'écriai-je de nouveau, et vingt bouches répétèrent ce cri.

Le général me releva, et je crus sentir qu'il me serrait la main. « Retourne à » tes occupations, dit-il avec bonté au

» vieillard; mais plus de chevaux à mon-
» sieur, sous aucun prétexte. Pour vous,
» Jérôme, qui voulez servir, et qui com-
» mencez votre carrière par un acte d'in-
» discipline, vous serez puni, et sévère-
» ment; je vous donne pour prison le
» château et ses dépendances, et vous
» n'en sortirez que pour me suivre à l'ar-
» mée ».

La punition était douce et paternelle, sans doute; mais si dans un moment d'enthousiasme je m'étais mis à la discrétion du général, je n'en fus pas moins sensible à l'humiliation de subir un châtiment quelconque, et surtout avec le chagrin de l'avoir mérité. Madame Derneval, habile comme toutes les femmes à démêler les sensations des hommes, qu'ils ne savent ou qu'ils ne daignent pas prendre la peine de cacher, madame Derneval, toujours bonne, toujours aimante, voulut répandre sur la plaie un baume consolateur. « Mon ami, dit-elle

» au général, la punition toute militaire
» que vous infligez à Jérôme, ne s'accorde point avec l'habit qu'il porte.
» — Vous avez raison, madame : qu'il
» monte à sa chambre, il y trouvera,
» grâces à vos soins, de quoi s'équiper
» en soldat ».

Fatigué de la scène qui venait de finir, je ne fais pas répéter; je monte machinalement, j'ouvre, et je cherche le surtout de drap bleu. Quelle est ma surprise! un habit de hussard complet, l'uniforme que j'ai toujours préféré, et celui-ci d'un goût exquis, et d'une richesse à éblouir. Je me frotte les yeux, je regarde, je les frotte encore, j'admire, je saute de joie, je touche avec précaution toutes les pièces de ce brillant costume, je les baise; et en deux tours de mains, je me dépouille de mes vêtemens bourgeois, que je jette avec dédain dans un coin de garde-robe. Je me couvre lentement, très - lentement de

l'uniforme chéri, quoique je ne perde pas une seconde; mais, c'est que je m'arrête de minute en minute, que je me contemple dans une glace, et que, toujours plus satisfait de ma petite personne, j'en prolonge complaisamment l'examen. Enfin, le bonnet sur la tête et le sabre au côté, je m'étourdis si complètement, que je ne sais plus où j'en suis, ce que je fais, ce que je pense.

Bientôt il ne me suffit plus de m'admirer; je voulais que les autres m'admirassent aussi. J'avais pour prison le château et ses dépendances : en quatre sauts je descends l'escalier; je pensais, en sautant, que le cadeau de madame Derneval avait le double mérite de l'agrément et de l'à-propos, que son sexe saisit toujours avec tant de grâces, et je sentis que la jolie dame me devenait plus chère encore.

Je passais devant le salon, et j'allais parcourir les cours, les jardins, le parc:

des éclats de rire prolongés m'arrêtèrent. Je savais qu'il n'était pas bien d'écouter; mais cette transition subite de la sévérité à l'extrême gaîté, me fit soupçonner que la première pouvait bien avoir été jouée. Pour savoir ce qu'il en était, j'approchai l'oreille de la serrure.
« Avouez, madame Ruder, que notre
» pauvre Jérôme a eu une cruelle peur.
» — Oh! général, vous ne vous en faites
» pas d'idée, et je vous avoue que je n'é-
» tais pas moi-même trop à mon aise.
» — Vous, madame! — Ecoutez donc,
» général, je suis la première cause de
» son escapade. — Et vous avez pu croi-
» re que je me fâcherais sérieusement
» des folies que vous faites faire? Puis-je
» vous faire un crime d'être charmante,
» et en vouloir à Jérôme, parce qu'il a
» des yeux! Entre nous, cependant, je
» m'applaudis de son prochain départ;
» il commence à n'être plus enfant; il
» est ardent, impétueux, très-joli gar-

» çon ; et cette espèce d'amour-là donne » souvent de la tablature à une femme » honnête, mais sensible. — Oh! géné» ral, j'ai sur lui un empire absolu. — » Et vous l'avez sans doute aussi sur » vous-même ; ainsi, je ne vous obser» verai pas que de l'amitié à l'amour, » le pas est très-glissant, surtout quand » on ne s'est marié... — Allons, allons, » mon ami, tu fais rougir cette pauvre » madame Ruder jusqu'aux yeux. Ve» nez, jolie petite femme, venez faire » un tour de jardin avec moi ; nous ren» trerons quand cette fantaisie de per» sifler sera un peu calmée ».

J'entends pousser un fauteuil, et crac, je m'envole : vous devinez où ; où je savais que j'allais la rencontrer, en tiers, à la vérité ; mais un instinct secret me disait que les vieilles seules sont sans indulgence pour des plaisirs et des peines qu'elles ne peuvent plus partager.

Fort de ce que je venais d'entendre,

je me promis bien de profiter de la première occasion de pousser mes avantages, et de jouer dorénavant le repentir aussi bien que le général jouerait le mécontentement.

Je ne voulais pas qu'elles me vissent de loin, et qu'elles m'examinassent en détail. Mon petit amour-propre exigeait qu'elles fussent frappées de mon ensemble, et qu'aucune des exclamations qui leur échapperaient ne fût perdue pour moi. Je me cachai derrière des touffes de roses.

Je les voyais venir : jouissance d'amour, jouissance de vanité, je me procurais tout. Madame Derneval, appuyée sur le bras de mon amie, la regardait avec le plus tendre intérêt. Elles parlaient à demi-voix; j'étais tout oreilles, et je n'entendais rien. Elles approchèrent enfin : « Votre époux a raison, mada-
» me, je l'aime trop, et je sens qu'il faut
» qu'il parte; mais qui me rendra ces

» momens si innocens et si doux qui
» m'ont fait quelquefois oublier mes cha-
» grins? — Songez qu'il ne part pas seul,
» madame Ruder; et quel chagrin vous
» restera-t-il, lorsque celui qui les cause
» sera également loin de vous? Servez-
» vous de votre raison; combattez un
» penchant qui n'a rien de répréhensi-
» ble encore, mais qui est déjà dange-
» reux. Songez d'ailleurs que ce jeune
» homme se développe, que le plaisir
» va devenir pour lui un besoin, et que
» des objets nouveaux le distrairont
» d'une passion qu'il croit aujourd'hui
» devoir être éternelle ».

Il n'y a qu'un enfant qui fasse connaître à une femme, qu'il a entendu les secrets confiés à l'amitié : c'est la forcer à rougir; c'est clouer dans sa bouche cet aveu si doux à entendre répéter; c'est l'avertir de se défier de tout. Mais calcule-t-on rien quand on aime passionnément, et qu'on est sans expé-

rience? « Jamais, m'écriai-je en sortant
» impétueusement de ma cachette, ja-
» mais je n'oublierai mon adorable amie;
» cessez, madame, de calomnier mon
» cœur. Ne plus l'aimer, ne plus l'ai-
» mer, grand Dieu! Je perdrais plutôt
» le souvenir de vos bienfaits, de ces
» bienfaits que le temps grave, chaque
» jour, plus profondément dans mon
» amie ». Et à qui croyez-vous que j'a-
dressasse ces belles choses-là? Au vent.

Confuses de s'être laissées surprendre, elles avaient fui, légères comme l'hirondelle qui rase l'herbe fine; et au lieu de voler sur leurs traces, de réparer une sottise, et de profiter d'un moment si favorable, je restai là comme un nigaud, et je haranguai les nymphes, les faunes, les sylvains. Qu'on est dupe à quinze ans! On l'est d'une autre manière à cinquante.

Je réfléchis enfin, je sentis ma faute, et je voulus la réparer; je courus aussi

de toutes mes forces. Elles étaient retranchées dans l'appartement de madame Derneval, sanctuaire sacré et impénétrable, où je n'entrais jamais que je n'y fusse appelé.

« C'est le diable, criait une voix rauque dans la cour; c'est le diable que ce petit b.... là. Croiriez-vous qu'il m'a volé ma femme? Le fait n'est sacredié que trop certain. Les voisins l'ont vu fermer la boutique, prendre la donzelle sous le bras, et disparaître avec elle. Et moi, qui courais les champs comme un imbécile, pendant qu'on me faisait.... Par la mort! je les trouverai, fussent-ils en enfer; et pour lui, je le coupe en deux comme une asperge ».

C'était Ruder qu'on avait envoyé à ma poursuite, qui descendait de cheval, et qui, aussi sot que moi, mais d'une autre manière, contait aux palefreniers ce qu'il aurait dû cacher à toute la terre, si le fait eût été vrai comme il le pré-

tendait; mais, hélas! hélas! et cent mille fois hélas!....

Je me présentai pour interrompre ce maudit conteur, qui compromettait la plus intéressante des femmes. « Mon » épouse, monsieur, mon épouse, où » est-elle? il me la faut à l'instant même, » ou, sans égards pour votre âge »..... Il porta la main sur la poignée de son sabre. Outré de cette manière d'interroger, et toujours prêt à me battre avec ce chien d'homme-là, je mets flamberge au vent.... On se jette entre lui et moi.... C'était sa femme qui avait reconnu sa voix, qui m'avait suivi des yeux, et qui tremblait!.... Etait-ce pour lui ou pour moi?

Ruder, désarmé à son aspect, s'avança pour l'embrasser, et savoir comment il ne nous avait pas rencontrés sur la route. Elle lui présenta ses deux oreilles, ne lui répondit pas un mot, me dit que madame me demandait, me

poussa devant elle, me fit entrer par une porte, passa par une autre, en ferma quatre ou cinq sur elle, et s'alla cacher je ne sais où.

J'entrai chez madame Derneval, à qui je n'osai désobéir; et, au lieu de la jolie dame, je trouvai le général, qui me fit une mercuriale très-vive sur ma nouvelle crânerie. Le résumé de son discours était, qu'il n'est pas d'usage de tuer le mari parce qu'on est amoureux de la femme. Je savais cela comme lui; mais la tête était montée, et je répondis avec assez de fermeté : « Mais » quand le mari fait l'insolent? — On » supporte tout, monsieur, par égard » pour l'objet qu'on aime. — On ne » souffre rien, général, quand on porte » cet habit-là. — Monsieur, vous ferez » aujourd'hui fonctions d'aide-de-camp » auprès de moi, et vous ne me quitterez » pas d'un instant, à peine de désobéis» sance au premier chef ». Il n'y avait

pas

pas de réplique à cela; mais j'enrageais, j'enrageais.... oh!

On vint avertir le général qu'on avait servi. Il était arrivé au château une société nombreuse et choisie, et je ne m'étais aperçu de rien, parce qu'où elle était, je ne voyais qu'elle. Je suivais modestement le général, plus haut que moi de sept à huit pouces. Je ne voyais personne, et personne ne me voyait. Mais lorsque mon brillant serre-file, en saluant, en s'asseyant, permit enfin que j'entrasse en scène, un murmure général d'enchantement, j'allais presque dire d'ivresse, éclata aussitôt, et les éloges volaient de bouche en bouche. Je la vis rougir de plaisir, et plus belle de moitié.

Le général, à qui rien n'échappait, jugea à propos de tempérer le mouvement de satisfaction, que je ne me donnais pas la peine de dissimuler. « Jé» rôme, me dit-il, la beauté d'un soldat

» est dans sa valeur. Vénus seule pou-
» vait aimer le lâche Pâris; et pour les
» femmes estimables, le front le plus
» beau est celui qu'ombragent les lau-
» riers. Il ne lui manque que cela, dit à
» demi-voix une dame qu'on eût trou-
» vée charmante, si celle que vous con-
» naissez bien n'eût été là. J'en cueil-
» lerai, madame, répondis-je d'un ton
» de voix assuré, et je prends désormais
» pour devise : La gloire ou la mort ».

J'aurais bien mieux fait de ne rien entendre, de ne rien répondre. Pendant que je me livrais à mon enthousiasme chevaleresque, ce vilain Ruder s'était glissé à côté d'elle, et la place était prise lorsque je me présentai. Allons, me dis-je, encore une occasion manquée; nous verrons à la première qui s'offrira, si j'aurai enfin l'esprit du moment.

La figure balafrée et grotesque de Ruder était remarquable; mais ses tournures de phrases ne l'étaient pas moins :

il avait un idiome à lui. Il adressait à sa femme des saillies grivoises, que ces dames avaient l'air de ne pas entendre, lorsque le rire ne les trahissait point. Il alongeait les bras à droite et à gauche, pour se saisir des meilleurs plats, et lui servir les meilleurs morceaux. Par intervalles, il lui prenait la tête dans ses deux mains, et lui baisait les deux joues, sans s'apercevoir que sa moustache était humectée du jus du croupion d'un chapon au gros sel. Comme on peut s'amuser de ces choses-là, sans avoir l'air d'oublier la décence, un éclat général mit à son aise le beau sexe, la victime exceptée : elle ne savait quelle contenance prendre. La femme qui aime le moins son mari, souffre toujours en pareille circonstance : elle ne se dissimule jamais qu'elle partage ses ridicules.

Le général, toujours plein d'estime pour les braves gens, et craignant peut-être de paraître ridicule lui-même, en

admettant un tel homme à sa table, le général s'efforçait d'arrêter les sarcasmes et les ris, en répétant, jusqu'à satiété, que Ruder était un héros. Le héros n'en paraissait pas moins plaisant. « Riez, » ventrebleu, riez, disait-il, j'aime ma » femme, et j'ai raison, car c'est la plus » jolie créature que j'aie vue de ma vie; » et par la mort, quelques jours d'ab- » sence sont la rocambole de l'amour ». Et pour finir d'une manière saillante, il procède à une nouvelle embrassade. Sa femme, fatiguée, excédée, se jette brusquement de côté. Le buste de Ruder tombe d'aplomb sur ses genoux. Outrée, désespérée d'une pareille scène, elle le pousse avec colère, et par conséquent avec force. Il roule sous la table, veut se tenir à un tréteau, et le renverse. La table, les bouteilles, les carafes chancèlent. L'officieux monsieur Dupré fait les plus grands efforts pour soutenir la table. Il ne s'aperçoit pas

qu'il pousse sur le second tréteau; qui, n'étant pas cloué sur le parquet, perd l'équilibre, et tombe comme le premier. Les plats se brisent, les sauces coulent, Ruder crie, et personne ne l'entend, parce que lorsqu'on rit, on ne s'occupe pas du chapitre des accidens; et cependant, il serait sage de penser à tout. Quand les valets eurent fait disparaître les débris, ils relevèrent la table, et les éclats recommencèrent avec une unanimité, et un bruit qui n'étaient pas sans fondement. C'était Ruder, qui se relevait avec un pan et une manche d'habit de moins. Un chien d'arrêt lui avait arraché la manche, imprégnée d'un coulis de fricandeau. Un basset avait mangé des cervelles de veau, qui avaient coulé dans sa poche; et pour les trouver plus vîte, il avait déchiré le contenant. Le commandant, inhabile à se remuer, et par conséquent à se défendre, avait en vain poussé des cris du diable. « Mille

» pardons, mon général, je suis sacredié
» désespéré, d'autant plus désespéré,
» que nous n'étions qu'au premier ser-
» vice. Je vois qu'il faut faire chaque
» chose en son temps; se battre au feu,
» manger à table, et caresser sa femme
» au lit. A ce soir donc, ma poule; et
» par la corbleu, demain vous en direz
» des nouvelles à ces dames. Je ne le crois
» pas, lui répondit-elle froidement ». Je frissonnai de jalousie.

Le désordre fut bientôt réparé. Un autre couvert et le second service, invitèrent les convives à se remettre à table. Ruder, obligé d'aller changer d'habit, laissait une place précieuse, et, cette fois, je ne m'amusai point à faire l'orateur. Madame Derneval me vit auprès d'elle : on était monté sur le ton de la plus grande gaîté; et aussitôt, elle prit par la main un voisin et une voisine; elle commença à chanter une ronde. Le cercle se forme; et lorsque chacun fut

le plus loin possible du siége qu'il occupait, elle se jeta dans le premier fauteuil, les autres en firent autant, et on passa au second acte du dîner. Bon, me dis-je, d'après ce nouvel arrangement, je n'aurai pris la place de personne. Un coup-d'œil de reconnaissance, adressé par ma charmante amie à madame Derneval, un regard expressif de celle-ci en forme de réponse, me firent sentir que tel avait été le but de la ronde. O femmes! femmes! ces soins délicats, ces attentions fines, sont trop au-dessus de nous. Humilions-nous, superbes.

Ruder rentra paré, et beau comme il pouvait l'être. Il restait une place entre M. Dupré et une femme respectable, au moins par son âge. Le commandant s'assit, après avoir observé qu'il était sacredieu fort drôle qu'on eût interverti l'ordre établi d'abord, et qui lui convenait beaucoup. Nouveau coup-d'œil d'elle à Mme Derneval, et de Mme Derneval à elle.

Comme monsieur Dupré et la très-estimable maman n'inspiraient rien à Ruder d'aussi vif que son appétit, il se mit à manger et à boire comme un convive allemand. « Fort bien, lui dit monsieur Dupré, vous voilà ce que vous » devez être, et dans toutes les circons- » tances *age quod agis.* — Agé vous- » même, reprit Ruder. Je sais bien que » je ne suis plus un jouvenceau; mais à » toute espèce de combat je vaux mieux » que vous, et, si vous en doutez, je » vous le ferai voir. — Ne vous fâchez » pas, mon camarade, interrompit le » général, qui, malheureusement, ne » savait pas le latin. Agis était un célè- » bre prince grec, auquel monsieur Du- » pré vous fait sans doute l'honneur de » vous comparer. — Qu'est-ce que c'est, » mon général, qu'est-ce que c'est, s'il » vous plaît? M'a-t-on vu filer la carte, » faire le service à un joueur, escroquer » de l'argent à quelqu'un, pour me traiter

» de grec? Corbleu, monsieur Dupré,
» si vous étiez homme de cœur, je vous
» ferais voir que je suis un français, et
» un français de la plus rude trempe. —
» Vous entendez mal, mon cher Ruder.
» Les villes grecques formaient une as-
» sociation.... — Précisément, général,
» une société de fripons. — Pas du tout,
» mon ami. Les Grecs ont brillé long-
» temps par.... — Je le crois bien, par-
» bleu! leurs successeurs du pharaon et
» du trente et un, brillent aussi aux dé-
» pens des dupes; et je ne souffrirai ja-
» mais.... Un moment donc, monsieur
» Picard, laissez ce levraut, je vous en
» prie. — Il me semblait, reprit Picard
» avec une modestie ironique, que mon-
» sieur en avait mangé. — J'en mange-
» rai encore deux fois, monsieur le do-
» mestique ». Et pendant que ce dialo-
gue occupait l'assemblée, que monsieur
Dupré souriait de la méprise du géné-
ral, j'adressais à mon amie de ces cho-

ses insignifiantes pour les cœurs froids, mais que l'amour se plaît à saisir, et auxquelles il sait si finement répondre; ses joues se coloraient, son sein s'agitait : je voyais cela à merveille, mais je me gardai bien de lui donner l'éveil; je cherchais à prolonger, à accroître le délire: je n'avais pas oublié la leçon du matin.

Pour remplir le rôle que je croyais jouer, il faut avoir simplement le goût du plaisir, inspirer beaucoup d'amour; toujours maître de soi, en calculer les progrès, et être heureux avant que le soupçon puisse naître. Si j'avais eu cet empire sur mes sens, j'aurais fait encore une gaucherie, en attaquant, lorsqu'il était impossible de vaincre. Je ne tardai pas, au contraire, à me livrer au charme qui m'entraînait; penché, presque appuyé sur elle, je la dévorais des yeux; mon cœur battait avec une violence extrême; je ne voyais, je n'entendais plus qu'elle; j'allais prendre sa

main, et la porter à mes lèvres brûlantes, lorsque madame Derneval, notre Minerve fidèle, que les chances de la ronde, ou sa prévoyance, avaient placée à l'autre côté de notre amie, lui marcha sur le pied, de manière à la faire crier.

« Eh bien! eh bien! qu'y a-t-il, cor-
» bleu, dit Ruder, qui oublie le levraut,
» se lève et court à sa femme? Un senti-
» ment de colique, répond celle-ci. —
» Ma petite cocote, j'ai un remède sûr
» pour ce mal-là, et pour tous les maux
» d'alentour. Passez chez vous, et, cor-
» bleu, je vais vous l'administrer à l'ins-
» tant. Mesdames, ne prenez pas garde,
» s'il vous plaît ». Et sa figure était enluminée, et il faisait feu de l'œil qui lui restait.

Il l'avait prise sous le bras, et bon gré, mal gré, il prétendait la conduire, n'importe où. Sa proposition l'eût guérie de la fièvre quarte, si elle l'eût eue,

et la colique se dissipa à l'instant. Mais elle était debout, et une de mes bottines, imprimée sur sa robe blanche, ne laissait aucun doute sur mon intention et sur sa complaisance. « En voici » bien d'une autre, s'écria le commandant; ce petit démon-là vient de mettre ma femme à la cire luisante. Savez-vous bien, monsieur Jérôme, qu'on » fait l'amour avec les jambes comme » avec les mains? — Non, monsieur, je » ne savais pas cela. — Hé bien, corbleu, je vous l'apprends. Ma femme » est sage, mesdames, elle n'a pas grand » mérite à l'être, car elle est excessivement froide; mais cet étourdi-là finirait par la compromettre, et je n'entends pas cela. Observez-vous, Jérôme, je vous en prie. — Monsieur, balbutia-t-elle, plus confuse que jamais, » j'ai bien senti quelque chose. — Ventrebleu, madame, vous avez senti! et » vous avez souffert que cette bottine

» vous polluât? — J'ai cru, monsieur....
» j'ai cru.... que c'était.... le tréteau, dit
» madame Derneval. Ah! oui, le tréteau,
» reprit la femme charmante. Je l'ai cru
» aussi, commandant, poursuivis-je. —
» Hé! quel chien de plaisir trouvez-vous
» tous deux à avoir, pendant tout un dî-
» ner, la jambe collée contre un morceau
» de bois? On n'évite pas toujours ce qui
» déplaît, ajouta madame Derneval; et
» mon fauteuil, collé à celui de mada-
» me, ne lui permettait pas de faire le
» moindre mouvement. — Enfin, com-
» mandant, j'ai eu la maladresse de pren-
» dre la jambe de madame pour un mor-
» ceau de bois; je l'ai cru, je vous en
» donne ma parole d'honneur ».

A ces derniers mots, le général fronça le sourcil, et m'ordonna de le suivre. Il me conduisit dans son cabinet. « Igno-
» rez-vous, monsieur, qu'un militaire
» n'engage jamais son honneur en vain?
— Pardon, général, mais je crois que

» vous m'avez dit qu'on doit tout faire
» pour l'objet qu'on aime. — Si vous
» n'eussiez pas commis la sottise, mon-
» sieur.... — Elle était faite, général, fal-
» lait-il que je l'avouasse? — Ne me quit-
» tez pas d'un instant, monsieur, je vous
» le répète. Si le mari ne voit pas clair, il
» n'est pas moins le premier grenadier
» de l'armée, et je ne souffrirai pas qu'il
» soit le jouet de personne. Tourangeau,
» Tourangeau, dites à madame que je
» la prie de passer dans son salon, et de
» faire servir le café ».

Qu'on ait cru ou non à la défaite du tréteau, elle était sortie pour changer de robe, et en paraissant écouter avec la plus respectueuse déférence, je l'avais vue, conduite par madame Derneval, entrer dans une chambre du rez-de-chaussée qui communiquait à l'appartement de la jolie femme. Bon, me fis-je, Ruder n'ira pas la chercher là malgré elle, et une migraine, que lui don-

nera son amie, la tirera d'affaire. Si je suis réduit à penser à elle, sur ma couche solitaire, au moins, son mari ne sera pas plus heureux, et c'est quelque chose que cela, pour un amant, et un amant jaloux.

Elle craignait sans doute la malignité des interprétations; car madame Derneval déclara qu'elle ne paraîtrait pas de la soirée, et, au lieu d'une migraine, elle lui donna une attaque de nerfs. Ruder se récria sur une incommodité venue aussi mal à propos; il protesta qu'ayant promis au pied des autels de garder sa femme en maladie comme en santé, il entendait passer la nuit auprès de son lit, ou dedans. Madame Derneval lui répondit sèchement qu'une de ses femmes veillait auprès d'elle, qu'elle couchait dans une chambre de son appartement, et qu'elle espérait qu'aucun homme ne se permettrait d'y entrer sans son aveu. Le général me regarda d'un

air qui voulait dire que la consigne me regardait spécialement; je répondis par une inclination presqu'imperceptible, que je m'y soumettais; mais je conservais une arrière-pensée qui me permettait d'interpréter plus tard ma révérence, comme bon me semblerait. Ruder jura; il dit que ce n'était pas la peine d'épouser une jolie femme qui a des attaques de nerfs à l'approche de la nuit, et qui se retranche dans un lieu impénétrable. On commençait une bouillotte; et quand on a *passé, jeu, va-tout*, à dire, on ne saurait faire la moindre attention aux plaintes d'un mari désolé.

Pour moi, après avoir bien mûri mon petit projet, je bâillai cinq à six fois, et je demaudai au général s'il avait quelque chose à m'ordonner. « Non, me » dit-il, allez vous reposer, vous devez » en avoir besoin ». Je monte, et je me déshabille, comme si en effet j'allais me coucher; je mets mon dolman sur une

chaise, mon pantalon sur une autre, près de mon lit; mes bottines sur le parquet, près de la table de nuit, je fourre une grosse bûche entre mes draps; je bourre mon bonnet de coton d'une chemise et d'un mouchoir, et le place sur l'oreiller, l'ouverture tournée vers le mur. J'allais reprendre l'habit bourgeois, si méprisé le matin; je comptais m'échapper à la faveur de l'obscurité, et aller attendre, sous ses croisées, quelqu'occasion favorable.... O douleur! j'entends donner deux tours de clef à ma serrure.

Ce ne pouvait être que le général, ou quelqu'un qui agissait par son ordre. Appeler, interroger, me plaindre de la défiance qu'on me marquait, c'eût été manifester toute autre intention que celle de dormir.

Je ne soufflai point; j'ouvris une fenêtre, et je me flattai que le grand air et la fraîcheur calmeraient une tête tou-

jours exaltée. Triste remède, pour le mal d'amour, que le grand air! Hélas! il n'en est qu'un efficace, infaillible, divin, que tout le monde connaît, et dont cependant je n'avais encore pu faire usage.

La lune éclairait ses persiennes de sa lumière argentée. C'est quelque chose, pour un amant timide et novice, que l'aspect du réduit qu'embellit l'objet de ses feux. Je regardais alternativement les persiennes et la lune. « O lune, m'é» criai-je d'un ton sentimental, ô lune » si souvent favorable aux amans, ne » ferez-vous rien pour Jérôme »? Jérôme ne voyait pas trop comment la lune pourrait le favoriser; mais cette invocation nocturne avait quelque chose de poétique, d'auguste, de mélancolique, qui me rangeait parmi les héros de roman, et j'en avais déjà lu, je vous l'avoue en secret. Oh! si alors j'eusse connu Ossian, que de belles phrases j'aurais faites! Hé-

las! des phrases et la lune ne pouvaient abaisser un mur de quinze pieds, ni ouvrir des persiennes.

Mon œil, au moins, cherche à percer dans l'intérieur de sa chambre; pas de lumière. « Sans doute elle repose déjà.
» Elle repose! et moi, je regarde triste-
» ment, mais avec une sorte de volupté,
» cette enceinte qui la dérobe à ma ten-
» dresse. Elle repose! et moi, je passerai
» la nuit à cette fenêtre; mais, je ne
» me bornerai point à contempler les
» siennes.... Déjà je pénètre bien au-
» delà. Mon imagination, peintre rapide
» et fidèle, me la représente livrée au
» plus doux sommeil. Nulle draperie ne
» voile ses charmes séducteurs; elle re-
» pose avec la sécurité et l'abandon de
» l'innocence. Les songes légers la ber-
» cent; d'une main ils répandent des pa-
» vots, de l'autre ils couvrent de roses
» le lit fortuné qui la recèle. Vénus, ja-
» louse de la voir si belle, croit qu'elle

» lui a dérobé sa ceinture. La mère des
» amours tremblerait, si un regard, si
» une caresse de Mars ne la rendaient
» à la confiance et au plaisir.... Diable!
» c'est beau, ça. Amplification de rhéto-
» rique, en vérité; je m'en rapporte à
» Geoffroy; il en a tant fait faire! Il en
» fait tant!

» Mais, qu'aperçois-je?.... Un hom-
» me!.... Oui, c'en est un. Il marche droit
» à ses persiennes.... Quelle audace!
» quelle impertinence! S'il y porte la
» main, je l'étends sur la place ». J'avais saisi mon fusil de chasse, bien déterminé à le faire comme je le disais. «Mais,
» me trompé-je? C'est lui.... Non.... Si
» fait, si parbleu, c'est ce vilain Ruder.
» Remettons le fusil; car, ainsi que me
» l'a observé le général, il n'est pas dans
» les régles de tuer le mari parce qu'on
» est amoureux de la femme. Mais quel
» que soit son projet, il ne réussira pas,
» je le jure. Je vais faire un carillon d'en-

» fer, et le forcer à battre en retraite. . .

» Mais que je suis simple, moi! Il ne » lui guérira pas les nerfs à travers les » barres de ses persiennes. Voyons ce » qu'il va faire; quelque sottise, sans » doute, et les fautes du mari tournent » toujours au profit de l'amant; après » tout, il sera toujours temps de mettre » celui-ci en fuite. . . .

» Le voilà qui opère; il veut ouvrir; » le châssis résiste... Bon, tout est bien » fermé. Ah! monsieur tire son sabre. » A qui diable en veut-il?.... Il insinue » la lame entre les barres; le bas de la » persienne joue; il est parvenu à lever » le crochet. Oui, mais le ressort d'en » haut.... Que cherche-t-il donc enco- » re?.... Oh! le malheureux! Il amène » en dehors, avec son sabre, le cordeau » qui sert à faire jouer le ressort.... O » ciel! la persienne s'ouvre; il n'est plus » séparé d'elle que par un verre fragi- » le ».... Je frissonnai : je connaissais sa

manière d'obtenir ce qu'on lui refusait; et avant qu'on pût secourir la plus intéressante des femmes, il était homme à avoir cassé les vitres, et renouvelé la scène qui l'avait forcée au plus bizarre, au plus ridicule mariage. Cette idée me causait des tourmens incroyables; et ne pouvant mieux faire, je gonflai ma poitrine pour crier vingt fois de suite : Au voleur!

« Mais, que vois-je! Il recule.... Ruder » reculer! Que se passe-t-il donc? Il » pousse doucement les persiennes.... » Ah! j'aperçois de la lumière. Elle quitte » probablement madame Derneval; elle » va se mettre au lit, et mon amplifi- » cation est perdue.

» Il se colle contre le mur; il attend » que le sommeil la lui livre sans défen- » se. Le traître! Plutôt mourir que de » lui laisser consommer.... Mourir! c'est » bientôt dit. Je n'ai pour cela que deux » moyens; mes armes, ou un saut par

» la croisée, et cette mort-là serait sans
» fruit pour toi, parfaite et chère créa-
» ture; et ma perte, je le sais, ajoute-
» rait à l'amertume de ta vie. Mourons,
» s'il le faut, mais que ce ne soit pas
» comme un sot.

» Il ne fait pas le moindre mouve-
» ment, et déjà une demi-heure s'est
» écoulée. Parbleu, je serai aussi patient
» que lui, et je verrai s'il attendra que
» le jour le chasse......... Ah! il se rap-
» proche, il rouvre les persiennes.... En-
» core ce sabre!.... Il attaque un carreau;
» il veut en détacher le mastic.... Oh! je
» le vois, pour les imbécilles, comme
» pour les gens d'esprit, l'invention et
» la ruse sont filles de l'amour. Il sait,
» à présent, que penser de l'attaque de
» nerfs; il voit qu'on l'a joué, il sera sans
» miséricorde.... Que va-t-elle devenir?

» Le mastic crie sous l'acier.... Bon,
» j'entends la voix argentine demander
» qui est là..... Eh! mon Dieu, mon Dieu,

» il se voit découvert, il hasarde tout;
» avec le pommeau de son arme, il brise
» le carreau.... Il s'élance, par l'ouver-
» ture, comme un vautour fondant sur
» sa proie.... Il n'y a pas une seconde à
» perdre ». . . . .

Je saute sur la bûche qui devait me représenter dans mon lit; je la mets en travers de ma fenêtre, et j'y attache mes draps. En un clin-d'œil je suis dans la cour, sans penser que je suis nu, qu'il m'est impossible de remonter, et que le lendemain, mon échafaudage déposera contre moi. J'entends crier, d'une part, jurer de l'autre; je cours, je vole; j'entre aussi dans cette chambre, sans avoir eu le temps de rien résoudre, sans savoir ce que je vais faire. Une porte s'ouvre, plusieurs personnes entre avec des lumières.... Je me jette sous le lit.

C'était le général, qui, fidèle à ses douces habitudes, couchait toujours avec madame. Il avait entendu les cris

et

et les juremens; il connaissait les manières expéditives de Ruder, et, en chemise, comme moi, il arrivait suivi de deux femmes-de-chambre aussi simplement vêtues. Il n'était pas trop tard, mais il était temps.

Le général, arrêtant le commandant par une jambe, commença un fort beau discours sur le respect dû aux lieux et aux convenances. Ruder l'interrompit brusquement, en lui disant que cette affaire-ci ne touchant en rien à la discipline militaire, elle n'était pas de sa compétence, et qu'il trouverait très-mauvais que qui que ce fût s'arrogeât le droit de l'empêcher de jouir des siens. Le général, qui se fâchait même contre les héros, quand ils le poussaient à bout, tire le commandant sur le parquet; le commandant se relève en jurant, et se dispose à recommencer l'attaque. Le général ne savait plus quel parti prendre; les sanglots de la femme

charmante m'avaient mis en fureur; j'allais sortir de ma cachette, au risque de tout ce que pourrait dire et faire monsieur Derneval, lorsque Picard et Tourangeau, qui couchaient au-dessus des remises, parurent aussi en pan-volant, et tenant chacun une fourche à la main.

Le général leur ordonna de mettre le commandant dehors, et de veiller, le reste de la nuit, à ce que personne ne vînt rôder auprès des croisées. Ruder, exaspéré, fit la plus brillante défense; mais il fut contraint de céder à la vigueur des deux jeunes gens.

Le général, maître de la place, pensa aussitôt à en défendre les approches; il referma les persiennes, monta sur une chaise, et avec le sabre de Ruder, qui était tombé dans la bagarre, il coupa les cordons des ressorts, aussi haut que peut atteindre un homme de sa taille, élevé encore d'un pied et demi; il arracha le fil de fer d'une sonnette, en

fit cinquante tours aux crochets et aux pitons; et quand ces précautions eurent rassuré la femme tremblante, monsieur Derneval se plaignit amèrement de Ruder, qui semblait choisir sa maison pour y donner les scènes les plus scandaleuses; mais il blâma la résistance opiniâtre de sa femme, qui n'était propre, disait-il, qu'à aliéner le cœur de son mari; il ajouta que cette résistance était déplacée, puisqu'elle avait été vaincue plusieurs fois, et que Ruder devant s'éloigner au premier moment, un dernier acte de complaisance ne devait pas lui paraître si cruel. Ce raisonnement me parut absurde; elle ne le trouva point plus convaincant que moi; elle entreprit de justifier sa conduite, et la discussion finit comme elles se terminent presque toutes entre un homme galant et une très-jolie femme : il l'embrassa sur les deux joues, et retourna auprès de madame.

Le plus profond silence régnait dans la chambre; il n'était interrompu que par le bruit doux et réglé de sa respiration. Je croyais respirer son haleine, et comme l'imagination ne s'arrête jamais, je me laissais aller à des idées, mais à des idées.... En effet, rester immobile sous ce lit, c'est plus que la raison elle-même n'eût osé promettre. Essayer de m'y établir.... Oh!.... oh!.... Oh! il faut cependant rester dessous, ou y entrer, et entre ces deux extrêmes, le choix n'était pas embarrassant. « Oui, » mais au premier mouvement que je » vais faire, la peur la saisira encore, » ses cris me décéleront.... Ah! il y a » un troisième parti à prendre, c'est de » me retirer. Mais comment, sans échel» le, ouvrir les persiennes? Comment » éviter encore qu'elle m'entende? Je » me décide, et puisque je ne puis évi» ter des cris, que ce soit une tentative » de l'amour qui les arrache. Un mo-

» ment donc.... Si près de madame Derneval, oserai-je jamais.... Hé! madame » Derneval est heureuse, pourquoi ne » chercherais-je pas à le devenir? Que » vais-je faire après tout, que d'imiter » Ruder? eh! quoi de plus louable que » de suivre l'exemple d'un mari »? Le dilemme n'était pas sans réplique; mais comme tout le monde juge bien dans sa propre cause, à ce que tout le monde croit, je me conduisis comme l'avare, qui nomme l'usure un intérêt honnête; comme le voleur, qui ne vise qu'à réblir l'égalité primitive des biens; comme la coquette, qui prétend que tromper les hommes, c'est venger son sexe; comme l'ambitieux, qui affirme que ses sujets sont trop heureux de mourir pour sa gloire.

Un profond soupir interrompit mes réflexions; et mon ame tout entière passa dans mes oreilles. « Un dernier » acte de complaisance n'est pas si cruel,

» répéta-t-elle à demi-voix! Oh! il est
» toujours affreux d'être dans les bras
» d'un homme qu'on abhorre. Pauvre
» petit Jérôme! il n'a rien entendu; sans
» doute il eût été le premier à me se-
» courir; il ne m'eût pas fait de ces rai-
» sonnemens qui ne coûtent rien aux
» cœurs insensibles; il m'aime, lui, et
» il part, et quand je l'aurai perdu, il
» ne me restera que le souvenir de mes
» malheurs. Oh! Jérôme! Jérôme! — Il
» est près de vous, répondis-je enchan-
» té »; et sans doute le son de ma voix n'a-
vait rien d'effrayant; car, s'il lui échap-
pa un cri, il fut si léger, si faible! Ce
n'était peut-être que l'accent du plaisir.

Léger comme Zéphire, ardent com-
me le Désir, et ferme comme Hercule,
je m'élance dans son lit.... M'y voilà....
dans son lit, entendez-vous? Elle s'en-
lace dans mes bras; cent baisers don-
nés et rendus, portent des deux côtés
le délire à son dernier terme; je crois

toucher au suprême bonheur : tout-à-coup elle se dégage, elle me repousse.... « Non, Jérôme, non. Le nœud qui » me lie m'est insupportable, mais il » est sacré : respecte-le, mon ami ; laisse-» moi mon estime, et la satisfaction in-» térieure de ne pas mériter mon sort ».

Etourdi de cette sorte de morale, que je trouvais des plus déplacées, je m'arrêtai en effet, soit par une suite de l'étonnement où elle me jetait, soit plutôt par la crainte de déplaire à une femme que j'idolâtrais. Lui donner le temps de se remettre ! quelle faute, allez-vous dire ! Apaisez-vous, censeur, celle-ci est la dernière.

Elle se remit si bien, qu'elle commença à causer avec moi aussi paisiblement que si elle eût été dans un cercle de vingt personnes. Oh ! combien je me repentis alors d'avoir cédé à des instances que, lorsqu'on aime pour la première fois, on croit toujours sincères,

et qui, vraiment, le sont quelquefois! Piqué de la voir aussi calme auprès de moi, qui croyais pouvoir compter sur sa tendresse, sur une tendresse aveugle, absolue, je n'écoutai plus que ma vanité; mais ce sentiment factice, qui me rendit plus entreprenant que jamais, disparut bientôt sous le sentiment toujours dominateur. L'amour reprit tout son ascendant, et seul il dirigea ces caresses brûlantes qui animeraient une femme insensible. « Que risqué-je, après » tout, dit-elle? n'ai-je pas pris, contre » monsieur Ruder, des précautions qui » arrêteront ce bel enfant, et je n'y pen» sais plus ». Elle cessa de se défendre. Forte de ces précautions, que je ne soupçonnais pas encore, pour la seconde fois elle partagea mon ivresse. La fièvre d'amour m'embrasait; les mêmes feux circulaient dans ses veines. Je ne prévoyais plus d'obstacles.... O surprise! ô rage! une aiguille perfide a fermé tou-

tes les avenues....; elle est cousue dans sa chemise.

Ma colère excita des éclats de rire, qu'étouffait la crainte de nos heureux voisins. Ces éclats, dans un pareil moment, me parurent un outrage; ils ajoutèrent aux transports de l'amour déçu. Nouvel Alexandre, je ne cherchai pas à dénouer le nœud gordien : en un instant la batiste fut en pièces.

Cette femme si gaie, si forte, si sûre d'elle quelques instans auparavant, devint craintive et suppliante. « Oh! Jé- » rôme, je te prie, je te conjure....» Pouvais-je écouter encore? La foudre eût éclaté sur ma tête, que je ne l'eusse pas entendue, « Cruel enfant, c'en est donc fait »! Tel fut le dernier cri de sa vertu mourante.

Quelle nuit, grand Dieu, quelle nuit! je n'entreprendrai pas de la dépeindre. Geoffroy seul peut tenter l'impossible : il veut prouver que Voltaire fut un sot.

Dans un de ces intervalles où les amans accablés de plaisirs cherchent le repos, si nécessaire pour amener des plaisirs nouveaux, elle parla de notre aventure; c'était toujours s'occuper de notre amour. Elle passa aux suites que cette nuit pourrait avoir, et qui n'étaient pas à beaucoup près aussi satisfaisantes. Elle exigea un récit détaillé de tout ce que j'avais fait; et lorsqu'elle sut que mes habits étaient restés dans ma chambre, et que mes draps pendaient à ma fenêtre, elle devint froide comme un marbre. « Nous sommes perdus, me dit » elle. — Nous sommes perdus, répétai» je avec complaisance! — Nos destinées » sont donc enfin communes; tu y con» sens, tu viens de le dire. — Non, je ne » pars plus. Point de gloire, point d'hon» neurs, point de fortune. Mon amie, » toujours mon amie, et je suis le plus » heureux des hommes.

» — Mon ami, tu sais combien je t'ai

» toujours aimé. Enfant, je disais, c'est » l'Amour; adolescent, je le dis encore; » mais l'Amour tel qu'il se montra aux » yeux ravis de Psyché; et les momens » que je viens de passer avec toi devaient » être les plus délicieux de ma vie. Mais » je ne suis pas de ces femmes qui rap- » portent tout à elles seules, et qui plon- » gent leurs amans dans une lâche oisi- » veté. Je veux que le mien soit un hé- » ros; je veux qu'il justifie, s'il est pos- » sible, mon amour et ma faiblesse. Je » veux enfin pouvoir me dire, en pen- » sant à toi : Sa gloire est mon ouvrage, » et sa constance est le prix de mes sa- » crifices. Tu partiras donc; tu empor- » teras mon cœur, ma vie, tout mon » être; mais tu partiras, il le faut, je » l'ordonne. Obéis, ou je te méprise, » et sache que je ne puis aimer ce que » j'ai cessé d'estimer. — Hé bien, vous » le voulez; je conserverai votre estime » et votre amour : je partirai.

» — Raisonnons maintenant sur les
» dangers auxquels nous nous sommes
» exposés. Je crois qu'il faut que tu sor-
» tes. — Oh! ne parlons pas de cela en-
» core. — Cher enfant, la nuit s'avance:
» il n'y a pas de temps à perdre. Tu ne
» veux pas me déshonorer! — Je vous
» reverrai donc pendant la journée? —
» Oh! oui, Jérôme, oui, nous nous re-
» verrons. — Et vous serez seule? —
» Hélas! peut-être. — Songez que cette
» journée est la dernière qui nous reste.
» Ferez-vous au moins ce que vous pour-
» rez pour recevoir mon dernier adieu?
» — N'es-tu pas le choix de mon cœur?
» Ne t'appartiens-je pas tout entière?
» — Je sors, je sors à l'instant même;
» mais, par où? — Je ne sais. — Ni
» moi. — Oh! il me vient une idée. —
» Voyons-la, petit ami. — Je ne suis pas
» mal fort; je vais vous élever dans mes
» bras; vous ouvrirez les ressorts de la
» persienne, et pour le fil de fer qui tient

» les crochets d'en bas.... — Et Picard, » étourdi, et Tourangeau qui veillent là. » — Ah! je l'avais oublié.... Hé bien, la » cheminée.... — Non, cher enfant, non, » je ne le permettrai pas. Une chute, » mortelle, peut-être.... Attends, mon » ami. Je ne te demande qu'un mo- » ment ».

Elle passe une robe; elle me prend la main; elle ouvre doucement, très-doucement la porte de madame Derneval.... Une lampe brûlait.... Première transe. Elle s'arrête, elle écoute....; elle avance. « Avez-vous besoin de quelque » chose, madame Ruder? — Non, ma- » dame. Mais la scène de cette nuit m'a » agitée; je ne saurais rester au lit; et » le général a si bien fermé mes croi- » sées.... Je vais prendre l'air sur le bal- » con ». Et ses genoux ployaient sous elle, et je tremblais comme la feuille. Heureusement madame Derneval, à moitié endormie, parlait à travers un

double rideau. « Madame Ruder, pre-
» nez l'escalier dérobé ; éveillez Fanny,
» elle vous tiendra compagnie. — Oui,
» madame. — Avouez que Ruder a été
» bien attrapé. — Oui, madame. — Nous
» rirons demain de sa mésaventure. —
» Oui, madame. — Ah ! allumez une
» bougie à la lampe. — C'est inutile, ma-
» dame, je connais l'escalier ». Et comme enfin les rideaux pouvaient s'ouvrir, elle me faisait tourner autour d'elle, selon les tours et détours qu'il fallait prendre ; et en parlant, en répondant, elle avançait toujours.

Il fallut bien entrer chez Fanny ; les autres passages étaient fermés. Mademoiselle Fanny avait aussi sa lampe, parce que madame l'appelait quelquefois, et elle n'avait pas tiré ses rideaux : nouvelle transe. Le ronflement le plus prononcé nous rassura.... Mais, que vis-je ? c'était monsieur Picard qui ronflait à côté d'elle. Je pensai alors que les ri-

deaux font du bruit, et on avait d'excellentes raisons pour n'en pas faire.

Nous passons; nous arrivons chez mademoiselle Clotilde. Mêmes sujets de crainte, et même spectacle. Là s'était établi monsieur Tourangeau. « Tout le » monde est occupé ici, ma bonne amie, » lui dis-je en gagnant avec elle les » grands appartemens. J'aurais pu me » retirer par la fenêtre; mais qui eût » deviné tout cela »? Un soupir d'allégement s'échappa lorsque nous ne courûmes plus aucun danger. Je la serrai dans mes bras, et elle me pressa sur son cœur. Elle ouvrit les portes vitrées du balcon; et pour que madame Derneval fût bien sûre qu'elle était là, elle se mit à chantonner, quoiqu'elle n'en eût aucune envie.

Il faisait un clair de lune effrayant, et mes draps, mes malheureux draps.... « Ah! lui dis-je, si Picard et Tourangeau » eussent bien servi le meilleur des maî-

» tres, ils fussent venus lui faire part » de leur découverte; on m'eût cherché, » non pas chez vous, probablement; » mais tout le monde étant sur pied, la » retraite devenait impossible. — Plus » d'imprudence, mon ami, n'en fais » plus; tu en vois les conséquences. — » Je vous le promets; mais, au moins, » rendons grâces à l'amour, qui nous a » si bien servis ».

Un baiser bien voluptueux, bien prolongé, fut le tribut que nous lui offrîmes: j'étais trop jeune encore pour multiplier de plus doux sacrifiees. Elle me serra la main, et je m'éloignai.

Je marchai à grands pas vers ma chambre, persuadé que la plus belle des nuits se terminerait comme je l'avais commencée. Je cherche, je tâtonne.... Pas de clef; et je n'avais pas prévu jusqu'alors, que celui qui avait cru s'assurer si complètement de ma personne, n'avait dû rien négliger; ou, plutôt, je

ne m'étais occupé que d'elle, et sa réputation sauvée, tout m'était à peu près égal. Cependant je réfléchis, dans le calme des passions, que le général pourrait se lasser d'avoir quatre ou cinq mercuriales à m'adresser tous les jours, et, ramené au sentiment de ses bontés, au néant où me réduirait son abandon, je sentis de quelle importance il était pour moi de rentrer. Je commençai, là-dessus, selon l'usage des gens préoccupés, un monologue fort intéressant, sans doute.... On me frappe sur l'épaule : je me retourne stupéfait. « Ah ! vous » voilà enfin, petit sacredieu ! et d'où » diable venez-vous à l'heure qu'il est? » — Mais, je viens.... je viens de faire » un tour dans le corridor. — Chansons, » monsieur Jérôme. Ce n'est sacrebleu » pas pour faire un tour de corridor, » qu'on se donne la peine de descendre » dans la cour avec ses draps. — Je des- » cendais.... je descendais.... — Pour al-

» ler trouver quelqu'un qui ne te tient
» pas rigueur, n'est-il pas vrai? — Mais....
» monsieur Ruder, vous interprétez
» d'une manière étrange..... — Par la
» mort, j'ai deviné; son embarras le
» trahit. Tenez, Jérôme, j'ai cru long-
» temps que vous étiez amoureux de ma
» femme, et hier encore, cette robe à la
» cire luisante n'était ventrebleu pas trop
» claire. Ce n'est pas que je te redoutas-
» se, mon ami. Ma femme est blanche,
» dure et froide comme la Vénus du
» musée Napoléon; mais ces assiduités-
» là chiffonnent toujours un mari. Je
» vois avec plaisir, mon camarade, que
» l'amitié est pour madame Ruder, et ce
» que tu sais bien pour une autre. Tou-
» che là, mon garçon, et désormais en-
» tre nous, c'est à la vie et à la mort ».

Oh! de quel poids je me sentis sou-
lagé! le courage et la parole me revin-
rent à la fois. « Mais, vous-même, mon-
» sieur Ruder, que faites-vous là deux

» heures avant le jour? — Tu ne sais
» donc rien? — Pas la moindre chose.
» — Tu n'as rien entendu? — Non, en
» vérité. — Mon ami, un vacarme de
» tous les diables. Des larmes, des cris,
» des ongles, des fureurs.... cela ne m'a-
» larme point, moi, j'y suis accoutumé,
» et je vais toujours mon train. Mais on
» est venu m'interrompre de la manière
» la plus désagréable. Le général m'a fait
» un beau discours, et ses laquais m'ont
» mis à la porte. — A la porte! de chez
» qui? — De chez ma femme, que Dieu
» anime, s'il en a le pouvoir. — Quoi!
» vous avez voulu.... — Ne va-t-il pas
» s'étonner qu'on veuille coucher avec
» cette femme-là? — Au contraire, com-
» mandant. Enfin, que faites-vous là,
» et que me voulez-vous? — Tu penses
» bien qu'on ne chiffonne pas une fem-
» me comme celle-là pendant un quart
» d'heure, sans se mettre le diable au
» corps. — Je ne sais pas cela, M. Ruder.

» — Mais, je le sais, moi; je suis resté » dans un état.... Tiens, si tu en dou- » tes.... — Oh! je m'en rapporte entiè- » rement à vous. — Le moyen de cou- » cher seul, attaqué d'un pareil mal? » J'allais me jeter dans le bassin pour » tâcher d'en finir, et en traversant la » cour, j'ai vu tes draps pendans à ta » fenêtre. J'ai jugé que tu t'en donnais » à cœur-joie, lorsque j'allais me mor- » fondre; j'ai changé de dessein, et je » suis venu t'attendre.

» Or ça, camarade, tu ne tiens pas » trop à ta belle, n'est-ce pas? Quelque » fille de la laiterie, de la cuisine? entre » militaires, on doit se passer ces effets- » là de main en main, et il faut, sacre- » dieu, que tu me conduises.... — Mais, » commandant, je suis excédé de fati- » gue. — Raison de plus; moi, je suis » frais. — Mais, cette fille.... — A tout à » gagner. Écoute, Jérôme, tu ne peux » rentrer chez toi; le général se doutera

» du fait, et tu seras tancé d'importance.
» — Ma foi, j'en ai grand'peur. — Al-
» lons, mon ami, service pour service.
» Je t'aiderai à planter une échelle sous
» ta fenêtre, et tu me mettras dans le
» lit de ta princesse. Qu'en dis-tu? le
» trait te rit-il »?

La première partie m'en plaisait fort, et je trouvais plaisant que ce fût le mari lui-même qui m'aidât à effacer jusqu'à la dernière trace que pouvait suivre le soupçon: mais on ne lui manquait pas impunément de parole, et cette laitière, cette cuisinière, où la trouver? Je n'étais jamais entré, je crois, dans les basses-cours, ni dans les mansardes. Cependant, tout bien calculé, je crus qu'il valait mieux avoir une affaire avec Ruder, que d'encourir la disgrace du général. J'acceptai la proposition, au hasard de tout ce qui en résulterait : nous descendîmes ensemble.

Le seul meuble qui pût me servir à

rentrer chez moi, était une échelle double, longue comme celle de Jacob, montée sur quatre roues, et qu'il fallait amener du fond des bosquets. Ruder, stimulé par le feu de la luxure, la roula presque seul.

Je grimpe, je saute les échelons; je touche à la fenêtre si désirée; enfin, je suis chez moi. Vite, j'allais dérouler mes draps d'autour de la bûche, les jeter dans le premier coin, et refermer la croisée : Ruder était monté aussi lestement que moi. Il m'arrêta par le bras. « De la bonne foi, corbleu, ou je me » fâche sérieusement. Vous me livrerez » votre belle, sinon l'échelle restera là. » Or, cette échelle ne sera pas venue » seule; on ne l'aura pas amenée sans » motifs, et, sacredieu, ce témoin sera » presqu'aussi fort que les draps ».

L'argument était fort; je crus devoir m'y rendre. Je passai un caleçon, je redescendis, et je pris, en enrageant

le chemin de la basse-cour. Je ne savais pas comment cette affaire-ci finirait; mais Ruder était sur mes talons; il me poussait; il n'y avait pas moyen de s'en dédire. Je vois un petit bâtiment isolé, j'ouvre la porte qui se présente; j'avance, je tâte : « C'est ici, lui dis-je. Voyons, » répondit-il à voix basse, s'il n'y a pas » de supercherie. Un lit, bon. Des jam-» bes mignonnes, à merveille. Tout à » l'heure, ma petite, vous allez voir beau » jeu ».

Nous retournons; je remonte, je ferme, et j'entends l'échelle rouler lentement. J'arrange mes draps aussi mal que devait le faire un jeune homme qui, depuis long-temps, ne savait plus où il en était. Je me jette sur mon lit, et je m'endors profondément.

CHAPITRE II.

L'Exorcisme, le Sermon.

Je ne savais quelle heure il était; mais il faisait grand jour. Nouvellement, très-nouvellement initié aux mystères de l'amour, et l'imagination pleine de leurs délices, je me hâtai de jouir des courts instans qui me restaient encore. Je m'habillai très-vîte, mais avec toute la recherche d'une coquetterie raffinée. Je remarquai complaisamment certain air de langueur, qui ajoutait un charme de plus à ma figure, ma foi très-séduisante. Je n'avais pas entendu ouvrir ma porte; mais elle l'était, et je descendis, décidé, pour éviter toute explication, à paraître ne m'être aperçu de rien.

On déjeunait : pas de place auprès

d'elle; on n'en trouve jamais auprès d'une jolie femme, quand on arrive le dernier. Je m'assis précisément en face, et corrigé par les événemens de la nuit passée, et par la certitude d'être aimé uniquement, je ne la regardais qu'à la dérobée. Qu'elle était belle! Le contentement et la volupté brillaient dans ses yeux; le sourire était sur ses lèvres, et la saillie en partait comme l'éclair.

Ruder, outré de ses privations passées et futures, la regardait de travers. Je crus lui voir deux ou trois bosses au front.

Le général observa que j'avais trop dormi, que le sommeil me rendait pesant, et empêchait ma gaîté ordinaire d'éclater. Il fit, à sa femme, quelques mines qui signifiaient, pour les gens au courant, que ma clôture me donnait de l'humeur. Sa pénétration me fit sourire; mais je conclus de ma réserve, trop remarquable, que dans le monde il faut,

pour dérouter toute espèce de soupçon, ne rien changer à ses habitudes. Je redevins à l'instant enjoué, folâtre : et quoi de plus facile? j'étais en fonds de gaîté pour un an, pour la vie, je le croyais, du moins.

On parla enfin du départ, du cruel, du désespérant départ. Elle ne m'adressa qu'un coup-d'œil; mais quel regard! c'était Vénus désolée, lorsqu'elle perdit son fils.

Le général rappela au commandant qu'il n'avait pas de temps à perdre pour être présent à la revue de son bataillon. Il l'engagea à monter à cheval à l'issue du déjeuner. Une autre mine à madame Ruder, qui voulait dire : Soyez reconnaissante du service que je vous rends.

On se leva de table, et on avertit le commandant que son cheval était bridé. Sa femme s'avança pour le saluer, il lui tourna le dos, en l'envoyant.... Le général le conduisit jusqu'au péristyle, et

moi jusque dans la cour : il me prit à l'écart.

Je ne savais s'il s'agissait de tirer l'épée, ou de lui rendre quelque service : j'étais prêt à l'un comme à l'autre. « Mon » jeune camarade, je crois devoir te prévenir que ta maîtresse te fait.... te fait.... » — Eh bien, quoi ? — Cocu, sacredieu, » cocu. — Bah! — Je l'ai prise sur le fait. » — Pas possible. — Écoute. Je débutais » avec elle à ma manière, et c'est la bonne. Quelque différence de toi à moi, » sensible, sans doute, lui donna probablement des soupçons; du moins, » je le pensai ainsi. Elle jeta un cri; je » m'y attendais, et pan, je lui applique » pour la réduire, une vigoureuse paire » de soufflets : ce moyen-là m'a souvent » réussi. Tout-à-coup un grand coquin, » admis à l'honneur de te remplacer, » et que je n'avais pas senti d'abord, » m'allonge cinq à six coups de poing » sur la tête.... Tiens, regarde mon front.

» Je lâche la fille, elle s'enfuit, et ven-
» trebleu, je tombe sur le drôle.... tu
» aurais eu plaisir à voir cela. Je l'oblige
» à se réfugier sous le lit, où je le laisse
» enfin, de peur que le général ne vien-
» ne encore pérorer.

» Ah ça, mon garçon, ta donzelle m'a
» paru bien, je l'avoue. Pas de gorge, à
» la vérité; mais, d'ailleurs, des formes
» très-jolies. Cependant, ce n'est qu'une
» dévergondée qui te jouera quelque vi-
» lain tour, et je te conseille de la lais-
» ser là, comme un caisson vide. Adieu,
» camarade; nous nous reverrons bien-
» tôt, et par la mort, j'espère que tu re-
» cevras le premier coup de feu à mes
» côtés ».

J'éprouvais une sorte de curiosité de connaître mon infidèle prétendue. La femme chérie travaillait avec madame Derneval, et, n'ayant rien de mieux à faire, j'entrai dans les basses-cours, en paraissant rêver profondément, et par

conséquent ne pas prendre garde où se portaient mes pas. Trois ou quatre fillettes, tant laides que jolies, préparaient des fromages. L'une d'elles, âgée de quatorze à quinze ans, les cheveux blonds, l'œil bleu et tendre, point de gorge encore, fixa particulièrement mon attention. « Est-ce vous, jolie enfant, qui de-
» meurez là ? » Et je lui montrais la maisonnette où j'avais introduit Ruder. « Non, mon beau monsieur, ce n'est
» pas moi. — Laquelle de vos compa-
» gnes y loge donc? — Aucune, mon-
» sieur. — Cependant cette maison est
» habitée.—La nuit seulement. Le garde-
» chasse y couche avec son fils ». Je ne pus m'empêcher de rire du quiproquo, et je me promis bien d'en amuser qui vous savez. « Vous ne ririez pas, mon-
» sieur, si vous saviez ce qui s'est passé.
» — Qu'est-ce donc, ma petite? — Le
» diable ou le démon a battu cette nuit,
» à outrance, le père et le fils ». Et je

me mis à rire de plus belle. « Je vous » assure, monsieur, que rien n'est plus » sérieux. Le père ne peut sortir de son » lit, et le jeune garçon est allé cher» cher le curé pour exorciser l'esprit » malfaisant ».

Un murmure de satisfaction se fit entendre dans la cour : c'est monsieur le vicaire-général; voilà monsieur le vicaire-général. Il vient dire adieu à notre bon maître. Les coquins! leur bon maître! vous savez comment ils le servent.

Madame Derneval accourt pour recevoir son cher oncle; le général court sur les pas de sa femme, et les aides-de-camp sur ceux du général. Monsieur Dupré s'avance gravement, son Homère sous le bras.

Le général avait cessé de m'attacher à sa personne, sans doute à cause de l'éloignement de Ruder. Je pars comme un trait, je me glisse, je pénètre,

j'arrive; elle était seule.... elle me sourit. — Plus de remords, plus de scrupules. Tout entière à l'amour, pouvait-elle oublier qu'elle s'était dévouée sans réserve? Le boudoir de madame était là, elle s'y laissa conduire; boudoir charmant, que notre bonheur embellit encore! O sommeil bienfaisant, sommeil réparateur, je ne te dus pas ses bontés, ses douces complaisances; mais c'est par toi que je goûtai encore la félicité suprême.

Le son d'une clochette, le bruit discordant d'un mauvais chant d'église, nous rappelèrent que si nous étions seuls dans l'appartement, il y avait des fâcheux dans le château. Elle sortit d'un côté, je m'esquivai de l'autre, et nous fûmes présenter nos respects à monsieur le vicaire-général.

Il la félicita sur son air de satisfaction. Il en conclut que son mariage, qu'il avait désapprouvé d'abord, n'était

pas malheureux. Il me trouva grandi, embelli, mais toujours l'œil trop éveillé, ajouta-t-il en me donnant une petite tape sur la joue. Le général nous quitta pour aller demander, d'un ton très-sec, au curé, ce qu'il venait faire chez lui, suivi de tout le village, et où il portait, en chantant, ce seau d'eau bénite, dans laquelle nageait le goupillon. Le grand-vicaire accompagna le général, et la curiosité amena tout le monde après eux.

Elle était appuyée sur mon bras, et regardait le cortége ecclésiastique avec étonnement. Comme je l'intéressais plus qu'une procession, elle se tourna bientôt de mon côté. « Tu ris, bel enfant, » tu es donc au courant de l'affaire? — » Oui, oui, je vous conterai cela. — Oh! » de grâce, ne me fait pas languir. — » Le démon qu'on va exorciser, c'est » votre mari. — Je ne t'entends pas. — » Je le crois bien. — Passe donc aux dé- » tails. — Oh! il y en a pour une heure.

» Ma tendre amie, remettons cela à cette » nuit. — Non, Jérôme, non. J'ai reçu » avec délices le premier tribut de tes » forces naissantes; mais je ne t'aime » pas pour moi seule : plus de tête-à-» tête, mon ami. — Cependant l'histoire » est piquante. — Monsieur, vous me » la raconterez. — Je ne demande pas » mieux. — En faisant un tour dans le » parc. — Et la chaleur? — Eh bien, » ce soir. — Et le serein? — Cruel en-» fant, non, non.... une route sans fin à » parcourir à cheval.... non, je ne me » prêterai point à cela, je ne le veux » pas absolument ».

Nous avions marché très-lentement : elle ne jugea pas convenable de rester plus long-temps en arrière. « Général, » dit le curé, sans être intimidé par la » taille, par le costume, par l'entou-» rage, je viens remplir un devoir in-» dispensable, et j'ose me flatter que » vous ne vous y opposerez pas. — Mais

» encore, monsieur, dois-je savoir de
» quoi il est question? — Général, il y
» a chez vous des apparitions, des es-
» prits immondes. — Curé, il n'y a de
» sorciers et d'esprits que pour les sots.
» — L'expression est forte, général, et
» n'en est pas plus juste. Je vous ap-
» prends, moi, qu'il y a des incantations,
» des maléfices, et que j'entends exor-
» ciser. — Monsieur l'abbé, j'entends
» que vous vous retiriez, et prompte-
» ment. — Monsieur, qui paraissez ec-
» clésiastique, et qui êtes probablement
» de la maison.... — Monsieur est mon
» oncle, vicaire-général du diocèse voi-
» sin, et homme du premier mérite. —
» Tant mieux, monsieur est versé dans
» les Écritures, il est en état de pronon-
» cer, et je le supplie de m'entendre. —
» Monsieur ne descendra point à de sem-
» blables sottises. Finissons, et qu'on me
» mette tous ces gens-là à la porte. —
» Des sottises, à la porte! Mettre à la

» porte un prêtre en fonctions! Mon-
» sieur le vicaire-général répondra à son
» métropolitain, et à notre Saint-Père le
» pape, de l'opprobre dont on couvre
» le clergé, et de la faiblesse qu'il mon-
» tre dans une occasion de cette impor-
» tance. — Permettez, mon neveu.... —
» Non, mon cher oncle, non. — Que
» j'entende votre curé (et à voix basse),
» cet homme est un imbécille, puisqu'il
» croit à ces chimères; mais l'église y
» croit aussi; que voulez-vous que j'y
» fasse? Parlez, monsieur le curé, par-
» lez ».

» — Ce jeune garçon est venu me ra-
» conter des choses étonnantes, et que
» Dieu permet rarement. Mais il lui a
» plu de manifester ici sa toute-puis-
» sance, pour donner lieu à l'église,
» toujours triomphante, de déployer la
» sienne. Incapable de croire légère-
» ment, j'ai interrogé ce jeune homme,
» je suis entré dans les plus minutieuses

» particularités, et qu'ai-je appris, ô ciel!
» Satan voulait en faire un incube. —
» Ah ça, curé, qu'est-ce que c'est qu'un
» incube? — Général, je n'oserai jamais
» expliquer devant ces dames.... — Eh!
» monsieur, ces dames le permettent.
» Au fait, qu'est-ce qu'un incube? —
» Puisque monsieur me l'ordonne, que
» ces dames le permettent, et qu'il
» peut être utile à tous de connaître les
» manœuvres de l'esprit malin, je vous
» apprendrai qu'il y a incubes et suc-
» cubes. Lorsque le diable fait un en-
» fant à une jeune fille, la jeune fille est
» succube. Lorsqu'un jeune homme fait
» un enfant à une diablesse, le jeune
» homme est incube; et peu s'en fallut
» que saint Antoine ne le devînt, selon
» le fameux cantique qui nous rappelle
» le sopha, la diablesse en falbalas, *et*
» *cætera*. Or....—Vous êtes fou, curé, ou
» le diable m'emporte ». Nous rions tous
aux éclats, le grand-vicaire excepté. Je

riais plus fort que les autres, et j'avais bien mes raisons.

« Ah! je suis fou, sainte Vierge, je » suis fou! Vous n'avez donc jamais lu, » dans la Bible, l'évocation de l'ame de » Samuel, et tant d'autres évocations » dont parlent les écrits immortels des » saints pères? Vous ne connaissez donc » pas les auteurs profanes qui ont ap- » profondi cette importante matière, tels » que le célèbre Bognet le Grand, del » Rio, le prince Pic de la Mirandole *in* » *libro de promotione*, et le fameux Bo- » din, qui dédia son livre des Sorciers » au savant président de Thou? Ah! je » suis fou! et le décret célèbre de la Sor- » bonne, qui n'a jamais été révoqué, et » qui dit : *Per tales artes et ritus impios* » *et invocationes dœmonum nullus un-* » *quam sequatur effectus ministerio dœ-* » *monum, error.* Ce qui signifie.... — » Oui, curé, vous me ferez le plaisir de » mettre cela en français. — Ce qui si-

» gnifie : *C'est une erreur de croire que*
» *ces arts magiques, et ces invocations*
» *du diable, soient sans effet.*

» Et si vous contestez l'autorité de la
» Sorbonne, qui, je l'avoue, n'était pas
» infaillible, récuserez-vous celle de no-
» tre mère, la sainte église, qui a daigné
» consigner, dans le Rituel, les paroles
» efficaces qui expulsent l'esprit immon-
» de? Eclairez votre neveu, monsieur le
» vicaire-général; enflammez-le du feu
» de votre piété, et qu'il cesse de se pla-
» cer entre l'Esprit saint et Satan ».

L'honnête homme tire le général à part. « Il n'en démordra pas; laissez-le
» faire. D'ailleurs, il s'appuie d'autorités
» que je ne dois pas combattre. Vous ne
» voudriez point qu'il m'imputât la ré-
» sistance que vous lui opposez. Je n'ai
» jamais exorcisé : mais j'ai fait quelque
» bien, ne m'ôtez point, en me compro-
» mettant, les moyens d'en faire encore ».

» Allons, curé, je me rends, dit le

» général. Je ne résiste point à l'onction » avec laquelle notre oncle vient de me » parler. Chassez le diable, auquel je » crois maintenant autant qu'au fameux » Bodin et au célèbre Pic de la Miran- » dole ».

Il retourna au château avec madame. Il avait à donner ses derniers ordres pour une autre espèce de procession, qui devait partir de Paris, faire reposoir à Dijon, et finir, nous ne savions où. La femme charmante ne pouvait maîtriser sa curiosité : elle resta. Moi, je n'étais bien qu'auprès d'elle; je restai aussi. « Mais, donne-moi donc, Jérôme, » la clef de tout cela. — La diablesse, » c'est monsieur Ruder. — Mon mari dia- » blesse? — Oui, il voulait être la suc- » cube de ce petit blondin-là. — Ah! » je commence à entendre. Mais, com- » ment.... pourquoi Ruder....— Je ne puis, » à présent, vous en dire davantage ».

Le madré pasteur savait bien qu'avec

la crainte du diable on empaume plus aisément les femmes, qu'avec la crainte de Dieu; il n'ignorait pas qu'au village, comme à la ville, les maris sont, en général, des benêts que leurs femmes amènent insensiblement à leur opinion. Or, pourvu qu'il subjuguât la pauvre espèce humaine, il lui était égal que ce fût de par Satan, ou de par l'Éternel; et comme c'est par les yeux que se prennent les imbécilles des deux sexes, qui ne sont rares nulle part, il chercha à donner à la cérémonie tout l'appareil qui pouvait la rendre plus imposante.

Il commença par inviter, d'un ton patelin, le grand-vicaire à l'aider de ses prières; et on sait qu'il n'est pas de prêtre qui puisse se refuser à une pareille invitation. Le cher oncle croyait jouer, ici, un rôle purement passif; mais le curé, fort de son acquiescement, et l'ayant mis dans une espèce d'impossibilité de reculer, se dépouilla tout-à-

coup de ses vêtemens sacerdotaux, et enfila le grand-vicaire dans son surplis. « Que faites-vous, monsieur, que fai-» tes-vous, lui dit celui-ci, étonné? » — Quoique Jésus-Christ ait dit, il » n'y aura parmi vous ni premier, ni » dernier, je n'en respecte pas moins la » hiérarchie ecclésiastique, si profitable » à quelques-uns, et par une suite de » la vénération que je me complais à » vous manifester, je vous remets tou-» tes mes prérogatives, et c'est vous, » monsieur, qui prononcerez les exor-» cismes. — Je n'en ferai rien, monsieur » le curé. — Vous le ferez, monsieur le » grand-vicaire. — Je ne priverai point » un curé du droit précieux d'assurer le » repos de ses ouailles ». Et le grand-vicaire reculait, essayant de se dépêtrer du surplis, et le curé avançait, et lui passait l'étole au cou; enfin, il lui mit le goupillon à la main. Le grand-vicaire avança à son tour, pour remettre le gou-

pillon; alors le curé recula. Notre oncle était embarrassé, confus; l'incertitude se peignait sur son visage. Jeter l'étole et le goupillon, c'est ce que j'eusse fait, moi hussard; mais, un prêtre, un vicaire-général, dont notre pasteur soupçonnait peut-être déjà l'orthodoxie?.... Il prit son parti en brave, et marcha, en nous inondant d'eau bénite. Ainsi, la crainte des hommes force les êtres les plus raisonnables à partager des sottises et des jongleries.

Le curé, en entrant dans le taudis, présenta le rituel au cher oncle; et, pendant que celui-ci cherchait avec le pouce, les paroles irrésistibles, le curé se laissa aller à son zèle apostolique. « Si » les ruses de Satan, mes frères, sont » innombrables, dit-il, si les moyens » qu'il emploie ont été trop souvent en» sevelis dans l'ombre, il importe aux » fidèles de les connaître pour s'en ga» rantir, et on va vous les dévoiler, ces

» machinations infernales qui menacent
» la pudicité de vos fils et de vos filles ».
Ici, le grand-vicaire commença à froncer le sourcil. « Parlez, jeune garçon,
» instruisez vos frères et vos sœurs. Que
» vous a fait l'esprit impur? — Monsieur
» le curé, il a levé ma couverture, il s'est
» rué sur moi comme le taureau sur no-
» tre vache Guigui. — Ensuite, mon ami?
» — Il m'a imprimé sa griffe, toute chau-
» de, sur les fesses... ». Là, le grand-vicaire fit au petit blondin le signe le plus impératif; mais le petit blondin ne voyait que son pasteur, qui lui fit signe de continuer. « Il appuya ses gros-
» ses vilaines lèvres sur ma bouche, et
» m'y glissa.... — Arrêtez, arrêtez, s'é-
» cria le grand-vicaire. Terminez là ce
» tableau dégoûtant, qui outrage à la
» fois le bon sens et l'innocence. — Per-
» mettez, s'il vous plaît, monsieur le
» grand-vicaire: il est écrit, *initium sa-*
» *pientiæ timor Domini*.... Or, si la

» crainte du Seigneur est le commen-
» cement de la sagesse, la crainte du pé-
» ché est le commencement de la crainte
» du Seigneur ; et comment éviter le pé-
» ché, si on ne le connaît sous toutes
» ses formes? — Souvenez-vous, mon-
» sieur, que vous m'avez remis tous vos
» droits : j'ai donc seul, ici, celui de ha-
» ranguer les fidèles. Souvenez-vous de
» vos protestations de respect pour la
» hiérarchie ecclésiastique ; n'oubliez
» pas que j'y occupe un rang distingué,
» et que je vous ordonne le silence. Crai-
» gnez de me désobéir : vos supérieurs
» me connaissent, et les censures de l'é-
» glise vous menacent.

» Et vous, qui m'écoutez, reconnais-
» sez l'influence de l'esprit malin aux
» fautes réelles qu'il vous fait commettre.
» C'est de lui qu'émane l'esprit de ven-
» geance, de libertinage, de paresse,
» c'est lui encore qui vous rend durs
» envers vos femmes, insoucians envers

» vos enfans, ingrats envers vos bien-
» faiteurs. Voilà celui qu'il faut combat-
» tre avec les armes de la raison et de
» la vertu, celui qu'il faut exorciser, et
» qu'en effet j'exorcise ». Il prononça la
fameuse formule.

« Eh! j'y suis, me dit-elle, et la bonne
» foi de ces paysans me divertirait, si elle
» n'annonçait l'abrutissement de l'es-
» pèce humaine. Ruder a pris ce petit
» garçon pour une jeune fille; mais qui
» a pu causer cette singulière erreur? et
» ce père qui a l'air paralysé, pour qui
» l'a-t-il pris? oh! dis-le-moi, mon petit
» Jèrôme. — Cette nuit, femme char-
» mante, cette nuit.... — Ah! vous met-
» tez un prix à votre complaisance! Eh
» bien, monsieur, je ne vous recevrai
» pas; je vous boude; je ne vous dirai
» pas même adieu demain ». Avec de tel-
les menaces, elle m'eût, je crois, fait
mettre le feu au château. Je satisfis sa
curiosité, que je comptais soutenir jus-

qu'au soir. A mesure que je parlais, son petit air boudeur se dissipa; le sourire reparut sur ses lèvres, et bientôt nous rîmes tous les deux, de manière à ne plus nous entendre.

Je crus pouvoir profiter de ce moment de folie pour renouveler les plus tendres instances : elle reprit aussitôt son sérieux. « Mon cher enfant, t'au- » rais-je refusé, si j'avais cru pouvoir » t'accorder, sans inconvénient, ce que » tu me demandes? Penses-tu que je ne » partage point la privation que je t'im- » pose? Elle est nécessaire, soumettons- » nous-y. Accoutumons-nous, dès ce » moment, à de longs sacrifices ». Elle paraissait peinée; je n'insistai point.

Nous allions ouvrir la grille et rentrer dans la cour, une pauvre femme nous tend la main. Je la regarde.... je crois reconnaître.... je la fixe encore.... je lui saute au cou. « C'est Marguerite, » c'est ma bonne nourrice, celle qui me

» caressait quand son mari me battait,
» et qui caressait son mari quand il l'a-
» vait battue ». Et je l'embrassai encore avec la plus vive effusion.

La bonne femme ouvrait des yeux.... elle cherchait, sous l'or et la soie, ce petit malheureux qu'elle ne pouvait reconnaître. « C'est Jérôme, lui dis-je,
» c'est Jérôme, à qui vous avez porté,
» dans la forêt de Senart, votre dernier
» morceau de pain ». La pauvre femme recula avec un respect mêlé d'étonnement. Je jette à terre mon dolman et ma veste. « Le voilà, Marguerite, le voilà
» nu, tel que tu le reçus dans ton sein ». Et je lui ouvris les bras. L'infortunée s'y précipita, et des larmes d'attendrissement coulèrent sur mes joues.

« Et vous êtes réduite à l'aumône,
» ma bonne Marguerite! — Jacques est
» mort; mes grands enfans sont au ser-
» vice; je n'ai pu seule soutenir les pe-
» tits; on les a mis à l'hôpital, et je de-

» mande mon pain. — Et je n'ai rien,
» rien à lui donner! je suis moi-même
» à la merci des autres »! On me serra la main, en m'y glissant une petite bourse : vous savez qui. Oh! combien je fus sensible à ce nouveau bienfait! c'était le plus précieux, après le don de son cœur. « Tenez, Marguerite, tenez, pre-
» nez et bénissez cette femme généreuse.
» Revenez me voir souvent, revenez tous
» les jours.... Je ne sais plus ce que je
» dis : j'oublie que je pars demain. Ve-
» nez, venez, suivez-moi ». Je la prends, je lui fais traverser la cour, le vestibule, les antichambres. Elle résiste.... je la traîne dans un salon doré; je tombe aux pieds de madame Derneval. « Voilà ma
» nourrice, madame, la voilà en proie
» aux horreurs du besoin. Encore une
» bonne action, vous en avez tant fait!
» une place chez vous, madame, la der-
» nière des places, mais qu'elle vive;
» rendez-lui le pain qu'elle a partagé

avec

» avec moi. Je vous quitte; je vais à la » mort, peut-être. Eh bien! madame, » cette bonne femme vous rappellera un » enfant que vous avez tiré d'un état » semblable au sien ».

J'étais animé, au point de n'avoir pas vu que le général et le grand-vicaire étaient là. Je n'avais pas remarqué tous les bras étendus vers moi; je n'entendais pas les bénédictions dont Marguerite me comblait. Pour la première fois, madame Derneval me fit l'honneur de m'embrasser, et le général me frappa trois ou quatre fois sur l'épaule. « Jeune » homme, me dit le grand-vicaire, je » ne vous loue point; votre récompense » est là ». Et il appuya avec force sa main sur mon cœur.

Elle me joignit dans une embrasure de croisée.... « Adorable enfant, avec une » ame comme celle-là, on n'a pas de » défaut essentiel : je n'aurai donc ja» mais de repentirs. — Ah! ma bonne

» amie »! Et je la regardais d'un air si suppliant! — « Eh bien! oui, oui, les » persiennes seront ouvertes ».

Je ne comprenais pas qu'on pût attacher un tel prix à une action qui me paraissait si simple. Je ne l'ai que trop conçu depuis : alors je ne connaissais que la nature et l'amour.

La femme de charge reçut l'ordre de vêtir la bonne Marguerite, et de l'installer à la vacherie. Avec quel plaisir j'aurais embrassé, à mon tour, madame Derneval! le respect me retint.

« Ah ça, dit-elle à la bien-aimée, » après avoir rempli un devoir, on peut » donner quelque chose à la gaîté. Di- » tes-moi donc, madame Ruder, de quoi » riiez-vous tant avec Jérôme, il y a » un quart d'heure? Moi, j'aime à rire » aussi ». La femme charmante rougit. « Allons, allons, ma petite, contez-nous » cela ». Il n'est pas donné à tout le monde de trouver à l'instant une his-

toriette plaisante, qui déroute les curieux. Il est plus facile d'arranger, de modifier, d'écarter le personnage intéressant : ce personnage-là, c'était moi. Ma bonne amie se décida donc, ne pouvant mieux faire, à raconter, à quelques petites choses près, l'aventure de son mari; mais, comme le grand-vicaire n'approuvait jamais certaines anecdotes, et qu'on évitait soigneusement de lui déplaire, ces deux dames passèrent dans le boudoir.... cher boudoir!

Le curé se fit annoncer. Il venait sans doute s'excuser sur les aveux que son zèle inconsidéré avait tirés publiquement du petit blondin. On ne fait pas de fautes qu'on ne se les avoue intérieurement; et une faute de cette espèce pouvait avoir des suites sérieuses, avec un homme tel que le grand-vicaire.

Celui-ci avait paru piqué de l'espèce de violence que le curé lui avait faite, et il avait de quoi se venger des exor-

cismes qu'on lui avait arrachés. Je l'envisageai : pas la moindre altération sur son visage. Il ordonna, du ton le plus calme, qu'on fît entrer. Ah! c'est qu'il n'était pas dévot.

Le curé parut, et salua d'un air gauche. Il balbutia quelques mots que nous n'entendîmes pas. Notre oncle s'avança vers lui, et lui présenta la main. « Monsieur le curé, les mœurs publiques » sont la garantie de la pudeur. Il n'y a » aucun motif qui autorise à les violer » aussi ouvertement. De semblables dé» tails ne sont propres qu'à corrompre » l'innocence, et à donner des armes à » nos adversaires. Votre repentir m'as» sure que vous ne tomberez plus dans » la même faute : parlons d'autre cho» se ». Le curé, confus d'une indulgence qui évitait jusqu'au reproche, ne répondit d'abord que par des révérences : mais le grand-vicaire l'eut bientôt mis à son [illegible] Il l'entretint de saint Thomas et

de saint Ephrem, des légumes et des fruits du presbytère, du catéchisme et de la prédication. La prédication, c'était le fort ou le faible du curé. Aussi se mit-il à jaser avec autant de volubilité que s'il n'eût existé aucun nuage entre son supérieur et lui. « Monsieur le grand-
» vicaire, je prêche tous les dimanches,
» et quelquefois dans la semaine, aux
» jours de salut, aujourd'hui, par exem-
» ple. — Et quels sont, monsieur, les
» sujets que vous traitez ordinairement?
» — Des points de morale, monsieur le
» grand-vicaire; elle prête plus aux beaux
» mouvemens oratoires que les mystè-
» res. — Et les mystères, monsieur le
» curé, ne doivent pas être approfondis.
» — Cependant, monsieur, il est cer-
» tains jours où on ne peut se dispenser
» d'en dire quelques mots, et le vrai ta-
» lent tire parti de tout. Le jour de la
» Conception, par exemple.... — Cette
» matière, monsieur, est délicate à trai-

» ter. — Je l'ai travaillée soigneusement, » monsieur, et j'ai eu la satisfaction d'ex- » pliquer positivement le mystère. — » Cela me paraît fort, monsieur le curé. » Et comment l'expliquez-vous? — Rien » de plus simple, monsieur. Marie était » plongée dans une extase, et le Saint- » Esprit distilla goutte à goutte, dans son » sein, l'essence de sa divinité (1). — » Mais, monsieur le curé, cette expli- » cation est purement charnelle. — La » chose, monsieur le grand-vicaire, n'a » pu se faire autrement. — En le sup- » posant ainsi, monsieur, toutes choses » ne sont pas bonnes à dire. Traduiriez- » vous en chaire le cantique des canti-

(1) Un jeune minime, qui prêchait à Calais il y a déjà des années, se servit exactement des mêmes expressions pour expliquer ce mystère, ce qui ne plut pas à tout le monde. Il avait de l'esprit, de la figure; il procurait aux petites filles des extases qui n'avaient rien de divin. On le mit entre quatre murailles, pour lui faire observer le vœu de chasteté, très-agréable à Dieu, comme on sait.

» ques, Ezéchiel et Ozée? J'exige, curé,
» que vous me promettiez de ne plus
» expliquer de mystères. — Oh! mon-
» sieur, cette promesse ne me coûte rien
» du tout. Je vous la fais d'autant plus
» facilement, que la morale est mon côté
» avantageux. Je la traite d'une manière
» tout-à-fait nouvelle. Je joins aux res-
» sources de l'éloquence, celle toujours
» sûre des images matérielles. — Qu'appe-
» lez-vous images matérielles? — Celles
» qui arrivent à l'imagination par les
» yeux. Je prêchais contre la concupis-
» cence; après m'être étendu sur les dan-
» gers d'un tel vice, j'en démontrai vic-
» torieusement l'illusion. Voyez, dis-je,
» cet os décharné, il a été couvert d'une
» chair blanche et animée; il a été paré de
» deux globes séduisans. Qu'en reste-t-il
» aujourd'hui? Les vers ont dévoré ce
» corps auquel s'adressaient tant d'hom-
» mages; je n'en ai retrouvé qu'un os
» dégoûtant et infect. Le reste, brisé,

» dispersé par les vents, est maintenant
» foulé aux pieds avec insouciance. Fem-
» mes, si vaines de votre beauté, voilà
» le sort qui vous attend : jeunes gens,
» idolâtres de ce qui n'est que néant,
» reconnaissez-le dans mes mains. C'é-
» tait un morceau de clavicule que j'avais
» caché dans ma manche, et que j'en ti-
» rai au beau moment. Tout l'auditoire
» frémit. Les filles les plus jolies, bais-
» sèrent les yeux, et leurs amans leur
» tournèrent le dos.

» Un autre jour, monsieur, je prê-
» chais contre la calomnie; je peignis
» le calomniateur se glissant partout
» comme un reptile, et empoisonnant
» tout de son souffle corrompu. Je pei-
» gnis le repos des familles troublé, les
» réputations légitimes détruites, l'in-
» nocence flétrie; et élevant mon bré-
» viaire d'un bras menaçant : le voilà,
» m'écriai-je, l'auteur de tant de maux;
» qu'il ne cache plus ses manœuvres dans

» les ténèbres; qu'on le connaisse, qu'on
» le fuie : je vais le frapper de ce livre.
» Je feins en effet de le lancer; toutes
» les têtes se baissent à la fois. Que vois-
» je, ô ciel, repris-je aussitôt! Je n'en
» connaissais qu'un, et la calomnie est
» le vice commun de cette paroisse. Par-
» tant de ce nouveau texte, je tonnai,
» j'éclatai, j'entraînai.

» — Je crois, monsieur le curé, que
» ces images, adroitement ménagées,
» peuvent être d'un grand effet; mais
» soyez-en très-sobre, ou elles devien-
» dront triviales.

» — Je prêche ce soir sur le danger
» de croire aux apparences, et j'ose me
» flatter d'étonner monsieur le grand-
» vicaire, s'il daigne venir m'entendre.
» — Monsieur, le général part demain,
» et je compte passer avec lui la jour-
» née. — Je vous présenterai, monsieur,
» une image impossible à prévoir, et que
» je n'ai trouvée qu'après y avoir rêvé

» de la manière la plus opiniâtre. — Dis-
» pensez-moi, monsieur le curé, de me
» rendre à votre invitation. — Votre ré-
» sistance me prouve trop, monsieur,
» que vous nourrissez du ressentiment
» de ce qui s'est passé tantôt. — Si, pour
» vous désabuser, à cet égard, il ne faut,
» monsieur, qu'aller vous entendre... —
» *Proficiat! Proficiat!* Si monsieur le
» général, et ces dames, voulaient aussi
» me faire cet honneur, je n'en tirerais
» pas vanité, l'esprit de l'Evangile me le
» défend; mais leur présence serait le
» prix le plus flatteur de mes travaux,
» et donnerait à mon discours le plus
» grand relief aux yeux de mes parois-
» siens.

» Mon cher curé, dit le général, je
» vous avoue franchement que je ne vais
» pas au sermon. — Lorsqu'ils roulent
» sur les mystères, peut-être, monsieur,
» avez-vous raison. Je conviens que nous
» ne prononçons de ces discours-là que

» pour faire étalage d'érudition et de
» connaissances en théologie. En mora-
» le, c'est différent, et ne se trouvât-il
» dans mon sermon qu'une pensée, une
» seule pensée utile à vous ou aux au-
» tres, regretterez-vous, monsieur le
» général, une demi-heure passée à l'é-
» glise? une demi-heure, pas davantage.
» Je me pique d'être concis; aussi je n'ai
» jamais endormi personne. En effet,
» que de bonnes choses on peut dire
» en une demi-heure? Et en faut-il da-
» vantage pour un éxorde, commen-
» çant, selon l'usage, par une période
» à quatre membres, une narration fleu-
» rie qui plaise à l'imagination, une con-
» firmation véhémente, une péroraison
» de feu? Et à qui, s'il vous plaît, mon-
» sieur le général, un sermon sur le dan-
» ger de croire aux apparences, peut-il
» être plus utile qu'aux gens du grand
» monde? Un grand qui n'a plus besoin
» de vos services, vous fait des protes-

» tations de bienveillance, grimace. Un
» officier que vous pouvez avancer, vous
» assure de son parfait dévoûment, gri-
» mace. Une maîtresse fière de subju-
» guer un homme de votre rang, vous
» jure amour et fidélité, grimace. Vous
» allez remercier d'une grâce obtenue,
» lorsque vous en espériez une plus con-
» sidérable, grimace. Vous saluez affec-
» tueusement le concurrent qui l'a em-
» porté sur vous, grimace. Vous me re-
» cevez civilement, quoique je vous en-
» nuie, grimace. Vous viendrez à mon
» sermon; et vous m'en ferez compli-
» ment, grimace.

» — Ma foi, curé, tout cela pourrait
» être vrai; au reste, vous me paraissez
» bon diable, à vos lubies près; vous
» dînerez avec nous, et ensuite nous
» verrons.

» Ah, ah, ah, ah! Et ah! et toujours
» ah! Qu'est-ce donc, dit le général »?
C'était madame Derneval qui riait aux

éclats, en rentrant avec la bien-aimée. « Eh! voilà notre cher curé! Je vous as-» sure que si, en effet, vous avez la foi, » vous en êtes bien dupe, pasteur.—Com-» ment donc cela, madame »? Et il prit, comme de raison, le ton et l'esprit du moment. — « Ah! vos incubes, vos suc-» cubes, c'est à mourir de rire. Savez-» vous qui était l'incube? un officier à » moustaches, qui voulait faire sa suc-» cube de votre petit bonhomme. Et » mon cher oncle, qui s'est donné la » peine d'exorciser monsieur Ruder, un » peu diable, à la vérité, mais qu'on ne » calme point avec de l'eau bénite! — » Ma nièce, vous êtes quelquefois d'une » gaîté offensante. — Pardon, cher et » digne oncle, pardon ». Et elle l'embrassait si affectueusement, et elle lui riait au nez de si bon cœur! . . . . .

« — Allons, allons, dit le général, on » peut rire de ce qui, au fond, ne fait de » mal à personne, et le sermon sur le dan-

» ger de croire aux apparences, tournera
» au profit du curé comme au mien. Un
» prêtre qui a l'air de croire au diable,
» grimace. Un prêtre qui prétend le
» chasser avec des paroles et de l'eau,
» grimace. Un prêtre qui proteste à ses
» ouailles que le seul intérêt le dirige,
» grimace. Un prêtre qui prêche les au-
» tres, et ne se corrige pas, grimace, gri-
» mace. Tout est grimace dans le mon-
» de, tout est faux, jusqu'aux noms qu'on
» donne aux choses. L'intolérance s'ap-
» pelle amour de Dieu; la persécution,
» zèle ardent; le célibat, vertu; la spo-
» liation des biens, hommage à l'église;
» des absurdités, la foi; la matière or-
» ganisée, esprit immortel; que sais-je,
» moi! Je ne connais que trois choses
» incontestables : ma tendresse pour ma
» femme, mon respect pour notre on-
» cle, et mon amour pour la patrie ».

Le général fit bien de terminer ainsi. Le grand - vicaire n'aimait pas les mo-

meries, mais il était prêtre, et les traits lancés au curé lui arrivaient par ricochet. Il répondit à ce qui le regardait personnellement, par une inclination polie; mais il se tourna vers le curé, dont les yeux étaient cloués dans le fond de son chapeau, et qui jouait avec le cordon de la coiffe, pour cacher son embarras, que tout le monde voyait à merveille. « Vous savez, monsieur, l'extrême répugnance que je vous ai montrée tantôt, et vous sentez maintenant » combien elle était fondée. Vous avez » insisté, vous avez prostitué les cérémonies de l'église, dont il faut être » économe, parce qu'elles n'imposent » pas toujours; vous les avez prostituées » à un objet qui me paraît de pur libertinage, qui peut être très-plaisant pour » le désœuvrement et la frivolité, mais » dont je me flatte qu'on ne parlera plus » devant moi. Vous avez donné lieu à » la sortie maligne du général, et si lui,

» ou ces dames, ont l'indiscrétion de
» répandre cette aventure, vous sentez
» de quel ridicule elle vous couvrira,
» vous et vos confrères. La considéra-
» tion perdue ne se recouvre jamais, et
» c'est elle qui est la base de votre état.

» Monsieur, je divise le clergé en trois
» classes. La première, très-respectable,
» est malheureusement peu nombreuse.
» La seconde, plus étendue, est com-
» posée de dupes. La troisième, très-
» considérable, est celle des empiriques.
» Quelle que soit la vôtre, monsieur,
» souvenez-vous, lorsque vous lirez, de
» ne croire que ce qui est croyable, et
» vous n'annoncerez rien que de vrai.
» Quand Bodin vous conte que Jeanne
» Harvillier, native de Verberie, fut brû-
» lée pour avoir prostitué sa fille au dia-
» ble; quand la Mirandole écrit qu'il a
» connu deux vieillards qui avaient cou-
» ché quarante ans avec des diablesses,
» ne le croyez pas plus que ceux qui

» changent Jupiter en pluie d'or, en cy-
» gne, en taureau ; que ceux qui ferment
» un gouffre, parce que Curtius s'y est
» jeté; qui mettent un vaisseau à flot avec
» la ceinture d'une vestale; qui opèrent
» des guérisons miraculeuses dans le
» temple d'Esculape; qui font des sor-
» ciers des prêtres égyptiens, et qui font
» apparaître saint Michel à Jeanne d'Arc.
» L'homme est digne d'entendre la vé-
» rité, et la plus belle attribution du sa-
» cerdoce, c'est de la lui dire.

» — Vous m'aviez promis, monsieur
» le grand-vicaire, de ne plus revenir là-
» dessus. — Je me l'étais promis à moi-
» même, monsieur, et ces observations,
» qui peut-être ne sont pas inutiles,
» m'ont été suggérées par les plaisan-
» teries de personnes dont j'attendais
» plus de ménagement ».

Ici le général vint, à son tour, faire des excuses au cher oncle. Il y mit une franchise, une cordialité, qui dissipè-

rent totalement un faible reste d'humeur. « Mon neveu, lui dit-il avec aménité, un prêtre est continuellement froissé, dans le monde, entre l'incrédulité et la superstition : aussi, le plus sage est celui qui fréquente le moins la société. Si cependant il s'y présente, il n'est pas généreux d'attaquer des principes qui doivent être les siens. S'il croit, vous l'affligez ; s'il ne croit point, vous ne l'en faites pas convenir. Mais laissons tout cela, et mettons-nous à table ».

La gaîté se communique de proche en proche ; et comme la plupart de nous était disposé au plaisir, le dîner fut des plus agréables. Le curé, bon compagnon, avait une tournure d'esprit originale, une imagination fantasque, qui donnait une couleur neuve aux choses les plus rebattues. Ce n'était pas un homme du bon ton ; c'était un homme amusant, et il amusa si bien ces dames,

qu'elles promirent d'assister à son sermon.

Tout m'était égal, l'église, la fantasmagorie, l'opéra, pourvu que j'y fusse avec elle. Je devais donc faire partie de l'assemblée, et je me promis d'aller admirer, comme les autres, l'image matérielle qui devait tant nous étonner.

On rit, on chanta en sablant le Champagne. Le grand-vicaire lui-même sourit à des couplets où le sentiment était soumis à la délicatesse. C'est moi qui les chantais; je paraissais ne les adresser à personne : une pression de genou m'indiqua qu'ils étaient parvenus à leur adresse, et rien, ce jour-là, ne pouvait trahir le secret des genoux : j'avais pris des bas de soie et des souliers.

Le son de la cloche nous fit lever, et nous prîmes le chemin de l'église. Le grand-vicaire marchait entre sa nièce et le général; le curé suivait de près, et je suivais de loin avec elle. On a tant

de choses à se dire, lorsqu'on a été réduit pendant deux heures à ne se parler qu'avec les pieds!

Il fallut essuyer un peu de mauvais chant, beaucoup de fumée de résine, nommée improprement encens, et quelques gouttes d'une eau lustrale, mêlée de la poussière du carreau, avant que l'orateur parût à la tribune : il y monta enfin.

Bourdaloue et Massillon ont illustré la chaire; mais, toujours soumis aux petitesses auxquelles le vulgaire tient tant, ils n'ont osé secouer le joug du texte, des divisions et des subdivisions. Ceux qui se traînent sur leurs traces, et qui ne peuvent leur ressembler que par cette routine pédantesque, y tiennent opiniâtrément, et, selon les apparences, nous aurons toujours des textes, des divisions et des subdivisions, arrangées en trois points, plus, des *ave Maria*.

Nous eûmes donc un texte. Ce n'é-

tait point, selon l'usage, un passage tiré de l'Ecriture, ce fut une parodie de ces paroles de Jésus à saint Thomas : Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu! Bienheureux, dit le curé, ceux qui ont vu et qui ne croient point! Je n'en écoutai pas davantage. Je me trouvais trop bien des apparences pour les distinguer de la réalité. Elle était belle, tout le monde le disait, et sa félicité l'embellissait encore; elle m'aimait tendrement, je n'en pouvais douter sans extravagance; son cœur était le meilleur qu'eût formé la nature, elle me le prouvait tous les jours : que m'importait donc ce qui n'était pas elle, ce qui n'avait pas de rapport à elle? Je laissais dire le curé; je la regardais. Elle n'était pas plus attentive que moi. Son ame tout entière était passée dans ses yeux; les miens n'étaient occupés qu'à tout saisir, qu'à tout interpréter. Nous nous entendions à merveille dans cette langue que les amans seuls savent parler,

et qu'on ne parle bien peut-être qu'une seule fois en sa vie. Notre univers était là, sur six pieds carrés que nous occupions : le reste n'existait plus pour nous.

Nous fûmes tirés de cette espèce d'extase par des murmures assez forts, et des ris qu'on contenait à peine. Je tremblai que le doux mystère n'eût été pénétré par ceux qui nous entouraient, et que le sarcasme ne punît l'imprudente constance avec laquelle nous nous regardions. La même crainte l'agita sans doute : elle rougit comme la pudeur à qui l'on dérobe son voile.

Ce n'était pas du tout de nous qu'on s'occupait. Il se passait dans la chaire des choses très-plaisantes, selon les uns, très-scandaleuses, selon les autres, très-naturelles, selon moi, à l'à-propos près. Le surplis et la soutane du curé levaient et baissaient périodiquement, selon que quelque chose de long et de ferme, et qui faisait ressort sur le ventre, mon-

tait et descendait, pour se relever encore. « Ah! mon Dieu, dit quelqu'un assez haut, monsieur le curé a oublié sa culotte ».

Les ris augmentèrent d'une part, et les murmures de l'autre. L'imperturbable curé continua son discours, sans marquer le moindre trouble. « Je vous l'ai dit, mes frères, bienheureux ceux qui ont vu et qui ne croient pas! Et que croyez-vous voir en ce moment? Toujours prompts à juger sur les apparences, vous pensez que la grâce est éteinte en moi, et que je suis gouverné par l'aiguillon de la concupiscence. Vous allez le dire, le redire à vos parens, à vos amis, à vos voisins; vous ne craindrez pas de flétrir une réputation de chasteté, acquise par trente ans de combats et de sacrifices. Reconnaissez l'illusion qui vous abuse. Ce que vous voyez, mesdames, n'est point de la chair, c'est du poisson ».

Il trousse et surplis et jaquette; il détache, du gros bouton de sa culotte, une énorme carpe qu'il y avait accrochée avec une ficelle; il élève le bras, il tient l'animal en l'air; il le montre à son auditoire stupéfait.

Il allait sans doute commencer une péroraison foudroyante, lorsque la carpe gluante se débat, glisse, échappe à la main qui croit la retenir. Elle tombe sur la gorge de madame Derneval, qu'on avait placée sous la chaire pour lui faire honneur. D'un coup de queue à droite, d'un autre à gauche, elle se fraie une route entre deux globes charmans. La jolie dame, épouvantée, se lève en poussant des cris lamentables. Le poisson, dont rien n'arrête plus la marche vagabonde, descend toujours, et s'accroche par les nageoires.... Vous savez où? Cris redoublés, cris multipliés, arrachés alors par la douleur autant que par la crainte.

Le général était furieux, et de l'événement,

nement, et de l'impossibilité de secourir madame dans un lieu aussi respectable. Il passait modestement la main sur le devant de la robe, pour arrêter l'effet plaisant des coups de queue, et la carpe, à qui probablement cette contrainte ne convenait pas, n'en était que plus frétillante. Le général, hors de lui, enleva dans ses bras son épouse éplorée, et la porta à la sacristie. La bien-aimée la suivit, une paire de ciseaux à la main. La décence ne me permettait pas d'y entrer : je restai à la porte.

Le général criait de couper seulement les nageoires, la jolie dame criait de couper tout. Je ne sais précisément ce qu'on coupa ; mais le silence succéda aux cris, et des ris prolongés m'avertirent de la délivrance de madame.

Le curé, qui n'avait pu finir son diable de sermon, entra alors pour se déshabiller. « Bienheureux, lui dit le gé-

» néral, ceux qui sentent et qui ne croient pas »! Il lui appliqua une vingtaine de coups de pied dans le derrière, et à chaque coup il lui disait : « Ce n'est » pas moi qui frappe; ce n'est pas vous » qui êtes battu ».

Madame Derneval s'enveloppa la tête de son voile, se couvrit les épaules du schall de la femme charmante, prit le bras de son époux, et sortit : les rieurs nous attendaient à la porte. Le général leur jeta quelques poignées de monnaie blanche, moyen tout puissant sur la canaille, et qui nous valut des salutations, au lieu des traits grivois qu'on allait nous décocher.

La jolie dame se mit au bain en rentrant, et son mari nous lut une lettre du grand-vicaire, auquel on n'avait plus pensé, et qui était disparu au moment où le curé avait relevé sa soutanelle. « Je » quitte à l'instant, écrivait-il, un vil» lage où j'ai paru autoriser, par ma pré-

» sence, les sottises du matin et les tur-
» pitudes du soir. Bien certainement vo-
» tre curé n'exorcisera plus, et il renon-
» cera aux images matérielles.

» Je vous souhaite beaucoup de gloire,
» comme général, et je forme des vœux
» pour la conservation de mon parent ».

Il était en effet monté dans sa voiture, et avait ordonné qu'on le conduisît droit chez l'évêque du prédicateur.

Madame Derneval rentra au salon, confuse, rougissant, baissant les yeux, et riant alternativement aux éclats, en se cachant le visage dans les bras de son mari. Nous rîmes tous, en revenant, sur les circonstances qu'il était permis de rappeler. La soirée et le souper ne ressemblèrent en rien à la veille d'une séparation, que nous redoutions tous quatre également.

CHAPITRE III.

La dernière nuit, le départ.

On n'avait pas pensé cette nuit à m'enfermer : on ne saurait penser à tout. Peut-être aussi le départ de Ruder avait-il fait négliger cette précaution. Maître absolu de ma personne, je me disposai à aller offrir à l'amour des actions de grâces, et un nouveau sacrifice.

Je me mets en marche sous les auspices du dieu malin, toujours favorable à la jeunesse. Je traverse un long corridor en retenant mon haleine ; je descends sur la pointe du pied ; je touche à la porte du vestibule ; il ne restait que celle-là à franchir pour être dans la cour. Hélas ! cette porte, ouverte la nuit précédente, était barrée, et les deux barres étaient arrêtées par des cadenas.

Que devenir, qu'entreprendre? cette porte était vitrée, et n'était défendue, à l'extérieur, que par des volets qui, sans doute, s'ouvraient en dedans. Ruder m'avait appris comment on casse un carreau, comment on lève les crochets des persiennes; mais je savais aussi que le général avait l'oreille fine, qu'il était leste, et qu'on le rencontrait lorsqu'on eût voulu le savoir à cent lieues de soi. La compromettre par une étourderie de cette espèce! jamais, jamais.

Mais renoncer à une nuit qui devait être si belle, à une nuit, la dernière de la campagne, et peut-être de ma vie, ce stoïcisme était au-dessus de moi. Y penser, au contraire, me paraissait pusillanimité, ingratitude; car, enfin, elle m'attendait, j'en étais sûr, et me faire attendre, moi qui brûlais d'être auprès d'elle! . . . . .

Je me frottais le front; j'y cherchais quelqu'une de ces idées heureuses que

les sots ne trouvent jamais, et qui ne devaient pas me manquer, à moi, qui ai beaucoup d'esprit, ainsi que j'ai eu modestement l'honneur de vous le dire. Rien que de commun ne se présenta à mon imagination.

En effet, remonter dans ma chambre, descendre encore dans la cour avec mes draps, stérilité, plate répétition, dirait Geoffroy; et puis ce moyen avait ses inconvéniens. Je n'avais plus de mari bénévole pour me rouler la pesante échelle. Courir le risque d'être découvert par la valetaille, ou par le général lui-même, qui partait à la pointe du jour; subir un interrogatoire; accuser, pour sauver l'honneur de la femme charmante, la plus jolie des fromagères, bien innocente, bien ignorante, et pourtant condamnée sur ma déposition...... Non, non.... c'eût été une injustice, une infamie, une atrocité que jamais je ne me fusse pardonnées.

Je voulais arriver cependant, je le voulais à toute force. Ah!.... je vais grimper sur les toits, au hasard de me casser le cou; je descendrai par sa cheminée.... Oui, mais j'aurai l'air d'un amour nègre.... D'ailleurs, irais-je barbouiller de suie?.... allons, allons, pitoyable!.... n'y pensons plus.

Eh!.... à propos.... Tourangeau et Picard n'entrent pas chez leurs belles par l'escalier dérobé qui communique à la chambre à coucher de madame Derneval. Ils logent au-dessus des remises; ils ont donc des moyens de s'introduire dans l'intérieur du château, et je peux en sortir par où ils y entrent.... Oui, mais par où y entrent-ils lorsque cette porte est fermée? Ce sont eux, peut-être, qui hier l'avaient laissée ouverte; alors, comment profiter cette nuit.... je me dépitais, je me désolais, je me désespérais.

De tous les maux, quand on peut

choisir, disait monsieur Dupré, il faut choisir le moindre. Après bien des réflexions, je me décidai à sacrifier la fillette aux yeux bleus, et à descendre avec mes draps. Je me pris ce parti qu'à regret, j'en soupirai amèrement, bien différent des grands, qui comptent pour rien le malheur, l'obscurité qui vont droit à leur but; et qui écrasent, sans scrupule, ce qui se rencontre sur la route.

» J'étais déjà au premier, et je cherchais, dans les ténèbres, l'escalier de mon second. Je portais les bras en avant, parce qu'il n'est pas agréable, pour un beau garçon, de se casser le nez, ou de s'enfoncer un œil. Ma main rencontra un bras, qui me fit peur, par une excellente raison : je ne savais d'abord à qui il appartenait. Un large galon sur le parement, me fit juger que j'étais aux prises avec monsieur Picard, ou monsieur Tourangeau. Ils avaient

tous deux autant à craindre que moi; or, comme celui qui attaque a presque toujours l'avantage, je m'avançai brusquement. Mon homme, effrayé, recule; je le pousse; il fait une volte, il court, et je cours après lui.

Nous nous heurtions en courant, tantôt contre une cloison, tantôt contre une porte, et nous arrivâmes ainsi à l'extrémité du bâtiment. La lune commençait à nous éclairer à travers une croisée qui était au bout de ces longs corridors. Là, je comptais joindre le fuyard, lui persuader que je l'épiais, l'intimider, le faire parler, et savoir enfin par où il montait au second pour arriver à l'entresol, puisque, très-évidemment, il ne s'introduisait pas par la porte.

La croisée était ouverte. Mon drôle s'élance comme un écureuil; il disparaît. Je tremble que la frayeur ne lui ait ôté le jugement, et qu'il se soit jeté

sur le pavé. J'approche, je regarde. Je vois un toit en pente douce, sur lequel mon homme assis, se laissait doucement glisser. Du bas de la couverture, il saute sur un mur à hauteur d'appui; du mur, il saute à terre, et s'enfuit à toutes jambes.

Ce toit couvrait un appentis qui touchait aux cuisines, et qui servait de bûcher. Il était bâti dans une arrière-cour, séparée de la grande par un petit mur que mon coureur venait de franchir. Je connaissais tout cela, mais je n'y avais jamais fait attention. Persuadé d'ailleurs que j'entrerais chez elle sans obstacle, je n'avais pas pensé à surmonter ceux que je rencontrais à chaque pas. Cependant la route m'était ouverte; Tourangeau ou Picard était sans doute resté dans son galetas, guéri, pour cette fois, de la manie des excursions. Je n'avais plus rien à craindre: je montai sur la croisée.

Je me sens retenir par derrière. La peur me saisit.... mais une peur! je me crus pris par le général, et je me trouvai hors d'état d'agir, et même de réfléchir. Je me laissai ramener, comme un sot, dans ce maudit corridor; je m'aperçus à peine qu'un individu en chemise passait entre moi et la croisée. On la ferma sans bruit. Une petite main, doucette, me saisit le poignet, m'attira, m'entraîna.... A qui diable appartenait encore cette main-là?

« Non, monsieur Tourangeau, vous » ne serez pas venu ici uniquement pour » me faire une scène qui n'a pas le sens » commun. Vous ne sortirez pas que vous » ne vous soyez expliqué sur mon inti- » mité prétendue avec monsieur Jé- » rôme ».

Mademoiselle Clotilde n'avait rien d'effrayant; aussi me remis-je à la minute. Je n'en sentis que mieux l'embarras le plus cruel où m'eût jeté cette

nuit la fortune ennemie. Que répondre à cette fille, quand elle me reconnaîtra? et cela ne peut tarder, puisqu'elle me mène droit à sa chambre, toujours éclairée par une lampe. Il est certain que je ne suis pas venu là pour faire le loup-garou. Pourquoi y suis-je donc? cela se devine de reste : mais pour qui? pour elle, comme elle paraît disposée à le croire? il faudrait le lui prouver.... ma foi non. Pour Jenny? quelle apparence? elle eût mit sa camarade dans le secret, puisqu'il fallait passer chez l'une pour entrer chez l'autre. Madame Derneval couche avec son mari; la bien-aimée seule.... mes assiduités, son affection marquée.... Allons, allons, pas d'explication, et tirons-nous de là.

Clotilde tenait ferme : mais c'était une petite blonde svelte, délicate, qui ne pouvait lutter avec avantage contre moi. Je crus que je me dégagerais facilement de cette main incommode, que

j'arriverais avant elle à la croisée, que je l'ouvrirais sans qu'elle pût me joindre; ou si, nouvelle Atalante, elle courait aussi bien que moi, je ferais le Tourangeau, non celui de la nuit dernière, mais le Tourangeau jaloux, brutal, et cinq à six claques, bien appuyées sur le derrière, me débarrasseraient définitivement.

Ce plan impromptu me parut admirable. J'agitai si fortement mon bras, que la petite main fut obligée de lâcher prise; mais l'autre me saisit au collet.

« Ah! mon Dieu, mon Dieu, dit-elle
» d'une voix éteinte, en touchant ma
» broderie et la fourrure de mon dol-
» man, c'est monsieur Jérôme! — C'est
» lui-même, belle enfant.—Tourangeau
» vous a-t-il reconnu? — Je ne le pense
» pas. — Ah! tant mieux. — Et pour-
» quoi? — Croiriez-vous, monsieur Jé-
» rôme, qu'il est amoureux de moi? —
» Oh! très-facilement, car vous êtes fort

» jolie ». Et cela était vrai. « Il a osé se » déclarer. — Mais c'est tout simple cela. » — S'introduire clandestinement dans » ma chambre. — En vérité? — Mais, » je vous l'ai reçu.... — Je le crois. — Je » l'ai mis à la porte. — Parbleu, la pu- » deur alarmée! — Cependant, c'est » pour le mariage qu'il me recherche. » — Oh! ce motif excuse bien des cho- » ses. — Impertinence de plus. A-t-on » jamais vu un laquais épouser une fem- » me-de-chambre? — Mais cela pourrait » se voir : Tourangeau a de la figure. — » Ah! s'il portait la vôtre!.... A propos » de cela, savez-vous ce qu'il m'a dit, » piqué de mes dédains? que je ne lui » étais cruelle que parce que vous m'ai- » miez ».

Et tout cela était conté avec un accent de bonne foi, qui m'eût complètement abusé, si je n'avais su que son éloignement pour les laquais, n'était pas aussi prononcé qu'elle voulait me

le faire croire. Je pouvais l'attérer, la mettre dans l'impossibilité d'ajouter un mot, et profiter du moment de stupéfaction pour m'éloigner; je n'avais qu'à lui détailler ce que j'avais vu la nuit précédente. Oui, mais elle eût deviné facilement avec qui j'avais traversé la chambre de Jenny et la sienne : en se levant, elles avaient trouvé la femme charmante sur le balcon.

Elle ne me lâchait pas. En parlant, en répondant, nous avancions toujours. Nous entrâmes enfin dans cette chambre. « Tourangeau ne s'est donc pas » trompé, monsieur Jérôme? — Sur quel » objet, petite Clotilde? — Oh! il faut » qu'il ait deviné, puisque vous courez » les toits pour me surprendre ». Ici je ne sus trop que répondre. « Mais vous » allez vous retirer. Je vous en prie, je » vous en conjure ». Seize ans, jolie; une chemise qui pendait d'un côté et se relevait de l'autre, qui découvrait

tantôt une épaule, tantôt une gorge.... je ne bougeais pas, je regardais. « Mais » voyez donc si ce petit lutin-là s'en » ira »! Debout devant moi, elle me poussait, en me caressant le menton d'une main, une joue de l'autre.... « Ah! » mon Dieu, j'entends quelqu'un »! Cela n'était pas vrai. « Si on vous trouvait » ici »!.... Elle ferma la porte, et mit le verrou.

Avoir l'impertinence de la rouvrir, ne pas donner un baiser ou deux à une jolie fille qui m'assure que je suis amoureux d'elle, c'est ce qu'un butor eût pu faire, et ce qu'un jeune homme d'un certain genre ne se permet jamais.

Je pris donc un baiser pour avoir l'air de faire quelque chose : elle me le rendit; j'en pris un second. Ces baisers, pris et rendus, produisaient un effet sensible sur elle et sur moi. Elle avait les mains d'une agilité étonnante : j'étais déshabillé à demi, sans m'en être

mêlé. Enfin, en chemise comme elle, je me trouvai dans son lit, sans trop savoir comment.

Me comporter là comme un sot, c'eût été lui donner de moi l'opinion la plus défavorable, et on tient à sa réputation. D'ailleurs, de quoi étais-je coupable? c'est une espèce de viol que j'éprouvais là. Je sais bien que Joseph laissa son manteau à madame Putiphar; mais, très-probablement la dame était laide, quoique l'Écriture ne le dise pas.

On cherche des moyens d'atténuer, de légitimer ses faiblesses, et ces raisonnemens-là m'étourdirent un moment. Mais lorsque l'ivresse des sens fut calmée; lorsque la raison, qui nous abandonne quand nous en avons le plus de besoin, se montra à moi, armée de son redoutable flambeau, combien je fus confus, repentant! moi qu'une femme adorable avait tiré de la plus profonde misère, à qui elle avait prodigué

les soins de la mère la plus tendre, et qui enfin s'était donnée à moi sans réserve, lorsque sa beauté, sa jeunesse, ses malheurs lui eussent attaché les hommes les plus fiers et les plus délicats, moi, j'avais oublié, et ce que je lui devais, et mon amour! Je remplissais sans honte la place que venait de quitter Tourangeau! J'avais pris pour des faveurs un abandon que je n'avais pas même eu la peine de solliciter! Ce retour sur moi-même fut affreux; un trait poignant me déchirait: je me faisais horreur.

Je sortis brusquement de ce lit d'opprobre. En vain elle voulut me retenir. Ses prières, ses caresses furent inutiles. Je m'habillai sans lui répondre, sans la regarder; je m'éloignai de cette chambre à grands pas.

Elle me suivait des yeux, étonnée, interdite, et d'après les sentimens qu'elle me supposait, ma conduite devait lui

paraître bizarre, extravagante. Je descendis ce toit, ce mur, que, sous le moindre prétexte, je pouvais franchir de même, une heure auparavant; mais mon cœur vil avait été le complice de cette fille.

J'entrai dans la cour. Je m'approchai de ces persiennes, objet si vif de mes désirs, et si profondément oubliées. Je m'en approchai avec un respect mêlé de terreur.... Elles étaient entr'ouvertes. Non, pensé-je, non, je n'entrerai pas; je me suis rendu indigne d'elle. Je contemplerai ces murs qui la recèlent; je lui adresserai mes vœux; mais je n'approcherai plus de ses lèvres, des lèvres souillées par le vice.

Assis sur une pierre, les bras étendus, les yeux fixés sur ses croisées, j'étais rendu à l'amour qu'empoisonnait la douleur.... Je ne me trompe pas; les persiennes remuent....... mon premier mouvement est d'y courir; mais le sen-

timent de ma bassesse pèse sur moi; il me fixe à la pierre; je ne peux m'en détacher.

Elle ouvre tout-à-fait.... Oui, c'est elle; voilà ces traits enchanteurs. « Jérôme, » mon ami »!.... Cette voix si douce, que j'aimais tant à entendre, que je n'entendais jamais sans être plus heureux, cette voix semblait alors me reprocher mon crime, c'était celle d'un juge menaçant. « Jérôme, dit-elle encore, Jé» rôme que j'ai tant attendu »! Je me levai; je m'approchai lentement; elle me présente la main; je retirai la mienne avec précipitation.

« Mon ami, tu es dans un état extra» ordinaire. Que signifient ce trouble, » cette agitation? Que t'est-il arrivé? Oh! » viens me confier tes peines; j'ai acquis » le droit de les partager ». Elle me brisait le cœur. J'entrai cependant; j'eus l'audace de profaner l'air qu'elle respirait. Elle referma les persiennes; elle se jeta dans un fauteuil; elle m'attira sur

ses genoux. « Par grâce, cher ami, dis-
» moi ce qui t'afflige : tu ne réponds pas
» à mes caresses ; j'ai donc quelque tort
» avec toi » ? Je me dégageai de ses bras, qui me pressaient tendrement ; je tombai à ses pieds, et je fondis en larmes.

« Cruel enfant, tu me fais mourir. Si,
» en effet, tu connais l'amour, tire-moi
» de l'anxiété affreuse où je suis : parle,
» je t'en conjure. — Eh bien ! oui, je
» parlerai, j'en aurai le courage. Vous
» allez me mépriser, me haïr ; mais je
» n'aurai pas la lâcheté de vous abuser
» par des mensonges ».

Je lui racontai tout, tout sans la moindre réserve. Je ne cherchai pas même à affaiblir mes torts. A mesure que je parlais, elle s'éloignait de moi ; et lorsque j'eus fini, elle ne m'adressa pas un mot de consolation. J'étais cependant dans un état à exciter sa pitié, étendu sur le parquet, ne trouvant plus de larmes, suffoqué par les san-

glots, près de perdre connaissance, j'articulais péniblement, et de loin en loin: « Oui.... oui.... haïssez-moi.... je l'ai trop » mérité. — Voilà, dit-elle, le prix d'une » faiblesse condamnable. Je n'en devais » pas attendre d'autre, le ciel est juste ». Ces mots cruels me portèrent le dernier coup; je m'évanouis.

« Ciel, ô ciel, où suis-je, dis-je en re» venant à moi! est-ce un songe, une » illusion? Je suis dans ses bras; elle me » couvre de baisers, elle me pardonne » donc? — Eh! ma vie ne tient-elle pas » à la tienne! Cette vie si chère, pou» vais-je la laisser éteindre devant moi? » Malheur à l'amante orgueilleuse qui » conserve le souvenir d'une faute ef» facée par les larmes et le repentir! » Mon ami, n'oublie jamais cette scène. » Songe que je n'ai été heureuse que par » toi, que je ne puis l'être qne par toi, et » que je ne supporterai ton absence que » par l'espoir d'être aimée. Ah! si l'oc-

» casion, la facilité, le besoin de jouir
» te rendent encore infidèle, je t'en sup-
» plie, je t'en conjure, ne sois plus assez
» barbare pour me le dire; trompe-moi.
» tout-à-fait : ces vérités-là sont terri-
» bles à entendre ».

Par combien de sermens je la rassurai! avec quel feu je les prononçai! J'avais cet accent que le mensonge ne connaît point, qui persuade toujours, et l'adorable créature allait au-devant de la persuasion.

Le ressentiment, le repentir, tout s'effaça devant l'amour; nous étions tout à lui. Transports, délire, douce confiance, repos voluptueux, tous les biens qu'il répand sur la totalité des mortels, nous les réunissions sur nous. L'aurore s'annonçait déjà, et nous ne pouvions nous séparer. Nous ne formions qu'un corps, et nous n'avions qu'une ame.

« Mon ami, me dit-elle enfin, c'est

» sur des volcans que croissent les lau-
» riers. Que mon souvenir te soutienne
» dans les périls, mais qu'il t'empêche
» de les braver sans nécessité. Prends
» cet anneau : mon nom et le tien y sont
» gravés. Qu'ils soient désormais insé-
» parables comme nos cœurs. — Hélas!
» je n'ai rien à offrir en échange ». Elle
coupa une boucle de mes cheveux.

« Ecris-moi souvent, je le veux. Je te
» répondrai quand je saurai où t'adres-
» ser mes lettres. A ton âge, on a besoin
» de conseils, et les miens ne te déplai-
» ront pas; ils seront doux comme l'a-
» mour qui les aura dictés. Art d'écrire,
» art charmant! nous ne nous verrons
» pas; mais nous croirons nous enten-
» dre, et nous nous ferons illusion sur
» le reste. Le moment approche : va,
» bel enfant, va te mettre en état de pa-
» raître ».

Il était temps. J'entendis, en me re-
tirant, du mouvement dans les écuries.
Je

Je fis à la hâte une toilette de militaire, c'est-à-dire, que tout y paraissait négligé; mais il est un âge où la négligence sied à merveille : le désordre même a sa coquetterie, et je savais tout cela.

Lorsque je descendis, les chevaux de selle et une berline attendaient dans la cour. Une table était servie, et nos dames, parées de leurs seuls charmes, se disposaient à en faire les honneurs. On mangea peu, on parla moins. Madame Derneval avait un bras passé autour du cou de son mari, et le regardait tendrement. Il tenait ses enfans sur ses genoux, et les baisait avec affection. Les petits innocens lui rendaient gaîment ses caresses. Heureux âge, où l'on jouit de tout, et où on ne prévoit rien!

Le général se leva. « Ma bonne amie, » il faut se quitter : pas de faiblesse, s'il » est possible ». Il l'embrassa, et elle fondit en pleurs. Elle le recommanda à ses

aides-de-camp, et même à moi. Elle savait cependant combien cela était inutile ; nous le chérissions comme un père.

Il me restait un devoir à remplir, et je saisis le moment des derniers adieux, des derniers vœux, des dernières caresses. Je courus à la basse-cour.

Je trouvai Marguerite dans son réduit. Elle était à genoux devant une image de sa patrone, en qui elle avait une grande dévotion. « J'ai passé la nuit » en prières, me dit-elle; que le bon » Dieu vous ramène avec monsieur le » général ». Elle m'embrassa, et sa main décharnée me bénit.

Je rentrai. La bien-aimée priait le général de lui donner une place dans sa berline, parce que, disait-elle, l'intérêt de son commerce la rappelait à Paris. Je devinai son intention, et je l'en remerciai d'un coup-d'œil.

« Quoi! ma petite, lui dit madame

» Derneval, vous voulez me quitter au-
» jourd'hui, où votre présence m'est si
» nécessaire! Je n'aurai donc personne
» avec qui je puisse pleurer »! Pouvait-
elle insister? elle ne se le permit pas.

L'instant fatal était arrivé pour nous comme pour les autres. Ses larmes coulèrent aussitôt en abondance. Elle se jeta dans les bras de madame Derneval, sans doute pour lui donner le change sur la source de sa douleur. Le général me tira par le bras. Son œil était sec, mais i était profondément affecté. « Vous pleu-
» rez, Jérôme! laissons cela aux femmes:
» songeons que la gloire nous attend.
» Partons ». Je ne l'avais pas embrassée; nous seuls, n'osions paraître nous aimer.

Il m'entraîna dans la cour; les dames nous y suivirent. La portière ouverte, les valets tenant les étriers, lui rappelèrent trop vivement l'intervalle, peut-être éternel, que peu de jours, peu d'heures allaient mettre entre nous. Elle

me pressa sur son cœur; je m'oubliai, je répondis à ces douces étreintes. « Ah! » lui dit madame Derneval, vous aurez » aussi à me parler de Jérôme ».

Le général me fit monter dans sa berline avec son secrétaire, et j'en avais grand besoin. Il baissa les stores avec fermeté, pour terminer cette scène. C'en est donc fait, me dis-je, et je laissai tomber ma tête sur ma poitrine. Le cocher avait ses ordres; il nous enleva au galop : les aides-de-camp nous suivirent. Les chevaux de main étaient partis la veille, et devaient aller à petites journées.

Je ne dis pas un mot du château à Paris. J'étais recueilli; je pensais au passé; je me défiais de l'avenir. Est-il bien vrai que la gloire vaille l'amour? Quoi! le plaisir barbare de faire couler le sang humain, de plonger dans le désespoir les mères, les épouses, les amantes des victimes qu'on a immolées; le

vain honneur d'avoir contribué à ajouter à de vastes états une province qui sera peut-être restituée à la paix; des distinctions frivoles, l'admiration du vulgaire, qui ne sait rien juger, tout cela dédommagerait des jouissances du cœur, jouissances réelles que nous tenons de la nature, qui ne nous trompe jamais! On goûte un bonheur pur auprès de sa maîtresse; on est heureux encore en sortant de ses bras; et on gémit, mais on n'en convient pas, sur les ruines des cités qu'on a réduites en cendres.

« Jérôme, me dit le général, il y a » long-temps que j'ai pénétré votre se- » cret; l'homme le plus honnête n'est » pas le maître de ses affections, mais » il doit les régler. Que signifie l'abat- » tement où je vous vois? Ignorez-vous » que le plaisir est partout, que la gloire » n'occupe qu'un point, et qu'il n'est

» qu'un moment pour la saisir? Nos » preux chevaliers connaissaient aussi » l'amour; mais son nom n'était sacré » pour eux, que parce qu'il était insé- » parable de l'honneur. Et que devien- » drait la patrie, si les enfans qu'elle a » nourris dans son sein préféraient, au » devoir de la défendre, un repos qu'ils » n'ont pas mérité? Opprobre à qui peut » soutenir une arme, et qui balance à » la porter »!

Tout cela était fort beau, sans doute; mais je ne savais où était le point qu'occupait la gloire, et derrière moi, à dix minutes de chemin, je laissais.... je laissais ma félicité, mon cœur, ma vie.... elle l'avait ordonné.

Nous entrâmes à Paris, et nous descendîmes à l'hôtel. Ma soirée était à moi : j'allai dans la rue de Bussy; je passai, je repassai, je m'arrêtai devant cette boutique que sa présence n'ani-

mait plus, mais où elle avait reçu mes adorations. Je tirai mon crayon, et j'écrivis sur les planches de fermeture : « Il est venu ici, il s'y est arrêté long- » temps ».

CHAPITRE IV.

J'entre en campagne.

Nous prîmes notre route par Melun, Montereau, Sens, Joigny, Sancerre et Montbard; partout nous trouvâmes l'image de la guerre. Sur les routes, des caissons, des pièces de campagne, des équipages; dans les villes, des soldats de toutes armes, s'exerçant, se mêlant, buvant, chantant sous des feuillées préparées par les vivandières; partout l'enthousiasme et la gaîté; partout je trouvais une heure pour lui écrire. Pas de prétention, pas de style; la plume courait, poussée par le sentiment.

Je reçus à Dijon dix lettres à la fois. Tous les jours elle avait écrit, tous les jours elle écrivait la même chose, et je

ne me lassais pas de relire ces gages précieux de son amour. Je les enfermai dans un petit sac de soie, sur lequel j'avais fait broder son chiffre et le mien. Je le portais sur mon cœur, et cent fois le jour je disais : Je ne quitterai mon petit sac qu'avec la vie. Oh! c'est qu'elles sont si chères, ces premières lettres de l'objet aimé, si préférables à des mots qui passent comme l'éclair! ici on retrouve tout, tout jusqu'à l'inflexion de voix qui part d'une ame, et qui pénètre l'autre; on voit la main charmante qui traça les caractères chéris; on les interprète, on les commente; ils donnent sans cesse à penser. Non, les amans ne devraient jamais se parler, ils devraient toujours s'écrire; ils noteraient tout, jusqu'à un soupir; ils emporteraient la conversation tout entière, et ils croiraient causer encore dans l'isolément où les jette quelquefois la contrainte.

Bientôt une armée se rassembla sous les murs de Dijon ; cent bataillons s'y réunirent, des compagnies de volontaires vinrent s'y organiser. Ces compagnies, composées de la plus brillante jeunesse, ne respiraient que les combats. Ah ! me dis-je, ils n'aiment donc pas ! ils ne tiennent point à la vie.

Elle m'écrivit un jour : « Tu ne me » parles que de ta tendresse ; que fais- » tu donc à Dijon ? Es-tu le seul qui ne » prenne aucune part aux événemens » qu'on commence à prévoir ? N'est-ce » donc que pour aimer que la nature t'a » tout prodigué, figure, grâces, esprit, » qualités du cœur ? Ces avantages se- » ront-ils perdus pour ta réputation et » ta fortune ? Ton âge est celui des il- » lusions ; mais il vient un temps où on » est forcé de regarder en arrière, et quel » compte auras-tu à te rendre de l'emploi » de tes plus belles années ? Occupe-toi de » ton état, et que notre correspondance

» soit le délassement de tes travaux. Rappelle-toi ce que je te disais la première
» nuit.... Je veux que mon amant se distingue; qu'il justifie mon amour et ma
» faiblesse. Tu me l'avais promis, bel
» enfant, et tu l'as oublié ».

Heureux le jeune homme sensible qui trouve, en entrant dans le monde, une femme aimable qui l'attache, qui l'aime assez pour être son guide, et qui pare les leçons de la sagesse du charme du sentiment!

« Oui, lui répondis-je, j'ai tout ou-
» blié, hors vous et mon amour. Votre
» lettre me rend à mes devoirs. J'ai prié
» le général de me prêter Polybe, Fo-
» lard, Guibert. Je vais étudier, appro-
» fondir leur art meurtrier. J'ai deman-
» dé du service avec instance. On m'a
» répondu que je n'étais point d'âge à
» supporter les fatigue du soldat. J'al-
» lais répliquer que j'ai quinze ans, et
» que je vous aime, et qu'ainsi je suis

» capable de tout; je me suis contenu, » mais je me promets de ne pas quitter » le général, et de le couvrir de mon » corps dans toutes les occasions. Nous » battrons les ennemis, et je vous écri» rai du champ de bataille, sur le canon » que j'aurai encloué ». En effet, je me livrai à l'étude avec ardeur. Je me remis à la géométrie, que j'avais négligée depuis quelque temps : c'est qu'il y a si peu de rapport entre un problème et sa maîtresse! L'image de la mienne me soutenait dans ces commencemens arides, et donnait un air riant aux choses les plus abstraites. Je ne sortais plus de ma chambre que pour aller à la poste déposer mes paquets, et retirer les siens. Je ne me serais rapporté de ce soin à personne. Les gens indifférens font-ils quelque chose de bien?

Le général se crut enfin obligé de fixer mes heures de récréation, comme on impose des punitions aux jeunes

gens trop dissipés. Il exigea que je le suivisse dans la société où ses agrémens extérieurs, ses talens militaires, ses qualités aimables le faisaient accueillir. Je ne dus d'abord qu'à lui la faveur d'y être reçu; bientôt on me distingua de cette jeunesse oisive et turbulente, qui porte dans les familles le goût de la dissipation, et quelquefois le déshonneur. On me proposait comme un modèle de sagesse et d'application, et je recevais avec modestie des éloges que je m'efforçais de mériter. Oh! combien j'étais fier de lui écrire tout cela! Avec quelle satisfaction elle lisait ces détails! « Je t'aimerais davantage, me disait-elle, » si mon amour pouvait croître encore ».

Le général tirait une sorte de vanité des marques d'estime et d'affection que je recevais partout. Il m'appelait son élève : j'étais au moins celui de sa bienfaisance. Il me fit enfin l'honneur de me présenter avec Ruder au général en

chef. Si le commandant de bataillon était ridicule dans le monde, il occupait une place marquante aux armées, et le général en chef le reçut d'une manière distinguée. Il me parla avec bonté, et daigna m'interroger sur des sciences qui lui sont si familières. Je répondis avec timidité, mais sans manquer de précision et de justesse. Il tira monsieur Derneval à l'écart, et lui dit quelques mots. J'entendis celui-ci lui répondre : « Permettez que je le ménage encore » cette campagne; au printemps pro- » chain, je vous demanderai une sous- » lieutenance ».

Bientôt toute l'armée s'ébranla, et fidèle au plan que je m'étais tracé, j'étais toujours à côté du général, lorsqu'il était à cheval; j'étudiais une partie de la nuit, et j'écrivais à ma bien-aimée des villes et des villages du pays de Vaud et du Bas-Valais. Je ne recevais plus de ses nouvelles : où m'eût-elle

adressé ses lettres? Sait-on où on s'arrête avec le chef qui nous commandait? Cette privation était cruelle; mais elle voulait que je devinsse homme, et je me soumis.

Nous arrivâmes au pied du mont Saint-Bernard. Quel spectacle pour un enfant élevé dans l'abondance, sous le ciel le plus riant! Une immense chaîne de montagnes, dont l'œil cherche en vain la cime; d'énormes masses de rochers, couvertes de neige en tout temps; dans leurs cavités, des amas effrayans de glaces, qui ne fondront jamais. Nulle trace de végétation; pas un oiseau dont le chant annonce au voyageur attristé son arrivée prochaine à un climat plus doux. La nature est toujours en deuil dans ces affreuses contrées.

C'est là cependant que Bernard de Menthon fonda, au dixième siècle, un monastère qui existe encore. Il trouva des religieux qui renoncèrent à tout,

jusqu'à l'influence du soleil, et ceux-là eurent des successeurs. Ces pieux cénobites errent sans cesse sur des monts glacés pour chercher le voyageur égaré, ou enseveli sous la neige. Des chiens les aident dans cette pénible recherche, et le malheureux qui touche au terme de sa vie, que l'espoir même abandonne, est porté à l'hospice par des mains charitables, qui le réchauffent, qui le nourrissent, quelle que soit sa religion. Les moines du mont Saint-Bernard plaignent les hérétiques, et les aiment comme leurs frères.

On sait quels obstacles il fallut vaincre pour faire passer l'armée et transporter l'artillerie par des sentiers escarpés, bordés de précipices. On connaît la patience, la persévérance, le désintéressement que montrèrent les Français. Le récit de cette campagne mémorable appartient à l'histoire. Je ne parlerai que des faits où j'ai eu quelque part.

Depuis plusieurs jours je souffrais beaucoup. Encouragé par l'exemple des autres, je ne me permettais pas le plus léger murmure. Lorsque mes forces étaient épuisées, que ma constance m'abandonnait, je répétais ces paroles : Je veux que mon amant soit un héros.

Il y avait à peine une heure que j'étais sorti de l'hospice, lorsque le froid le plus vif que j'eusse encore senti, me saisit avec une telle âpreté, qu'il me fut impossible de rester à cheval. Je descendis, je marchai; je ne fis point trente pas; je fus forcé de m'arrêter. Mon sang se coagulait; le sommeil, symptôme de mort en pareille circonstance, m'accablait déjà; je me couchai dans la neige. Le général m'adressait la parole; étonné de ne pas m'entendre répondre, il regarde en frémissant dans le précipice qui nous environnait; il se tourne de mon côté, et me voit mourant. Il oublie ses propres souffrances, il saute à

terre; il me relève; il me couvre de son manteau, il me force à marcher, et me fait marcher très-vite. Mes sens éteints se raniment; quelques spiritueux communiquent leur chaleur à mon sang; mes idées renaissent, je reconnais enfin l'homme à qui je dois la vie. « Mon » ami, me dit-il, les citoyens paisibles » n'ont pas d'idées de pareils maux, mais » ils vivent et meurent sans être connus, » et c'est par ici qu'on va à la postérité ». Ah! pensais-je, elle saura ce que j'ai souffert, elle me plaindra, sa bouche charmante me louera; voilà pour moi la postérité.

Après des travaux et des efforts inouis, nous entrâmes enfin dans les plaines du Piémont : là, on forma des ambulances. Le général exigea que j'y entrasse, et en effet, l'excès de la fatigue m'avait rendu malade. Il me laissa de l'argent; ce métal est utile partout; il me recommanda particulièrement, et il

alla se mettre à la tête de sa division.

On n'est pas bien à l'ambulance. Propreté, alimens salubres, pansemens réguliers ne se trouvent pas toujours dans ces hôpitaux volans. Ma nouvelle situation ne me parut pas fort au-dessus de celle où j'étais quelques jours auparavant. Ah! me disais-je, s'il faut passer par beaucoup de ces épreuves pour être un héros, je ne m'étonne plus qu'ils soient si rares.

Mon argent et la recommandation du général m'avaient donné beaucoup de crédit sur les agens subalternes de l'établissement; j'en avais toujours deux ou trois en course, et ils me procuraient deux avantages, le premier, de vaincre l'ennui en distribuant les provisions qu'ils rapportaient; le second, de faire du bien à des malheureux dont j'étais devenu le camarade, et avec qui j'allais courir la même chance. Le boulet ne respecte personne, et il y a du moins

égalité au champ de bataille; je ne crois pas qu'on la trouve ailleurs.

Il y avait parmi nous un jeune homme qui avait été grièvement blessé au passage du mont Saint-Bernard. Il crachait le sang en abondance; pâle, défait, accablé de faiblesse, il ne pouvait me reconnaître, et son état le rendait méconnaissable pour moi. Je ne voyais en lui qu'un homme mourant, que des soulagemens pouvaient rendre à la vie; je lui procurai ceux qui dépendaient de moi. Je ne me doutais pas à qui je rendais service.

Au bout de quelques jours, la nature fit un effort en sa faveur. Marâtre pour la vieillesse, elle traite les jeunes gens en enfans gâtés. L'hémorragie s'arrêta, et la connaissance lui revint; il me prit la main, et me la serra; il ne pouvait parler encore. Chaque fois que j'approchais de lui, il me donnait quelques signes d'amitié; je les attribuais à la re-

connaissance, et je croyais bien qu'il m'en devait un peu; enfin il me dit d'une voix faible : Avez-vous oublié la rue de Bussy? Je le regarde, je cherche à retrouver des traits altérés, défigurés par l'épuisement et la pâleur.... C'était mon conscrit, celui qui m'avait défendu contre la canaille ameutée contre moi, dont j'avais causé l'emprisonnement, et qui avait été conduit à Dijon par la gendarmerie.

Rien ne lie les hommes aussi solidement que le malheur, et quels titres n'avait pas à mon amitié celui qui m'avait rendu un service essentiel, et qui n'en avait été payé que par des désagrémens, qui connaissait la bien-aimée, et avec qui j'en pouvais parler sans cesse?

J'avais des torts à lui faire oublier. Je lui avais promis de le recommander au général, et je l'avais laissé languir en prison. L'infortuné était totalement ef-

facé de ma mémoire. Serait-il vrai que l'amour règne en tyran sur les cœurs qu'il subjugue, qu'il en bannit tout autre sentiment, qu'il nous isole, et nous détache de tout ce qui n'est pas lui? Heureusement la nature n'a pas voulu que cette fièvre des sens fût durable.

Je priai ce jeune homme de me pardonner ma faute; je m'engageai à la réparer; je lui demandai son amitié; je lui offris la mienne, et jamais traité ne fut conclu aussi promptement, ni avec plus de satisfaction mutuelle.

Dès cet instant, je le considérai comme un frère, et je ne le quittai plus. Il n'avait pas besoin de ma bourse, mais il lui fallait des soins qu'un ami seul peut prendre, et je fus payé des miens, par son retour rapide à la santé.

On fit partir les malades pour la petite ville d'Aost, qui avait été emportée l'épée à la main. Des hôpitaux réguliers nous y attendaient. Il y a dans Aost

une maison de ces filles dont on ne peut trop louer le zèle désintéressé, et cet hospice n'avait qu'un nombre de lits très-limité. J'appris qu'on les destinait aux officiers, et sans autre titre que la bienveillance du général, je figurais parmi eux. Je demandai qu'on m'inscrivît pour une place chez les sœurs de la Charité, et cette faveur me fût accordée sans difficulté. La plus aimable des femmes avait porté l'habit de cet ordre; ces sœurs Piémontaises, ou autres, devaient avoir ce naturel sensible, cet amour de l'humanité, ces attentions, ces prévenances, dont mon ami Luvel avait encore un besoin si pressant. « Tu prendras ma place à cet hospice, lui dis-je, et peut-être y trouveras-tu une sœur Madeleine. Moi j'irai à l'hôpital militaire, j'y attendrai que tu puisses te mettre en route, et nous rejoindrons ensemble le gros de l'armée ».

Il voulait que je jouisse de la place

que j'avais obtenue; je voulais qu'il l'occupât, il s'en défendait, j'insistais; nous nous querellions.... comme se querellaient Oreste et Pylade.

Très-mal à l'aise sur des chariots où on nous avait entassés, nous mîmes pied à terre. Il pouvait laisser dans le fourgon son sac et ses armes; il s'inquiétait peu de son fusil, cela se trouve partout; mais son sac, il y tenait, comme moi, à celui que je portais sur mon cœur. Il contenait des lettres d'une jeune personne qu'il avait tendrement aimée, que la femme charmante lui avait fait négliger un moment, et avec laquelle il s'était sincèrement réconcilié pendant son incarcération. Elle n'avait pas la présomption de faire de lui un héros. Luvel, de son côté, bornait ses désirs à la possession de sa mie, et aux jouissances d'une vie douce et paisible. De là sa répugnance à venir batailler avec les Autrichiens.

Un

Un soldat ne peut pas arrêter la marche d'un convoi pour fouiller un sac, le retourner, et en tirer des billets doux; un amant ne saurait se résoudre à s'en séparer : je pris le sac et je passai mes bras dans les bretelles. Il tirait d'un côté, je tirais de l'autre. « Tu ne le porteras pas. — Je le porterai. — Tu n'en » as pas l'habitude. — Ni toi non plus ».

Pendant la conversation, passe une vivandière, jeune, noire, à l'œil vif, au propos gaillard. Elle avait une charrette couverte, qui renfermait toute sa fortune, et dans laquelle elle courait le pays ennemi avec autant de sécurité que j'en avais en galopant le pavé de Paris sur Pompée. « Un louis, lui dis-je, » et vous prendrez mon ami et son sac. » — Un second louis, et elle te prendra » aussi, ou je marche. — J'irai donc à » pied, nous dit-elle? car je n'ai pas de » place pour trois. — Vous monterez » sur votre cheval. — Oui, pour vous

» plaire, je creverai la pauvre bête. —
» Nous vous donnerons le premier que
» nous prendrons à l'ennemi. — Je pour-
» rais attendre long-temps. — Pourquoi
» cela, ma bonne? — C'est que vous me
» paraissez plus propres à cajoler les
» femmes qu'à faire des chefs de file.
» — Tiens, quelle idée elle a de nous!
» Luvel, nous lui prouverons que le
» Français fait également bien l'amour
» et la guerre. Hé! mais, que je me rap-
» pelle! n'avez-vous pas été à madame
» Derneval? — Et j'y serais encore sans
» un maudit médecin qui voulait faire
» le capable, et qui n'était rien moins
» que cela. Il m'a coûté une bonne place,
» et ne m'a offert en dédommagement
» que le soin très-fastidieux de raccom-
» moder son linge et de bassiner son
» lit. Mais en allant et venant, j'ai ren-
» contré monsieur Plompock, maréchal-
» des-logis en chef de hussards, qui parle
» peu, mais qui agit fort. Nous nous

» sommes pris à l'essai, et, satisfaits également l'un de l'autre, il m'a proposé » sa large main, je l'ai acceptée, et je » lui ai promis, devant un prêtre, de » lui être fidèle............ comme on l'est » à Paris.

» Le régiment a reçu ordre de partir » pour l'armée, et comme monsieur » Plompock veut que sa femme soit » toujours en activité, il m'a fait vivandière. Il a vendu tout ce que j'avais » pour m'acheter cet équipage et son » contenu. Ce métier-là m'a déplu d'abord, et il diffère beaucoup de la vie » que j'avais menée jusqu'alors; mais » on se fait à tout, et la liberté qui règne » dans les camps dédommage de bien » des choses. Je fais d'ailleurs de bonnes » affaires; je me trouve à merveille de » monsieur Plompock, qui remplit grandement ses devoirs, et qui n'est pas » jaloux.

» Pour peu que la guerre dure quinze

» ans, je me retirerai avec une fortune
» honnête, si les manteaux rouges ne
» me l'enlèvent pas, et moi avec elle.
» — Et que ferez-vous alors? — Je ven-
» drai le brandevin et la tranche de
» saucisson aux sujets de sa majesté
» hongroise, et je gagnerai leur argent,
» que les Français me reprendront peut-
» être. Je suis disposée à faire souvent
» mon va-tout. Que j'en gagne trois ou
» quatre, et je suis au-dessus de toutes
» les chances. Ah ça, dites-moi, beau
» garçon, d'où connaissez-vous madame
» Derneval? » Je lui rappelai les circonstances de mon entrée à l'hôtel; elle me baisa sur les deux joues; elle nous fit monter dans sa carriole, et refusa nos louis. Luvel se coucha sur un sac farci de jambons; je me mis à califourchon sur le baril au brandevin, et madame Plompock enfourcha gaîment son cheval hongre. Elle nous fit sur la route les contes les plus plaisans; elle en riait

la première, et montrait, en riant, des dents dont la blancheur la faisait paraître plus brune; mais elle avait des yeux qui faisaient du tout un ensemble très-piquant.

Nous entrâmes dans la très-petite et assez vilaine cité d'Aost. J'éprouvai une jouissance qui m'était inconnue, à l'aspect de la première de nos conquêtes. Je passai jusqu'à l'enthousiasme, quand je sus que la ville avait été emportée au pas de charge, et la baïonnette au bout du fusil.

« Guéris-toi, dis-je à Luvel, et à la » prochaine occasion nous monterons » les premiers à l'assaut en pensant à » nos dames. Tope, me dit-il, et que » madame Plompock apprenne que si » le beau Pâris était un lâche, le brave » Achille était joli garçon ».

La jolie vivandière ne connaissait ni Achille, ni Pâris; aussi ne répondit-elle rien, et la femme qui parle le plus n'est

pas toujours celle qui intéresse davantage. Luvel venait de faire preuve d'érudition; la femme qui l'eût entendu, eût eu la vanité de répliquer; la réplique eût senti le pédantisme: une femme pédante est complètement ennuyeuse, et on tourne les talons à une femme qui ennuie. Nous tournâmes le devant à la petite Plômpock; nous l'embrassâmes avec un vrai plaisir, et nous suivîmes un gros d'officiers, qui allaient ou qu'on portait chez les sœurs de la Charité. Luvel se défendait toujours de prendre ma place, et cela devait être; j'insistai pour qu'il la prît, cela devait être encore. Je l'assurai enfin que s'il se faisait enterrer, mes recommandations auprès du général ne serviraient pas de grand'chose, que sa maîtresse serait désespérée au seul aperçu de son extrait mortuaire, que j'en aurais presqu'autant de chagrin qu'elle, et qu'un homme sensible ne donne de chagrin

à personne. Il se rendit, en riant, à mes instances.

Nous entrâmes dans des salles où régnaient l'ordre, le silence et la plus grande propreté. Nous rencontrâmes d'abord cinq à six vieilles dames à qui je ne dis rien du tout. Je n'aime pas les vieilles femmes : c'est un malheur, c'est une erreur, c'est tout ce qu'on voudra; mais je m'accommodai au mieux de sœur Thérèse, que je joignis dans un petit coin, et avec qui j'entrai en pourparler, pendant que nos officiers se casaient. Seize ans, l'œil furtif, la gorge roudelette, le pied mignon, voilà sœur Thérèse.

Elle trouva fort simple que je cédasse ma place à un ami qui en avait plus besoin que moi; mais elle m'observa qu'elle ne pouvait rien sans l'agrément de sa supérieure. Sa supérieure trouva aussi la chose très-simple; mais elle m'observa que mon ami n'étant pas

inscrit sur l'état, elle devait en déférer à l'officier commandant. L'officier commandant trouva encore la chose très-simple, mais inexécutable, parce que l'hospice était réservé pour les officiers seulement. « Mais, monsieur, je n'ai pas » encore l'honneur de l'être. — Mais, » monsieur, on vous considère comme » l'étant déjà, et la recommandation du » général vous donne droit à cette dis- » tinction. —Vous permettrez au moins, » monsieur, que mon ami, qui a des » ressources, se fasse traiter à l'auberge. » — Ah! par exemple, monsieur, je ne » connais pas dans l'ordonnance mili- » taire d'article qui défende cela; mais » comme j'ai vu monsieur votre ami » sous la conduite de la gendarmerie, » il aura la bonté de payer un caporal » que je mettrai de planton dans sa » chambre. — Qu'à cela ne tienne, mon- » sieur. Mais ne pourrai-je aussi, moi, » mettre une sœur de planton à côté

» de son lit? — Je n'empêche pas cela.
» Voyez, monsieur, arrangez-vous pour
» le mieux ».

Luvel et moi courûmes rejoindre la petite sœur Thérèse. La petite sœur trouva très-simple qu'une jolie fille de seize ans fût de planton auprès d'un joli homme de vingt ans, pourvu toutefois que sa supérieure fût de cet avis. Sa supérieure, consultée, trouva mille et une difficultés. « Si c'était un cha-
» noine, disait-elle, un diacre, ou au
» moins un simple tonsuré; mais un
» français de vingt ans, et d'une aima-
» ble figure! Et puis, presque toutes nos
» sœurs sont âgées; qui les soulagera,
» si je permets aux jeunes de s'absenter?
» Madame, dit la petite Thérèse, car
» toutes les vieilles filles ont la manie
» d'être appelées madame, soit qu'elles
» rougissent de n'avoir pas trouvé un
» honnête homme qui ait voulu les as-
» socier à son sort, soit qu'elles soient

» assez sages pour prendre le mot pour
» la chose; madame donc, dit la petite
» Thérèse, en regardant Luvel du coin
» de l'œil, si monsieur voulait rempla-
» cer le calice que ce tambour a serré
» dans sa caisse, au moment où vous
» m'ordonnâtes de m'aller cacher dans
» ce panier d'osier habillé en saint Fran-
» çois, lorsque ce vilain borgne voulait
» séduire madame à force ouverte.........
» Oh! ce serait différent, dit la supé-
» rieure; car enfin nous ne pouvons pas
» vivre sans messes, et on n'en dit pas
» sans calice. J'en donnerai un, dit Lu-
» vel, et il sera de vermeil. —Vous n'êtes
» pas gascon, monsieur le Français? —
» Madame, je consigne le prix du calice.
» — Monsieur, je n'ai rien à répondre
» à cela ».

Auri sacra fames,

C'est la devise du genre humain, et une sœur de la Charité pouvait bien l'adopter pour un calice; lorsque des

papes, ses modèles, ont été, dit l'histoire, qui ment toujours, jusqu'à la perfidie, l'assassinat, le poison, pour agrandir le domaine de saint Pierre, qui ne possédait pas un pouce de terre, mais dont les successeurs doivent avoir en propriété tout le monde connu, et l'intérieur de l'Afrique, et les terres australes, quand on les connaîtra : ainsi soit-il.

Cette affaire arrangée, nous sortîmes de l'hospice, Luvel ayant son caporal à sa droite, la sœur Thérèse à sa gauche, et moi en avant pour examiner les enseignes.

« Entrons ici, leur dis-je. Grande et » belle maison, balcon doré, enseigne » magnifique! Un vieillard à barbe grise » et en robe de chambre bleue? c'est » peut-être le père Eternel. Un homme » à peu près nu, qui n'a rien de bien » engageant, mais qui regarde le vieil- » lard avec affection et piété; ce pour-

» rait être le bon Dieu le fils. Un joli
» pigeon blanc, qui représente proba-
» blement le Saint-Esprit, quoique les
» pigeons aient bien moins d'esprit qu'un
» chien de bonne race...... Nous sommes
» sans doute à l'hôtel de la Très-Sainte-
» Trinité, ce que je n'affirme point ce-
» pendant, parce que je n'entends pas
» ce que le barbouilleur piémontais a
» écrit au bas de son enseigne. Au reste,
» si j'ai deviné juste, un homme qui
» met sa maison sous l'invocation de
» nos trois Dieux, doit remplir à la
» rigueur les devoirs de l'hospitalité.
» D'ailleurs je vois dans la cour la car-
» riole de madame Plompock, et elle
» est si drôle cette petite femme-là! Elle
» t'amusera, Luvel».

Mon ami établi dans la plus belle chambre de la maison, tous les gens à ses ordres, connaissance prise du caporal, qui se trouve être un jeune homme bien élevé, du caractère de sœur Thé-

rèse, qui me parut aussi gaie à l'auberge, que réservée au couvent, je me fis conduire à l'hôpital militaire. Luvel m'avait beaucoup engagé à profiter de la permission de se traiter à ses frais, et j'en avais bonne envie; mais je pensai que l'argent que j'économiserais à l'hôpital tournerait au profit de ceux qui n'en avaient point, et ce motif me détermina.

Le premier objet qui me frappa en entrant dans les salles, ce fut Ruder, qui se promenait en long et en large, avec le bras gauche en écharpe, et qui du poing droit se frappait le front, exercice qu'il suspendait de temps en temps pour lever l'œil unique au plafond. « Qu'avez-vous donc, monsieur Ruder? » — Ce que j'ai! ne le vois-tu point? Un » coup de baïonnette dans le bras. — » Oh! je suis bien fâché de cela, mon- » sieur Ruder. — Moi, je m'en bats l'œil, » monsieur Jérôme. — Et où avez-vous

» reçu ce coup-là? — Ici, sur les rem-
» parts, que j'ai escaladés à la tête de
» mon bataillon; mais j'ai eu le petit
» plaisir de fendre en deux celui qui
» m'a fait cette saignée. — Et ce sont
» les douleurs causées par votre bles-
» sure, qui vous engagent à vous faire
» des bosses au front? — Ma blessure?....
» des douleurs?...... Me prends-tu pour
» une femme? crois-tu que je ne sache
» pas souffrir? — Qu'avez-vous donc
» qui vous tourmente à ce point-là? —
» Ce que j'ai, ventrebleu, ce que j'ai!
» tiens, lis les bulletins de l'armée. De-
» puis que je suis ici, nos lurons ont
» pris Châtillon, le fort de Bar, Saint-
» Martin, les hauteurs de Romano, Chi-
» vasso, Vescelli, Santhia, Crescentino,
» Biella, Trino, Massérano : tout cela
» pris en dix jours, et Ruder n'y était
» pas! Ventrebleu, sacrebleu, sacredieu!
» Mais il me reste un bras, et il ne
» m'en faut pas davantage. Je pars de-

» main, c'est décidé. Et toi, que fais-tu
» dans cette ville? — Moi? j'entre à l'hô-
» pital.—A l'hôpital! à l'hôpital, toi, blanc
» comme un lis, et vermeil comme une
» cerise! à l'hôpital, dis-tu? tu veux donc
» te déshonorer? Au feu, ventrebleu, au
» feu! Je t'emmène avec moi. — Mais....
» — Pas de mais. — Ecoutez donc.... —
» Je n'écoute rien. – J'ai un ami malade...
» — Eh bien! qu'il se guérisse. — Je lui
» ai promis de ne pas l'abandonner. —
» Qu'est-ce que c'est, monsieur, qu'est-
» ce que c'est? Et ceux qui sont là-bas,
» qui versent leur sang tous les jours, ne
» sont-ils pas aussi vos amis, vos frères
» d'armes? Savez-vous si le général lui-
» même, à qui vous devez tant, n'expire
» point au moment où vous ne pensez
» qu'au repos avant d'avoir combattu?
» Au feu, Jérôme, au feu! —Au feu, com-
» mandant. Vous m'électrisez, et je pars
» avec vous. Allons voir mon ami, et
» prendre congé de lui. —Allons le voir,

» ce monsieur qui se dorlote dans une
» auberge comme une demoiselle, et,
» sacredié, pour peu qu'il puisse mar-
» cher, il viendra avèc nous ».

Nous sortons, et nous marchons vers l'hôtel de la Très-Sainte-Trinité. Ruder allait le nez au vent, appuyé sur sa canne, en répétant à chaque instant: « Dix villes prises en dix jours, et sacre-
» non je n'y étais pas »! La nature lui avait donné une ame de feu, qui maîtrisait son corps et le ployait à tout. J'étais honteux, en le regardant, en l'écoutant, d'avoir pensé à entrer dans un hôpital, lorsqu'un homme dans cet état brûlait d'en sortir.

Nous trouvâmes Luvel entre des draps bien blancs, et le caporal partageant auprès de son lit, avec sœur Thérèse et madame Plompock, une collation aussi friande qu'on peut se la procurer dans une ville prise d'assaut. Ruder, après avoir examiné le malade, pro-

nonça qu'il n'était point en état de se faire casser la tête; mais il jura contre les tourtes et les confitures. Il protesta que cette mollesse était indigne d'un soldat, à qui il ne faut que du pain, de l'eau-de-vie et une pipe de tabac. En conséquence de ces principes, il donna un coup de pied à la table, et la renversa avec les bouteilles et les bonbons. Madame Plompock lui baisa une joue; sœur Thérèse lui passa la main sous le menton, et à l'aspect des deux jolies femmes, le héros s'adoucit considérablement. Il permit qu'on relevât les débris de la collation. Il dévora une tourte de frangipane sans se faire trop prier, et quelques verres de Malaga lui firent oublier sa blessure. Il baisait à droite, il baisait à gauche; enfin il parut donner le mouchoir à la petite sœur Thérèse, qui n'avait pas trop de ses deux mains pour contenir celle qui restait au commandant. « Sacrebleu, disait-il en la regar-

» dant, si cette poulette-là m'était tom-
» bée sous la main lorsque nous passions
» tout au fil de l'épée!........ Mille bom-
» bes! mais je n'ai trouvé que des gue-
» nons. Une vieille roquantine de supé-
» rieure qui me criait : Prenez garde à
» mon cautère... vous ébranlez ma der-
» nière dent.......... Comment, reprit la
» petite sœur, c'est vous, monsieur le
» borgne, qui houspilliez si durement
» madame? — Oui, mon cœur, et jugez,
» d'après la manière dont je me suis
» montré avec elle, de ce que j'aurais
» fait avec vous. — Oh! ne parlons plus
» de cela, monsieur l'officier. — Vous
» avez raison, mon petit chat. L'homme
» n'est fait que pour agir, et corbleu
» nous agirons. Dis donc, l'hôte, ici, à
» moi, plus vite que cela.... Arrive donc,
» maraud. Deux lits de plus pour ce soir,
» et un bon souper; c'est moi qui traite.
» Ma blessure s'enflammera un peu, mais
» qu'importe? Mais regarde donc, Jé-

» rôme, comme cet habit lui va bien!
» elle me rappelle ma femme, qui le por-
» tait..... oh! avec une grâce! T'en sou-
» viens-tu, camarade »? A qui demandait-il cela?

« Ah ça, commandant, j'espère que
» vous ne la traiterez pas comme..........
» — Tais-toi, nigaud, les femmes sont
» trop heureuses qu'on s'arrange de ma-
» nière à ce qu'elles n'aient rien à se re-
» procher. — Pas d'arrangement, je vous
» en prie, dit la petite sœur Thérèse; je
» ne suis pas disposée à m'y prêter. —
» Allons, allons, ma fille, tu es à moi
» par droit de conquête, et je ne pré-
» tends pas user de mon droit en bar-
» bare; mais, corbleu, tu capituleras ».

La petite sœur Thérèse, effrayée de cet amour, si différent de la douce mysticité à laquelle s'était vouée sa patronne, la petite sœur prenait sa mante, et voulait à toute force retourner à son couvent. « N'ayez nulle inquiétude, jolie

» enfant, lui dit Luvel. Le commandant
» n'a qu'un bras; Jérôme est là, il le
» grisera, il le couchera; le caporal est
» encore là : tout s'accorde pour vous
» rassurer ».

La petite sœur eût quitté Luvel à regret; elle plaisait fort à Luvel; ils étaient déjà d'accord, et ne s'en doutaient pas. Retourner au couvent, c'était se condamner à ne plus revoir son joli homme, car il eût fallu donner les raisons de ce retour précipité, et certes, madame la supérieure n'eût pas exposé la plus fraîche de ses religieuses aux entreprises d'un homme qui n'est arrêté ni par un cautère, ni par des dents branlantes. La petite sœur, vaincue par ces réflexions et par les raisonnemens de Luvel, qui ne pouvaient avoir de solidité que sur un esprit déjà persuadé par le cœur, la petite Thérèse laissa tomber sa mante, et reprit en souriant sa place auprès de l'intéressant malade.

Ruder, qui s'était déjà mis en travers de la porte, laissa la circulation libre aux habitans de la maison. « Allons, me dit-il, chez le commissaire » des guerres, demander des chevaux » pour demain. Le devoir d'abord, puis » le plaisir quand on le trouve ».

Je fus très-aise de lui voir prendre ce parti. J'espérais que le grand air le calmerait assez pour qu'il ne pensât plus à employer ce qu'il appelait les grands moyens. Je le connaissais trop pour lui faire des représentations. Habitué à se roidir contre tout ce qui le contrariait, il n'en eût été que plus ferme dans sa première résolution.

Le commissaire des guerres lui marqua la plus haute considération, et lui parla debout. Il fit de ses exploits une récapitulation qui impatienta le modeste commandant. « Finissons, finissons, » commissaire. Il y a en France cent mille » hommes aussi braves que moi, et je

» ne viens pas ici pour recevoir des com-
» plimens et des révérences. Il s'agit de
» deux chevaux pour demain, un pour
» moi, l'autre pour ce beau garçon, à
» qui je vais faire respirer l'odeur de la
» poudre à canon. A demain donc deux
» chevaux et un guide rendus au point
» du jour à l'auberge de la Très-Sainte-
» Trinité ».

Nous rentrâmes, et nous trouvâmes tout disposé pour nous recevoir. Deux lits dans la même chambre, ce qui me plut beaucoup, parce que je serais le maître d'empêcher le commandant de renouveler les scènes qu'il donnait partout. Je regardais la porte en paraissant faire l'inspection de notre local, et je vis qu'elle fermait à clef.

Nous passâmes dans la chambre de Luvel, où on avait mis le couvert : un lit de sangle pour Thérèse, un autre pour le caporal, et madame Plompock dans un cabinet voisin, dont la porte

fermait à merveille, mais dont la cloison avait été abattue à coups de crosse de fusil par des amateurs qui cherchaient les couverts d'argent que l'hôte avait jetés dans son puits; manière de se loger pêle-mêle, qui paraîtra un peu extraordinaire à quelqu'un qui ignore ce que c'est qu'une petite ville mise en désordre par le vainqueur, et encombrée d'hommes, de chevaux, d'équipages. En pareil cas, on fait de son mieux.

La petite sœur était déjà dans son déshabillé de nuit, qui la rendait plus jolie encore. Un degré ou deux d'agrément de plus, et elle eût été comparable à cette charmante sœur Madeleine, qui m'avait prodigué les soins que Thérèse rendait à Luvel, qui avait décidé du destin de ma vie, et dont la jouissance m'avait rendu digne de l'envie des plus fortunés des êtres. Quelques soupirs s'échappèrent de mon cœur, toujours brûlant d'amour, de souvenirs, d'espé-

rances. Hélas! me disais-je, la reverrai-je jamais, cette rue de Bussy? Le reverrai-je cet heureux château, et ce boudoir, et ce rez-de-chaussée, et ce lit?.... O mort! encore quelques nuits comme celles-là, et j'aurai assez vécu.

Le commandant fut sobre pendant le souper, réservé avec les femmes, et j'en augurai bien. Que j'étais jeune encore! c'était le repos du lion. La conversation ne roula que sur la guerre. Ruder en parla en homme expérimenté, et qui méprise la vie. Nous écoutions, Luvel, le caporal et moi, avec le silence et l'attention des Grecs, lorsque Calchas prononçait ses oracles. Je m'aperçus que la petite sœur prenait de l'intérêt à ses récits, et cessait de le regarder avec dégoût. Le général, pensé-je, avait raison de dire que le front le plus beau est celui qu'ombragent des lauriers. J'en moissonnerai, et j'en serai plus cher à la femme adorée.

Tout

Tout présageait une nuit tranquille. Thérèse, la petite Plompock, Luvel, le caporal, partageaient ma sécurité, et étaient plus excusables que moi : ils ne savaient pas encore comment Ruder faisait l'amour.

« Vous aurez la bonté, dit après le souper l'hôte au caporal, de ne pas fermer votre porte. Il y a dans la chambre contiguë une femme bien à plaindre et bien intéressante, qui a quelquefois besoin de moi la nuit. — Et tu ne me l'as pas fait voir, dit Ruder à l'aubergiste. Allons, le bowll de punch. Je veux boire à ta femme intéressante, et à toutes les jolies femmes que je connais. — Mais, commandant, le punch et votre blessure....... — Ma blessure ! j'en recevrai peut-être une seconde en arrivant là-bas : je les guérirai ensemble. Je boirai du punch, morbleu, tu en boiras aussi, Jérôme. Cette boisson entretient la bonne hu-

» meur, et nous devons être pressés de » jouir, nous qui ne sommes jamais sûrs » du lendemain. — Eh bien! commandant, vous boirez seul, car ces dames » ni moi....... — Vous boirez avec moi, » monsieur. Refuserez-vous de porter la » santé de madame Ruder »?

J'aurais porté ce toast-là avec de l'eau-forte. Je me rendis donc, quoique je connusse le commandant, et que je susse que le punch lui mettait ordinairement le diable au corps.

Pendant qu'on apprêtait le bowll, Ruder sortit pour se coiffer de nuit, disait-il, et se mettre en robe de chambre. Son bonnet de police était sa coiffure de nuit, et sa robe de chambre, un habit uniforme dont il avait coupé les basques. Je ne voyais pas ce qu'il pouvait gagner à cette mascarade; mais il avait des raisons de s'absenter, qui tenaient à un plan d'attaque qu'on ne communique jamais à l'ennemi.

On servit le punch, et, contre mon attente, le commandant s'en versa avec discrétion; mais à chaque instant il avait soin de remplir nos verres. Avant de boire à la femme charmante, il fallut boire à sœur Thérèse, ensuite à madame Plompock; le moyen de s'en défendre? Il proposa, après cela, de boire à la dame tant à plaindre et si intéressante de la chambre contiguë, que personne de nous n'avait vue, et dont la santé nous était fort indifférente; mais ce verre précédait la libation dont on allait faire hommage à la belle des belles, et il passa comme les autres. Enfin, d'après ce que nous dîmes, Luvel et moi, à madame Plompock et à la petite Thérèse, des charmes et des qualités de madame Ruder, elles firent comme nous, et burent rasade en son honneur.

Nous commencâmes tous à jaser à tort et à travers. Je m'aperçus que madame Plompock cherchait à engager une con-

versation particulière avec moi; et pour me rendre plus attentif, elle me tenait la main, qu'elle serrait de temps en temps. La petite Thérèse tâtait souvent le pouls de Luvel, sous son drap, de peur, disait-elle, qu'il ne se refroidît. Le caporal bâillait: il n'avait rien de mieux à faire.

Je soupçonnai que le commandant avait eu l'intention de griser ces dames, et il y avait réussi à demi : mais il était si laid en bonnet de nuit et en robe de chambre, que son seul aspect devait refroidir la tête la plus échauffée. D'ailleurs, je me proposai de donner un double tour à notre porte, et de jeter la clef dans la rue, parce que Ruder avait le poignet ferme, et qu'il eût pu commencer par me faire violence, à moi, pour arriver à nos deux petites femmes.

Il m'invita à me retirer : je ne demandais pas mieux. Je n'avais pas trouvé

dans la journée un moment pour écrire à la bien-aimée, et je comptais me livrer à ce plaisir si doux, pendant le sommeil du héros. Mais le punch avait produit son effet ordinaire sur une tête peu habituée aux vapeurs bachiques. Je ne suivais plus la ligne droite, et je jugeai que si je ne voulais pas qu'on me mît au lit, je n'avais pas de temps à perdre pour m'y mettre moi-même. Je n'oubliai pas cependant les deux tours, ni le saut de la clef dans la rue. Je fis tout cela très-maladroitement, sans doute, car Ruder, qui n'était pas fin, s'aperçut de ma manœuvre, et en rit dans sa moustache. Je le laissai rire; je me déshabillai tant bien que mal; je me mis au lit, et je m'endormis profondément.

Un carillon du diable me réveilla en sursaut, je ne sais à quelle heure. J'appelle Ruder; il ne répond point. J'allais me lever et chercher mon sabre, je dis chercher, car je ne savais plus où je

l'avais mis la veille......... On pousse la porte de ma chambre; on la repousse après être entré, et on met le verrou. Je saute de mon lit, et je vais à celui du commandant, en criant : *Qui vive?* Pas de réponse encore; mais j'entends marcher derrière moi.

Je tâche de rappeler mes idées et les petits incidens de la veille. Je me souviens des projets, très-vraisemblables, que j'avais attribués à Ruder, de la porte fermée à double tour, et de la clef jetée dans la rue. On ne devait donc pouvoir entrer ni sortir. Je tâte le lit de Ruder.... Personne. Est-ce lui qui a causé le vacarme qui m'a réveillé? Mais comment serait-il sorti? Cependant on a ouvert et refermé ma porte; j'ai entendu marcher.... Ah ça, ai-je bien réellement entendu quelqu'un? Rêvé-je, ou y a-t-il quelqu'esprit follet dans la maison?

Je vais à cette porte. La serrure y est, mais on a fait sauter la gâche. Ah! j'y

suis. C'est pour faire cette opération que le commandant a prétexté son inutile et ridicule toilette de nuit. C'est pour me brouiller la vue qu'il m'a fait boire. Vite, allons au secours de nos petites femmes, sur lesquelles le punch doit avoir agi plus fortement encore que sur moi.

Je sors, j'entre chez Luvel..... pas de lumière! C'est singulier, car enfin, un malade.... Je l'appelle..... Un silence profond. Je vais à tâtons à son lit, il est vide comme celui de Ruder; je me heurte contre la couchette de sœur Thérèse, et je ne l'y trouve point. Tout cela me paraît un enchantement. Je prête l'oreille, j'entends ronfler; j'avance, guidé par le bruit mesuré..... Un habit uniforme, un chapeau militaire, un sabre... Ce ne peut être que le caporal qui dort comme une marmotte, car enfin le commandant ne se serait pas dérangé de là-bas pour venir ici ronfler seul sur un lit de sangle.

Je regagne le carré : je vois une lumière, et je tourne de ce côté. J'entre dans une chambre ouverte; je trouve les habits de la petite Plompock sur un fauteuil, et personne, jamais personne. Je me frotte les yeux pour m'assurer que je suis bien éveillé; je me touche, pour m'assurer que je suis toujours moi, et persuadé de mon identité et de la nécessité de retrouver nos convives, je prends la lumière pour les chercher.

Je faillis d'abord à me casser le nez contre une grosse porte qui fermait le haut de l'escalier. Deux bons tours, et pas de clef; mais ici, point de gâche à faire sauter. Le pêne entrait dans un pilier en pierre de taille. Il était certain qu'on n'était pas sorti par là, puisque la serrure n'avait pas d'entrée en dehors. ce dont je m'assurai aisément à l'aide de ma chandelle. Où diable étaient-ils donc tous?

Je retourne chez Luvel, mon flam-

beau en avant, et mon autre main entre mes yeux et la lumière, afin de distinguer les objets de plus loin.

Je m'embarrasse les jambes dans une couverture traînée au milieu de la chambre, je ne sais par qui, ni comment; je chancelle, je tombe : ma chandelle s'éteint. Ma foi, dis-je, le soleil éclaircira tout cela, moi je m'y perds, et je vais me recoucher. Je regagnai ma chambre avec assez de difficulté, parce que je n'avais pas d'habitude des lieux, et je remis les verroux, pour être dispensé de participer à des mystères impénétrables.

Je me heurte d'abord contre le lit de Ruder, et je m'en éloigne aussitôt, chassé par l'odeur du tabac à fumer, et par d'autres vapeurs difficiles à distinguer, mais dont l'ensemble n'a rien de délicat. Je tâtonne encore, et je me frappe le front contre une des colonnes de ma couchette de six pieds en carré; couchette magnifique, qui venait, à ce qu'as-

surait notre hôte, du duc Victor-Amédée, et qui n'en était pas plus commode, car je m'y étais perdu après m'être couché, et je ne savais maintenant si j'étais au pied ou à la tête.

Je trouve une ouverture, je m'y glisse, et me voilà entre deux draps. L'intérieur était chaud, très-chaud même, ce qui me parut assez extraordinaire après une demi-heure d'absence; mais je ne m'arrêtai pas à cette idée. Je cherchai à me rendormir, en me tournant et en me retournant, manière usitée d'appeler inutilement le sommeil. Je m'aperçus que la couverture ne portait pas toujours sur moi : qui l'élevait donc à droite et à gauche?

J'alonge un bras.......... Ah, ah! J'ai société ici. C'est sans doute la personne qui marchait derrière moi, et qui n'a pas jugé à propos de me répondre. Mais quel est celui ou celle qui se fourre dans le lit d'un autre sans son agrément?

Diable! si les farfadets, les sylphides prennent des formes comme celles-là, j'adopte la foi robuste du curé aux images matérielles, mais, parbleu, je n'exorcise pas. De légers soupirs d'une part, des baisers très-vifs de l'autre, engagèrent l'action. Dormait-on, en faisait-on semblant? je n'en sais rien: mais j'avançais, et on ne m'arrêtait pas.

J'arrive au but avec la témérité d'un étourdi qui ne redoute rien; mais, hélas! je ne me présente qu'en convalescent..... Pan! une paire de soufflets et un éclat de rire partent à-la-fois. Les femmes rient assez ordinairement en certaines circonstances. Elles veulent dire par-là qu'elles ne sont point affectées de l'accident; ce qu'on croirait volontiers, si elles n'avaient point d'amour-propre. Quoi qu'il en soit, étonné de cette brusque incartade, je fais un saut de côté..... Hé! qu'y a-t-il donc là? Ah! nous sommes trois ici! mais que tout était joli et

précieux à ce bord-là! « — Finissez, » monsieur Jérôme, soyez sage, je vous » en conjure. — Hé........ mais........ c'est » la petite sœur Thérèse »! c'était elle en effet.

Qu'elle était intéressante, cette Thérèse! elle avait tout, jusqu'à l'innocence qne tant d'autres s'efforçent de jouer. Elle me faisait des représentations si plaisamment pathétiques, et son organe argentin s'affaiblissait si sensiblement! elle défendait avec tant de trouble une partie de ses charmes en laissant les autres à l'abandon! elle cédait si involontairement à l'empire de la nature...... « Rien n'arrive, dit-elle en soupirant, » que d'après les vues de la Providence. » Elle a permis que je résistasse à ce » vilain borgne, elle veut que ce beau » garçon ravisse ce que j'ai gardé jus» qu'ici avec tant de peine; ainsi soit-il ». Oh! oui, la pauvre petite l'avait bien gardé....... Mais....... mais je ne méritais

plus de soufflets, et l'aimable enfant était hors d'état d'en donner.

« La jolie casuiste! dit madame Plom-» pock! (vous vous doutez bien qu'elle était la troisième personne de cette nouvelle Trinité, dont l'union intime allait accomplir le mystère et ne plus permettre de douter d'aucun) « la jolie ca-» suiste, et qu'elle entend bien à calmer » sa conscience timorée! Pour vous, » monsieur Jérôme, vous êtes un im-» pertinent ». Le moyen de ne rien dire à madame Plompock! Je m'exprimai..... et vertement. « Allons, dit-elle, puisque » la Providence vous a rendu la santé, » c'est qu'elle veut que vous en fassiez » usage. Que sa volonté soit faite ».

Thérèse boudait, Thérèse pleurait, Thérèse me faisait des reproches. Je revenais causer avec elle, je l'apaisais, et je retournais à la petite Plompock, qui avait une démangeaison de parler, mais une démangeaison!........ Je causai tant

avec l'une et avec l'autre, que je pensai enfin qu'il faudrait me faire jucher à cheval quand le commandant m'appellerait. Cette réflexion fit prendre à la conversation une toute autre tournure, et j'allais savoir à quelle suite d'incidens je devais une double bonne fortune que je n'avais pas cherchée, que je n'avais pas même désirée, mais que personne n'eût réfusée à ma place, lorsque nous entendîmes briser la grosse porte de l'escalier à grands coups de masse.

Madame Plompock prit son parti en femme expérimentée, et délogea aussitôt. La petite Thérèse me disait en sanglotant : « Ah, mon Dieu! si on me trouve » ici, je suis déshonorée, perdue ». Et elle restait dans mon lit. Il y avait un moyen tout simple pour qu'on ne l'y trouvât point : c'était de la reconduire dans le sien; c'est ce que je fis très-lestement. Je retournai ensuite passer un pantalon, et je revins au moment où la

porte tomba avec un fracas qui éveilla enfin le caporal.

Le premier qui parut était Luvel, à demi-vêtu, et appuyé sur son sabre. Il était suivi de l'hôte, à peu près nu aussi, et portant une longue broche à la main. Ils venaient de chez le commandant de place, à qui, disaient-ils, ils avaient été demander main-forte. C'était aller un peu loin dans un cas aussi urgent; mais Luvel était hors d'état de défendre sœur Thérèse; le caporal n'avait pas voulu s'éveiller, et d'ailleurs il n'avait pas de représentations à faire à un commandant de bataillon. J'étais le seul qui, n'étant pas réellement militaire, pouvais agir offensivement contre un homme d'un grade supérieur; mais je n'avais point paru, et Luvel n'avait su où me prendre. Il n'avait donc vu de ressource que celle de l'hôtelier, qui n'était pas bretailleur, qui avait fait mettre le cheval de madame Plompock à sa carriole, et qui,

grimpé dans cet équipage avec le malade, l'avait mené porter plainte.

Le commandant de la place leur observa très-judicieusement que, selon les apparences, il ne restait plus qu'à dresser procès-verbal des délits, et il les renvoya par devers son adjudant. Il fallut à celui-ci le temps de s'habiller, de prendre, de garnir son écritoire de poche; et pendant que tout cela se faisait, il se passait en effet bien des choses.

L'adjudant était un gros réjoui, qui se fit apporter une table, une bouteille de vin, qui buvait un coup pendant que Luvel déposait, et qui écrivait les faits et gestes de Ruder lorsqu'il avait bu.

Le héros était entré la moutache haute, le jarret tendu, et sans rien dire à personne, il était allé droit houspiller sœur Thérèse. Sœur Thérèse avait crié, avait pincé, avait égratigné; Luvel s'était mis à crier de son côté, et ne pouvant mieux faire, il avait jeté à la tête

du commandant, pot de confitures, pot de nuit, pot d'opiat, tous les pots possibles. Pendant que le commandant parait, de la main qui lui restait, tous les coups qui menaçaient sa tête, la petite Thérèse s'était dégagée, et s'en était allée, elle ne savait où, répondit-elle à l'adjudant, et je crois que vraiment la pauvre enfant l'ignorait; mais elle savait d'où elle venait, ce qu'elle ne jugea pas à propos de faire insérer au procès-verbal. La plus ingénue est toujours dissimulée.

Aux cris de Luvel et de Thérèse, au bruit des pots cassés, était accourue madame Plompock, sur laquelle Ruder se jeta, en jurant qu'elle paierait pour Thérèse. La petite femme, très-aguerrie, n'avait pas perdu la tête. Elle avait sauté par-dessus une table, l'avait jetée aux jambes du commandant, et pendant qu'il s'en dépêtrait, elle lui avait affublé la tête de la première conver-

ture qui lui était tombée sous la main; elle l'avait fait pirouetter, l'avait renversé, et s'était enfuie, elle ne savait encore où : la moins ingénue est toujours discrète sur certain article.

C'est pendant ce combat d'un genre assez nouveau que Luvel s'était à peu près habillé, et qu'il avait fait de son sabre une béquille. Il avait pris la chandelle, afin de trouver l'escalier; il était descendu pour appeler à lui l'aubergiste et les garçons d'écurie, et Ruder l'avait laissé faire; mais à peine le malade avait-il le pied sur la seconde marche, que le commandant avait fermé sur lui la grosse porte que vous connaissez, sans doute pour s'assurer que ces petites femmes ne pussent émigrer. Luvel, remonté avec les gens de l'hôtel, et voyant l'impossibilité de rentrer, s'était décidé à aller rendre plainte, et était parti ainsi qu'il l'avait déclaré ci-dessus.

Tous ces détails m'expliquaient clai-

rement ce qui m'avait long-temps paru incompréhensible. Mais qu'était devenu Ruder ? Il n'était pas sorti par la porte, et il ne s'était pas enfermé avec deux jolies femmes pour se jeter par la fenêtre. L'adjudant déclara qu'il fallait le trouver, pour qu'il entendît la lecture du procès-verbal, et qu'il le signât, si tel était son bon plaisir.

« Vous verrez, s'écria tout à coup la » petite Plompock, que la dame intéressante et si à plaindre de la chambre contiguë, est celle à qui sœur Thérèse et moi devons réellement notre » salut ». Son salut ! la friponne !

« S'il a fait cela, réplique l'hôtelier, » en jurant par tous les saints du paradis, je lui passe ma broche au travers » du corps. — Bas les armes ! lui dit très- » impérativement l'adjudant, et sachez, » faquin, que le commandant Ruder » n'est pas fait pour mourir de la main » d'un gargotier, ni nous pour le souf-

» frir. — Ah! je vois ce que c'est, reprit
» l'hôte, un barbier en rase un autre.
» — Pas de comparaison, pas de ré-
» flexions, pas de raisons; remets-moi
» ta broche, ou dans deux heures je fais
» murer ta porte. — La voilà, monsieur
» l'officier. *A præsentiâ Gallorum libera*
» *nos, Domine* ».

L'aubergiste désarmé, l'adjudant marcha vers cette chambre, et nous le suivîmes tous, curieux de savoir par quel nouvel incident serait clos le procès-verbal. Nous trouvâmes une femme au lit, Ruder très-éveillé auprès d'elle, et très-tranquille, quoiqu'il eût tout entendu.............. Mais, Dieu! grand Dieu! est-ce le diable, avec qui il a été coucher cette fois? Une vieille carcasse décrépite, ridée, et dont le bout du nez touche le bas du menton.............. « Ah!
» sacredié, s'écria Ruder en se sauvant
» du lit, je savais bien n'avoir pas trouvé
» une poulette; mais dans l'obscurité je

» lui donnais trente ans de moins. Allons, allons, on ne dira pas que rien » fasse reculer Ruder; ce qui est fait est » fait; mais je ne crois pas que de sa vie » la princesse retrouve une pareille aubaine. — Comment, reprit l'hôte, ce » qui est fait est fait! Ma pauvre mère! » une femme qui était sage comme une » vierge, qui avait de l'esprit comme un » ange, qui touchait du tympanon comme sainte Cécile, et qui nous charmerait encore par ses bons mots et » ses complaintes, si depuis deux ans » elle n'était tombée en enfance! Je vous » demande justice, monsieur l'adjudant, » et une justice éclatante. — Pouah! pouah! faisait Ruder en se rinçant la bouche avec un verre d'eau-de-vie, et ne prenant pas plus de part à ce qui se disait que s'il eût été pour rien dans les événemens de cette nuit. Il battit le briquet, et se mit à fumer tranquillement une pipe.

L'hôtelier, collé à la poche de l'adjudant, insistait pour que l'amant de sa chère mère subît une punition exemplaire. « Bah! bah! lui dit l'adjudant, » c'est toi qui es cause de tout ce grabuge. — C'est moi, monsieur le Français! c'est moi! et comment cela, s'il » vous plaît? — Pourquoi as-tu mis du » monde dans cette première chambre? » — Hé! monsieur l'officier, les autres » pouvaient être remplies par des gens » bien portans qui eussent envie de dormir. Quel mal ai-je fait de mettre ici » un malade, gardé par un caporal et » une sœur de la Charité, qui pouvaient » avoir besoin de sortir à chaque instant » pour son service, et que je n'aurais » pas dérangé en passant chez lui pour » aller changer ma pauvre mère? Comment, dit l'adjudant, est-ce qu'elle » ferait............ — Tout, monsieur l'officier, tout. Ah! sacredié, reprit Ruder, ce que je croyais l'effet de la

» chaleur........ — C'en était, monsieur, » c'en était ».

A l'instant le commandant enlève sa chemise par-dessus ses épaules, et la jette au milieu de la chambre. Madame Plompock se sauve, parce que l'usage l'ordonne ainsi; la petite sœur se sauve, parce qu'elle a de la pudeur. Le commandant se vide un pot d'eau sur la tête, reçoit l'eau dans la cuvette à la chute des reins, se la rejette sur le toupet, pour la recevoir encore. Définitivement, il envoie l'eau et la cuvette au nez de l'aubergiste, et va se rouler dans les draps du caporal, afin de se sécher.

« Monsieur l'adjudant, crie l'hôte, » injure personnelle, jointe au devoir » de venger la source d'où je suis sorti. » Va te faire lanlaire, toi et ta source, » dit Ruder; voyez si ce maraud finira! » De quoi te plains-tu? As-tu peur que » je t'aie fait un petit frère? Allons, » butor, va nous préparer un bon dé-

» jeûner, et puisque tu es dévot, remercie
» Dieu qu'au lieu de ta mère, ta femme
» ne me soit pas tombée sous la main.

» Oui, à déjeûner, dit l'adjudant en
» déchirant le procès-verbal, c'est la
» meilleure façon de terminer cette pro-
» cédure comique. — A déjeûner, repris-
» je, et j'en avais besoin. — A déjeûner,
» poursuivirent mes petites femmes; elles
» avaient à réparer. — A déjeûner! à
» déjeûner, messieurs! et les dommages
» et intérêts de ma chère mère! — Tu
» les auras : va donc, animal. — Je les
» aurai! à prendre sur quoi, beau petit
» hussard? — Sur les neiges du mont
» Saint-Bernard, dit Ruder, — Non, non,
» repris-je, il les aura sur son mémoire,
» nous n'en regarderons que le total ».
Je le répète : *Auri sacra fames* est la
devise du genre humain. L'hôte sortit
en me faisant une profonde révérence,
pour aller grossir ses espèces de ce que
sa source avait perdu en pureté.

Le

Le jour commençait à peine à paraître, qu'on frappa à la porte de la rue : c'était notre guide, qui, soumis et timoré comme un vaincu, venait, longtemps avant l'heure prescrite, nous amener de bons chevaux et prendre nos ordres. Ruder me pressa de m'habiller, et s'habilla lui-même à la hâte. Il descendait, il montait, il redescendait; il pressait l'hôte, le chef, les marmitons; il comptait les minutes; il croyait ne pouvoir être assez tôt en présence de l'ennemi.

Il pressa tant, cria tant, jura tant, qu'il nous fit manger des viandes crues et des sauces tournées; et après un quart d'heure de séance, il prit son sabre, son chapeau et sa valise. « A cheval, Jérôme,
» à cheval donc; une heure perdue peut
» nous faire manquer l'occasion de nous
» signaler ». J'embrassai de tout mon cœur mon ami Luvel, que j'avais trompé; mais je me croyais à l'abri du re-

proche, parce que je n'avais pas cherché l'occasion. Il était si aisé de la fuir! Hélas! la femme charmante, estimée, adorée, n'était occupée qu'à se défendre; elle me faisait peut-être hommage de chaque combat, de chaque victoire; c'est à moi seul qu'elle pensait peut-être sur sa couche solitaire, et mon image venait charmer son réveil. Mais moi..... moi!.... Le commandant s'impatientait, tempêtait. La petite Thérèse sortit avec moi de la chambre commune, m'attira dans un recoin, m'embrassa en pleurant, et me serra la main : « Beau Jérôme, cher » Jérôme, vous reverrai-je jamais? — » Je l'espère, aimable enfant ». Un mot, une caresse, m'avaient fait oublier les réflexions touchantes dans lesquelles je m'absorbais un instant auparavant. Que le cœur de l'homme est bizarre, versatile, inexplicable! Madame Plompock me dit adieu en riant, et nous partîmes au galop.

Nous n'avions pas fait deux lieues que Ruder jura qu'il était brisé, moulu, et qu'il se sentait faible au point de ne pouvoir se soutenir à cheval. Je n'étais pas plus en état que lui de soutenir la fatigue, et je lui proposai d'arrêter. « Plutôt mourir, me répondit-il ». Nous reprîmes le pas et nous avançâmes encore, lui maudissant la chère maman, moi m'accusant intérieurement de ma malheureuse facilité.

Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous allâmes jusqu'à Châtillon. Là j'insistai pour prendre un jour ou deux de repos. Le commandant, malgré son ardeur guerrière, était assez de cet avis. Mais la première chose que nous apprîmes en mettant pied à terre, c'est que nos troupes avaient traversé le Simplon et le Saint-Gothard; passé sous le feu ennemi le Tésina à la nage; forcé Tubigo; pris Corbetto, et qu'enfin l'état-major était établie à Milan. Il n'y eut

plus moyen d'arrêter Ruder. Représentations, prière, il n'écouta rien. « Il » y aura une affaire générale et je n'y » serai pas! Corbleu, mon bataillon don- » nerait sans que je fusse à sa tête, sans » que j'essuyasse le premier coup de » feu! Si cela arrivait, je me brûlerais » la cervelle à l'endroit même où j'en » recevrais la nouvelle. — Mais, com- » mandant, votre santé..... — Ma santé, » ma vie appartiennent à l'Etat. — Votre » impuissance d'agir...... — Je peux me » montrer, voir vaincre, ou mourir. — » La difficulté d'avancer rapidement sur » des chevaux d'ordonnance...... — Pre- » nons la poste, morbleu; il est beau, » superbe, admirable, de ne pouvoir re- » joindre qu'en poste nos intrépides lu- » rons. As-tu encore de l'argent, Jérôme? » — Quinze louis environ. — J'en ai » trente, c'est plus qu'il ne faut. Allons, » monsieur le maître, fais-nous chercher » une chaise, un cabriolet, une char-

» rette, ce qui se trouvera. Prépare-nous » une cantine bien fournie, et en avant.... » Hé! ventrebleu, voilà notre affaire..... » Regarde, Jérôme........ la petite Plom- » pock qui arrive dans sa carriole. Vite » des chevaux de poste là-dessus. — » Ah ça, mais, commandant, serez-vous » sage? — Oui, sacredieu! je te le pro- » mets; d'ailleurs il me serait difficile » de ne pas l'être, et je n'ai de passion » réelle que celle de me battre ». Serez-vous sage, avais-je dit? Orgueilleux et faible jeune homme, était-ce à toi qu'il convenait de faire cette question?

Je me serais senti dégradé si j'eusse résisté plus long-temps à ce noble enthousiasme, si même je ne l'eusse point partagé. J'ai toujours pensé que l'amant d'une femme quelconque doit s'efforcer d'être au moins l'égal de son mari, s'il ne veut pas que tôt ou tard elle rougisse de sa faiblesse. Pouvais-je d'ailleurs laisser partir seul Ruder blessé, lui à

qui je devais la protection du général, et qui avait pour moi une affection sincère? N'y avait-il pas une sorte de délicatesse à le dédommager par des soins et des prévenances d'un tort irréparable, et que je me reprochais quand la nature et l'amour me permettaient de réfléchir? Je me disposai donc à le suivre, et je l'aidai autant que je le pus dans ses préparatifs.

La petite Plompock n'avait pas mieux demandé que d'avancer promptement et à nos frais, pourvu que Ruder lui promît sûreté, ce qu'il fit de la manière la plus solennelle, c'est-à-dire en jurant comme je ne l'avais jamais entendu jurer. Le cabaretier avait été fort aise de vider son garde-manger, et de nous vendre un mauvais matelas aussi cher que s'il eût été neuf : ainsi dans une heure de temps notre espèce de litière fut arrangée et garnie de vivres pour quatre jours, le bidet hongre vendu,

les chevaux de poste attelés, et nous voilà courant comme si le diable nous emportait.

La petit Plompock nous faisait de ses contes ordinaires; le commandant les écoutait, étendu sur son matelas, où il fumait quand il ne buvait pas, et s'il lui arrivait de déposer la pipe et le verre, il entonnait la chanson de guerre de Roland avec l'exaltation d'un homme de vingt ans. Lorsqu'il dormait, des œillades très-vives m'annonçaient des dispositions que la présence des postillons rendait inutiles, et je n'en étais pas fâché. La première nuit, des agaceries plus directes me réveillèrent quelquefois; mais Ruder avait pris, comme de raison, le milieu du matelas; elle était sur un bord et moi sur l'autre, et j'en étais bien aise. « Allons, me dit-elle en riant, » je crois qu'un peu de repos m'est » aussi nécessaire à moi ». Et sans autre réflexion elle s'endormit, et s'éveilla dix

heures après, de la plus belle humeur du monde.

Partout le bruit de nouveaux exploits soutenait l'ardeur du commandant et la mienne. Là nous apprenions le passage du Pô; ici la prise de Plaisance; plus loin celle de Stadella, de Lecco, de Crémone. « Mille bombes, disait Ruder, ne » les joindrons-nous jamais »! Et il aiguillonnait les chevaux avec la pointe de son sabre, et il frappait les postillons du plat, dès qu'ils cessaient de se servir de leur fouet.

FIN DU TOME TROISIÈME.



